

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



VICTOR - EMMANUEL
Empereur d'Ethiopie

Odon
Warland
vous recom-
mande les pro-
duits de sa
firme, c'est très
naturel! Quand
vous les aurez
goûtés, vous
reconnaitrez
que votre inté-
rêt est de les
fumer toujours.
Que vous soyez
de cigarettes ou fumeur
de pipe,

LES GRANDES MARQUES D'UNE GRANDE FIRME

ÉTABLISSEMENTS ODON WARLAND BRUXELLES



paquet blanc
La grande marque semi-légère
qui s'est imposée par son mélange
fameux.



tabac noir léger
Mélange aromatique très doux,
de tabacs noirs naturels et bien
mûrs.



paquet jaune
La plus légère, très recommandée,
vous donnera toute satisfaction.

1.10 le paquet de 12 cigarettes — 2.20 le paquet de 25 cigarettes

TABACS A.J.J.A.

Nos grandes spécialités pour la cigarette et la pipe :

Royal Richmond A.J.J.A., Fleur claire et foncée A.J.J.A., Fleur de Roisin A.J.J.A.,
Fleur d'Harlebeke A.J.J.A., Roisin A.J.J.A., Semois extra A.J.J.A., etc., etc.

Nos nouveaux gros succès :

A.J.J.A. CORSÉ 17. — Arome sans égal, coupe extra-fine.
A.J.J.A. LÉGER 17. — Tabac moelleux et léger, coupe extra-fine.
BORRA — Extrêmement recommandé pour la pipe, la cigarette et pour mâcher.
A.J.J.A. ROISIN LÉGER 24 — Qualité extraordinaire pour son prix modique.

vous trouverez parmi nos dif-
férentes marques la cigarette
ou le tabac qui vous plaira, qui
vous donnera toute
satisfaction

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houbion, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Rue de Cass. Nos 19, 21-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : No 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

S. M. Victor-Emmanuel

D'un geste énergique et brutal, S. Exc. Benito Mussolini, Premier Ministre de la Maison de Savoie, a dit par la volonté du peuple italien dont est du reste l'unique interprète, vient donc de coller sur la tête de son auguste maître, S. M. Victor-Emmanuel, roi d'Italie, l'espèce de tiare impériale que portent, dit la légende, la reine de Saba, le prêtre Jean, Menelik et, plus récemment, ce pauvre Haïlé Selassié, qui a dû aller proposer une petite belotte à Alphonse XIII d'Espagne, à Guillaume II d'Allemagne, à Ferdinand de Bulgarie, à Otto de Habsbourg et autres souverains en chômage.

On dit que Sa Majesté a été un peu éberluée de cet honneur supplémentaire, qu'Elle a demandé que, du moins, la cérémonie du couronnement soit remise à une date ultérieure et qu'Elle se sent un peu écrasée sous cette couronne africaine qui lui a été imposée par un main qu'Elle trouve tous les jours plus lourde.

Dame! Il va falloir faire entendre cette promotion aux puissances. Le jeune confrère d'Angleterre ne voit pas, dit-on, d'un très bon œil, et ses ministres lui sont chargés de voir pour lui et de faire retentir à ses oreilles la voix de la conscience de toutes les vieilles filles pacifistes qui déterminent l'opinion de la Grande-Bretagne en matière de politique internationale, sont curieux.

Lui aussi, S. M. Edouard VIII, il porte une couronne impériale et exotique qu'il doit plutôt à Clive, à Warren-Hastings et autres conquérants, qu'à la volonté des peuples de l'Inde, mais quand jadis lord Beaconsfield, que Bismarck appelait irrévérencieusement le vieux uif, la posa sur l'auguste tête de sa grand-mère Victoria, il y mit tout de même plus de forme et la conquête était assez ancienne pour que son affirmation pût passer pour suffisamment juridique. Il n'y avait du reste pas la Société des Nations en ce temps-là, et ni M. Paul Struyé ni M. Henri Rollin n'étaient nés. Aujourd'hui, ne faut-il pas tenir compte de l'opinion de ces Messieurs comme de celle du professeur Jèze, du président de

la République argentine, voire de celle de M. Vandervelde, ministre possible de nos Affaires Etrangères, et de celle de M. Léon Blum, dictateur anti-dictateur en France?

Or, tous ces personnages également importants considèrent très sévèrement cette couronne éthiopienne et, sinon celui qui en est écrasé, du moins celui qui l'en a écrasé. Et ils déclarent que, pour le pauvre Victor-Emmanuel III, cette couronne d'Ethiopie ne peut être qu'une couronne d'épines.



Au point de vue des sacrés principes, ils ont d'ailleurs parfaitement raison. Quand on vit dans l'atmosphère sereine du Droit pur, l'affirmation du droit de conquête dont le couronnement de Victor-Emmanuel comme empereur d'Ethiopie apparaît comme le symbole semble inadmissible. Seulement... Voilà... On se demande, aujourd'hui, si l'atmosphère sereine du Droit pur est habitable par d'autres êtres vivants que par des serins... Tel est le joli résultat de vingt ans d'utopie genevoise et de pacifisme britannique.

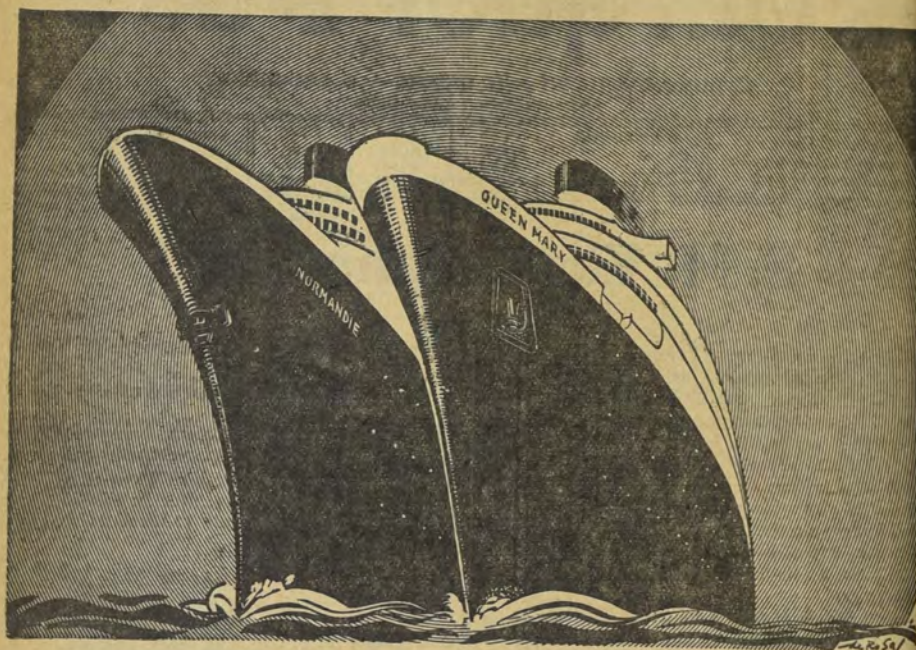
« Sanctions! Sanctions! » crient les Argentins, les Uruguayens, les Péruviens, les Cubains, les Australiens et tous les peuples où règne le Droit pur. « Sanctions! Sanctions! Sanctions! », crient MM. Henri Rollin et Paul Struyé. Il faut les approuver. La justice et le droit

GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles





QUEEN MARY

COMME

NORMANDIE

Le graissage des machines principales du "Queen Mary" (180.000 H.P.) est, dans son genre, la tâche la plus ardue qui ait jamais été entreprise. Elle réserve un rôle écrasant à l'huile employée : Celle-ci ne doit pas laisser place au moindre risque, car des conséquences vitales sont en jeu. C'est pourquoi les techniciens du "Queen Mary" font CONFIANCE aux producteurs de Mobiloil (comme les ingénieurs de "Normandie" et ceux des navires les plus grands et les plus rapides du monde).

VACUUM OIL CO



Mobiloil

MOBILISEZ avec MOBILLOIL *tous* LES CHEVAUX DE VOTRE MOTEUR

INÉPUISABLE

xigent les sanctions. Non seulement, on doit continuer les appliquer, mais on doit encore les renforcer. Cinq-vingt-quatre nations n'ont-elles pas déclaré que l'Italie était l'Etat agresseur, que l'Ethiopie, membre de la Ligue au même titre que l'Angleterre, la France, la Suisse ou la Belgique, avait droit à la protection de tous ? Fort de cette déclaration, ce pauvre Haïlé Sélassié cherche un pays où il ne soit pas indésirable et lit des déclarations aux journalistes.

Sanctions! Sanctions! C'est la voix de la conscience universelle, la voix des peuples, la voix de Dieu, mais... paraît que c'est une voix que l'on n'entend plus que quand elle réclame quelque chose aux autres.

Sanctions! Sanctions! Mais il est avéré que telles qu'elles ont été appliquées jusqu'ici, ces sanctions ont



causé plus de tort aux sanctionnistes qu'aux sanctionnés. Elles ont ruiné le commerce d'exportation de quelques nations héroïquement sanctionnistes comme la France et la Belgique; elles ont renforcé la situation intérieure de Mussolini; elles ont consacré le fascisme et l'Ethiopie est conquise d'un bout à l'autre. Elles n'ont pas empêché la guerre d'Ethiopie; elles ont failli provoquer la guerre générale.

Alors un problème se pose: cette reconnaissance de la conquête de l'Ethiopie. C'est un scandale, dit-on. D'accord — un scandale de plus dans le cours de l'Histoire. Mais qu'y faire? Maintenir les sanctions, limites économiques, telles qu'elles ont été pratiquées jusqu'ici? Pourquoi faire puisqu'il est patent qu'elles ne servent à rien? Les aggraver? Soit, mais alors il faut faire la guerre et rendre l'Ethiopie au Négus par la force des armes.

Très bien, mais qui donc va se charger de l'entreprise? Cela changera peut-être un jour, mais, pour le moment, l'Angleterre n'a ni armée, ni flotte, ni aviation. La France?

M. Léon Blum, qui la gouverne sans la gouverner, a bien d'autres chats à fouetter. Il faut qu'il s'occupe de la collaboration des communistes, des grèves « sur le tas », de la mauvaise humeur de M. Herriot, du choix d'un ministre des Affaires étrangères, de la fuite des capitaux, de choisir entre l'inflation ou la dévaluation et enfin de ce diable de Hitler qui continue à multiplier les camps et les bataillons. Evidemment on pourrait peut-être demander au président de la République

argentine, à M. de Madariaga, représentant de toutes les Espagnes, ou à M. Paul Struye lui-même de prendre l'initiative d'une nouvelle croisade du Droit, mais hélas il est infiniment probable que ce diable de Mussolini s'en ficherait comme de sa première condamnation par la S. D. N.

Alors quoi? Il est peut-être plus sage de faire contre mauvaise fortune bon cœur et de saluer avec tout le respect qui lui est dû S. M. impériale et royale Victor Emmanuel, empereur d'Ethiopie, successeur légitime par droit de conquête, du Négus, roi des rois et de la reine de Saba.

« Je prends d'abord, disait Frédéric II, assuré que je suis de trouver toujours assez de pédants pour justifier mes conquêtes. » Pour les « pédants » de Genève, il s'agit maintenant, sous peine de catastrophe, de justifier non pas les conquêtes de leurs mandants, mais celle de celui qu'ils ont considéré comme l'Ennemi public N° 1. Il n'y a plus qu'à légitimer le fait accompli.

Il paraît qu'on commence à se rallier à cette politique en Angleterre où l'on ne pousse jamais trop loin le rôle de Don Quichotte. Il serait plaisant que, pour faire plaisir au professeur Jèze et pour embêter M. Pierre Laval, la France de M. Blum s'entêtât dans son sanctionnisme et que nous l'imitions par considération pour M. Henri Rollin. Un jour ou l'autre, la Belgique officielle saluera donc S. M. Victor-Emmanuel, empereur d'Ethiopie; il ne nous en coûte rien de prendre les devants. Nous saluons...

???

Le nouvel empereur semble du reste recevoir sa nouvelle dignité avec une parfaite philosophie. Il en a tant vu depuis qu'il est sur le trône! Quand il succéda à son père Humbert, assassiné par un anarchiste imbécile — les risques du métier, comme il disait — il était le fidèle allié de Guillaume II et de François-Joseph. Telles étaient les exigences du métier. Il les



Coucher

4 en 2 pour 1

4 costumes pour le prix d'un
une garde-robe complète
pour 795 frs

voilà la formule nouvelle, inattendue que nous sommes fiers de vous présenter.



Toute une garde-robe, en effet, puisque comme le démontre le tableau ci-contre, avec les deux premiers costumes, vous pouvez en combiner deux autres très à la mode.

Notez que ces vêtements sont **exécutés sur mesure**.
2 essayages - dans des exclusivités de tissus permettant de nombreux ensembles du meilleur goût.

1^{er} costume

(sur mesure)

un magnifique costume de flanelle, indispensable pour la ville et la campagne.

2^{ème} costume

(sur mesure)

un élégant costume de golf (le pantalon de golf peut être remplacé par un pantalon droit) en tissu de laine écossaise pour le tourisme, l'auto, les sports.

3^{ème} costume

En combinant le veston golf et le pantalon flanelle, vous formerez un ensemble très à la mode.

4^{ème} costume

En portant le veston flanelle avec le pantalon golf, vous obtiendrez l'ensemble rêvé pour la campagne.



Démonstrations vivantes

tous les jours, 1, place Saint-Jean, de 3 à 7 h.

LES **GALERIES NATIONALES**

1, Place Saint-Jean • BRUXELLES

cepta avec une loyauté toute constitutionnelle : il fait de la numismatique.

Puis la guerre éclata. Le devoir patriotique, la défense de la civilisation latine et même de la civilisation tout court, lui imposèrent de laisser d'abord ses deux colytes perpétrer leur mauvais coup tout seuls et se brouiller avec le reste du monde comme ils pouvaient, puis de se porter au secours de leurs ennemis vainqueurs; il faisait de la numismatique.

Puis ce fut la paix, une mauvaise paix pour tout le monde, mais particulièrement pour l'Italie qui, mal fendue à Versailles, n'ayant, quoi qu'on dise aujourd'hui, joué dans la guerre qu'un rôle de second plan, et particulièrement déçue. On peut bien dire aujourd'hui qu'elle faillit en mourir.

1919, 1920, 1921! Années sinistres. Le bolchevisme igne, grève sur grève, les ouvriers occupent les lignes, on insulte les officiers dans les rues, la révolution, la nation n'ayant plus foi en elle-même semble se décomposer. Qu'y faire, quand on est souverain constitutionnel? Victor-Emmanuel III fait de la numismatique...

L'homme providentiel paraît. Le fascisme rend à l'Italie son âme — c'est un fait. La marche sur Rome. Le gouvernement parlementaire s'évapore. L'ancien instituteur socialiste qui, sans mandat, par la seule force de sa volonté et de son éloquence populaire, a pris le pouvoir, après avoir hésité un moment, tire un grand coup de chapeau au Roi qui, un peu inquiet, descend de son balcon du Quirinal. « Après tout, s'est dit Mussolini, cette monarchie a du bon, à condition qu'elle obéisse ». Le roi se décide à obéir en philosophe et il fait de la numismatique...

Et depuis il continue. En son for intérieur, il doit avouer que ce Duce, ce maire du palais est bien éblouissant et aussi mal élevé qu'un grand homme mais s'est dit que, sans lui, il serait peut-être, lui aussi, au chômage comme tant de confrères. Alors, il s'est résigné en faisant de la numismatique. Il se résigne une fois de plus en recevant cette couronne d'Éthiopie qu'il doit trouver un peu encombrante, mais quoi? Ce sont les nécessités du métier...

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Les Miettes de la Semaine	1584
Un bock avec M. Duchaine, président du Touring Club de Belgique	1605
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1607
S. F.	1615
Quo Vadis au Centenaire	1616
Le Coin des Math	1618
Harité expérimentale	1619
Qu'est-ce qu'ils peuvent bien nous dire ?	1621
Le blanc et Noir ou la Page du Cinéma	1622
La Chronique du Sport	1626
Un check à la Dame	1628
Un nous écrit	1630
Les Conseils du Vieux Jardinier	1639
Un aïeun tour à la cuisine	1640
Le Coin du Pion	1640
Correspondance du Pion	1642



A M. Stryzowski,
professeur
à l'Université de Varsovie

Vous venez, Monsieur, de faire devant vos élèves une expérience sur une *anima nobilissima*, ainsi nommée parce qu'elle est la vôtre. Chimiste, vous aviez découvert un contrepoison d'une efficacité merveilleuse; vous n'hésitez pas à l'employer, s'éant dans votre chaire, au point culminant de votre cours.

Cela dut être pathétique. Vous aviez rédigé un bichlorure de mercure (HgCl₂) vulgo sublimé corrosif, d'une efficacité indiscutable et d'une quantité considérable. À côté de lui, vous aviez préparé la substance qui en devait détruire les effets nocifs. Ayant dûment commenté et expliqué les deux principes contradictoires, vous avez pratiqué l'opération en deux temps (nous eussions aimé que s'intercalât à ce moment un roulement de tambour). Une! vous avez avalé le sublimé corrosif (un bon demi, bien tiré). Deux! vous avez avalé le contrepoison. Après un petit mouvement légitime de déglutition, vous avez prononcé la parole historique: La séance continue. Elle continua. Vous donniez des signes de satisfaction interne et vous passiez à d'autres exercices.

Peut-être que si vous aviez offert à votre auditoire une tournée générale de sublimé... A notre avis, il eut fallu y adjoindre quelque whisky ou vodka subsidiaire; sans oublier bien entendu le contrepoison.

L'ombre du grand Mithridate, votre illustre prédécesseur, planait sur cette assemblée. On l'évoqua, nous n'en voulons pas douter.

Les gens sérieux et de sens critique ont été un peu éberlués par votre démonstration. A quoi bon? ont-ils pensé. N'y a-t-il plus de cobayes en Pologne? A la rigueur, on eût pu utiliser un pauvre diable de bonne volonté et solidement rémunéré. On eût pu loucher aussi du côté d'un condamné à mort. Si tant est que l'empoisonnement par le sublimé soit si fréquent qu'il faille, pour l'étudier, organiser de si émouvantes expériences. Mais utiliser le professeur comme instrument

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)**HOTEL DE LA GARE**Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit
Téléphone : 81 Prix modérés

d'études, comme sujet matériel, n'était-ce point exagérer?... On cite, il est vrai, le docteur Auzias-Turenne qui s'inocula la syphilis. C'était un moyen sans joie vraiment d'acquiescer la redoutable maladie, mais il tendait à montrer l'efficacité d'une cure après une syphilisation bien conduite, bien placée et dûment contrôlée. Auzias-Turenne en fut pour ses frais et garda son acquit. Mais il mérite une place à part dans la catégorie des apôtres, des apôtres pauvres.

A vrai dire, nous pensons que votre démonstration tendait à dépasser les bornes de l'université de Varsovie et vous la dédiez, buvant votre potion *urbi et orbi*, vous disiez à tous, aux grands surtout : « O vous qui offrez au pauvre peuple des panacées merveilleuses, essayez-les donc sur vous ! Soyez, ministres, hommes d'Etat, puissants de la terre, soyez vos propres cobayes ! Connaissiez, éprouvez, les règlements, lisières, barrières, contraventions, contingentements, restrictions, que vous inventez et imposez tous les jours. Soyez engueulés par l'agent du coin, fouillés et refouillés par les hommes des accises, traités de voleur et de menteur par le fiscal, numérotés et identifiés comme un bagnard, parqués comme un veau à grand renfort de passeports, contrôlés, hygiénisés, moralisés, par les inventeurs de systèmes ; prêtez-vous délibérément à tous les embêtements que vous imposez aux autres et prouvez ensuite qu'on n'en meurt pas ou qu'on n'en devient pas fou... »

Ainsi, votre expérience a un grand sens. Le beau mérite qu'elle aurait à rester dans les limites de la lutte du poison et du contrepoison ! Ce serait fâcheusement la réduire, à moins qu'on n'en multipliat les épisodes diversifiés.

Nous voyons très bien ainsi M. Vandervelde buvant lui-même ses deux litres à la Maison du Peuple, devant les camarades stupéfiés, et grâce à une méthode à lui, à une petite potion de rien, sortant de là frais comme une rose avec une haleine de jeune fille en fleur.

Dans les mêmes conditions, nous voyons notre vieux camarade Branquart résister vigoureusement à l'absorption d'une de ces infâmes bibines de carottes et de navets qu'on sert sous le nom de bourgogne chez trop de marchands de soupe.

Elargissant l'idée de poison jusqu'au terrain de la moralité, nous voyons le docteur Wibo demeurer flegmatique, sans signe d'agitation extérieure ou intérieure, devant le ballet des Folies-Bergères ou la plage de Juan-les-Pins au temps de Messidor. Résultat merveilleux qui ne devrait rien ni au camphre ni au népenthé, mais à un procédé — que le cher docteur, après tout, nous doit.

Telles sont les conclusions générales et particulières que nous tirons du bel exemple que vous avez donné à Varsovie, à l'Univers.

Il ne faudrait pourtant pas espérer mettre après ça le sublimé corrosif à la mode. Nous préférons un joli pinard bien franc, bien fleuri, et nous sommes prêts à démontrer aux Varsoviens et Varsoviennes que son usage, même un peu poussé, n'a jamais fait de mal à un honnête homme.

**Paul Van Zeeland s'en va**

« Tu t'en vas et tu nous quittes, tu nous quittes, tu t'en vas », disait le mélancolique refrain de Laforgue. Cette fois, c'est bien en effet sans aucune joie que le Bel moyen voit partir M. Van Zeeland — sans doute d'ailleurs avec possibilités solides de retour...

Car l'expérience tentée et en partie poursuivie a donné des réalisations. Modestes, partielles, sans doute, mais tangibles. On n'a pas créé le Pérou, depuis mars dernier ; mais on a fait quelque chose, dans un pays où l'on n'était plus accoutumé depuis longtemps de voir faire quoi que ce soit. Les détracteurs, les antizeelandistes ont parlé de montagne, d'accouchement, de souris... Nous est avis que la souris a bien son mérite, et le silencieux Van Zeeland, avec son homéopathie, nous a fort bien traité le malade national.

On objecte notamment que les organismes para-étatiques, Orec, contrôle des banques et tutti quanti ne font pas parler d'eux... Eh, parbleu ! Si on n'en parle pas, c'est qu'il y a bien et que les abus dont ils devaient organiser la disparition ont décliné ou se sont réduits en douceur. Voh pourquoi nous regrettons Paul Van Zeeland, travaillé acharné, dont le grand mérite est d'être réaliste, et d'admirer le fracas inutile et les mesures excessives, l'esbroufe et la fausse éloquence.

POUR TOUS VOS GANTS UNE SEULE

Ganterie
Samdan Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Intérieur et extérieur

Comme il se doit, en période de crise ministérielle, l'Intérieur et l'Extérieur sont fort agités. Qui va en occuper le fauteuil aux armes de Belgique ? La Droite tout entière et M. du Bus de Warnaffe en particulier aiment l'Intérieur passionnément, comme un bien de famille. La Droite et M. Carton de Wiart ont un faible pour l'Extérieur, pour ce ministère des Affaires étrangères qui conviendrait si bien à un comte cosmopolite et genevois. Pourquoi pas, après tout, puisqu'il est établi qu'il ne faut pas de compétence spéciale pour gérer honnêtement ces deux départements ? Financier de profession, M. Van Zeeland s'est fait un nom sur les rives du Léman et M. du Bus de Warnaffe, théologien à la solde de M. Pierlot, a su imposer sa loi administrative aux Villes et aux Provinces.

Quoi qu'il en soit — et peut-être les jeux seront-ils faits au moment où paraîtront ces lignes — l'honorable et distingué ministre d'Etat se démène pour la réalisation de ses grandes ambitions autant que le ci-devant chef de l'Intérieur demeure calme en face de la perte imminente des siennes. Car les messieurs de Droite, comme toujours, défendent bien mal leurs positions ; ils s'en laissent aisément conter et sont plus sensibles aux éclats de voix qu'aux argu-

ents péremptoirs. L'année passée, attentifs aux injonctions de la Gauche socialiste, ils débarquèrent Hubert Lerlot dont ils firent, en désespoir de cause, ce qu'il est aujourd'hui : l'innérrable président de l'indécrottable Union atholique de la rue du Marais, la bien nommée.

Plus réaliste, M. Carton de Wiart compte d'abord sur lui-même pour parvenir à ses visées. Il fait personnellement son service de presse, avertit les journaux qu'il sera qu par le Roi tel jour à telle heure (et qu'il ne faudra pas oublier d'envoyer les photographes); qu'il se répand interviews tant à Vienne qu'à Bruxelles et proclame distamment ses titres à prendre le maroquin de M. de Talleyrand. Tout cela est bien sympathique et inoffensif. Et cela fait de tort qu'à M. Paul Hymans, qui nous représentait brillamment dans les paysages de lacs et de montagnes; M. Vandervelde qui a envie de reprendre ça et surtout M. Henri Rolin, qui désirerait voir enfin de près un ministre.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

En famille...

La Droite compte, à la Chambre, soixante-trois élus; pour le Sénat, il faut attendre le résultat des élections provinciales et de la cooptation. Mais le fait est là: l'élément le plus puissant, le plus agissant de la Droite, ce sont les démocrates-chrétiens. Il y a dix ans déjà, l'illustre P. Poulet, allié à M. Vandervelde, accepta quelques maroquins à la grande indignation des conservateurs de vieille che.

Il n'est pas impossible que l'aile gauche de l'Union catholique prête encore une oreille aimable aux roucoulements collectivistes, sous l'expresse réserve, évidemment, que l'actuel statu quo scolaire serait maintenu. Mais ce que l'on peut tenir pour certain, pour assuré de la façon la plus sûre, c'est que les démocrates, qui ont derrière eux des troupes aguerries et organisées, qui sont le nombre, ne se laisseront pas imposer de consignes par « Patria ». Ils se considèrent comme autonomes et comme assez grands garçons pour imposer à autrui leur manière de voir... et de vivre, le cas échéant.

Voilà qui peut fournir la clef de bien des intrigues, et susciter bien des appréhensions dans le camp adverse.

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Par 10 ans. — Dem. broch. « B » C* Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffshelm, Brux. T. 17.57.44.



Le règne de la vertu

Sortant de son entrevue avec le roi, M. Léon Degrelle s'est entretenu gentiment avec les journalistes et leur a donné avec une noble concdescendance quelques clarités sur son programme et sur sa tactique: la propagande continue; quand le parlement, convaincu d'impuissance, aura procédé à sa dissolution, les Rexistes reviendront en nombre et procéderont à leur réforme de l'Etat; la Chambre devra se contenter de voter le budget, elle sera nantie de conseils consultatifs: corporatisme, paix sociale, paix linguistique, paix scolaire, paix étrangère.

Nous connaissons tout cela et nous attendons tout cela avec un peu de scepticisme. Mais, dans le programme du prophète rexiste, il y a quelques points qui nous paraissent un peu inquiétants pour ses partisans. Passe pour l'obligation imposée aux députés rexistes de ne voyager qu'en troisième classe — on est démagogue ou on ne l'est pas — mais leur interdire la buvette et les relations avec les confrères! Tout de même. Tout de même!

Le nouveau Savonarole va-t-il imposer à ses partisans une sorte de vie conventuelle, la loi du silence et l'obédience « perinde ac cadaver »? Il paraît que cette discipline

PARTICIPEZ A NOTRE SPLENDIDE VOYAGE FINLANDE - NORVEGE

comprenant :

La traversée de la Baltique;
La visite complète de la FINLANDE, le pays aux mille lacs, un des plus curieux du monde, partie en train, partie en bateau ou autocar;
La traversée de la LAPONIE en autocar, jusqu'au delà du Cercle Polaire et aux rives de l'Océan Arctique;
Le retour en bateau par le CAP NORD, les archipels et fjords de NORVEGE.

**24 jours de voyage pour
5,675 francs
Départ : 3 JUILLET**

Programme détaillé et inscriptions :

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg;
BRUXELLES, rue Neuve (Voyages Innovation)
GAND, 20, rue de Flandre;
LIEGE, 34, rue des Dominicains;
CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse;
VERVIERS, 15, Place Verte.

VOYAGES WIRTZ, S.A.

ANVERS, 44, avenue de Keyzer.

pourrait convenir au jeune M. Syndic qu'on nous présente comme le Saint-Just du rexisme, mais nous voyons mal Pierre Daye et le comte de Grunne renonçant à toutes les relations sociales. Il est vrai qu'on raconte que le comte de Grunne s'est préparé à la pratique des mœurs démocratiques en partageant la soupe et le bœuf avec ses domestiques, mais on raconte tant de choses.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.02.78

Le coup de crosse

Des journaux le « Peuple », l'« Etoile Belge », la « Gazette de Charleroi », la « Province », la « Flandre Libérale » s'indignent de ce que les évêques n'aient pas encore flanqué un grand coup de crosse sur la tête du trublion.

Journellement, ils somment l'archevêque de Malines d'intervenir avec la dernière vigueur.

Est-il admissible que ce prélat permette à ce jeune catholique de s'attaquer aux pauvres partis traditionnels et de leur flanquer une tatouille?

Jamais on n'a sollicité une intervention épiscopale ou antiépiscopale contre les frontistes et autres nationalistes flamands. Ceux-ci ont droit de cité. Plus d'une fois, ils ont trouvé des défenseurs imprévus. On leur maintenait la faculté de présenter des candidats, de mener campagne, d'avoir des élus. Ce ne sont pas des fascistes! Tandis que Degrelle et ses vingt et un janissaires... Qu'est-ce que Mgr Van Roye attend donc pour les pulvériser? Et le Pape, pourquoi ne bouge-t-il pas, le Pape? Il a cependant exécuté Maurras et l'Action Française, moins dangereux pour la démocratie que Rex et son dynamisme.

Ce qu'il nous manque, c'est un Briand pour négocier cela. Tant que l'Eglise n'aura pas condamné Degrelle et les siens, nos anticléricals le plus convaincus ne dormiront pas tranquilles!

**Un délicieux coin pour bien dîner et souper ;
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)**

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

In 't vlaamsch!

Degrelle a donc décidé que les représentants rexistes des Flandres parleraient flamand à la Chambre, ce qui a eu pour effet immédiat de lui alléner pas mal de sympathies et de faire regretter à plus d'un électeur d'avoir voté pour le parti.

Cet ordre donné par le chef de Rex à ses députés a surpris. Il verse dans l'unilinguisme sectaire, dans le flaminantisme à la Van Cauwelaert et à la Marck, alors qu'il a pu constater que, même dans d'infimes localités flamandes, les orateurs s'exprimant en français pouvaient se faire entendre et applaudir. Il se montre moins intelligent que Kamiel Huysmans, un flammingant bon teint cependant, qui, malgré les huées de la droite flamande, parle français chaque fois qu'il le juge nécessaire.

Degrelle espère peut-être, de cette façon, gagner des voix en Flandre. Il y perdra des électeurs, comme dans l'agglomération bruxelloise, comme en Wallonie.

Comment expliquer cette attitude ? Un mot suffit : Louvain. L'Alma Mater, depuis des années, depuis la mort du cardinal Mercier, enseigne que les deux cultures doivent se développer harmonieusement et indépendamment l'une de l'autre. Il faut faire droit aux justes revendications des Flamands, le français en Flandre est un non-sens, les Flamands d'expression française doivent revenir à la langue de la région. Nous avons eu aussi des flammingants d'expression française dont l'abbé Wallez, de joyeuse mémoire, fut un des représentants les plus caractéristiques. Le groupe de l'Avant-garde dont Degrelle s'est séparé avec fracas sur le terrain politique, reprend ces doctrines que beaucoup de Wallons, ayant étudié à Louvain, ont admises. Degrelle est de ceux-là.

Et dans son entourage immédiat, parmi les théoriciens du mouvement, on trouve les mêmes idées, les mêmes théories, ainsi d'ailleurs que cette francophobie malsaine, aveugle, qui caractérise l'école de Louvain et dont nous avons eu de nombreuses manifestations.

Les gants de fantaisie

SCHUERMANS

des

GANTERIES MONDAINES

restent toujours dans le bon ton, malgré l'audace de leurs coloris, l'originalité de leurs dessins s'y adaptant à la perfection.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. Meir, 53 (anciennement, Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Retour au bercail ?

Le blackboulé chevalier David l'a dit au baron Nothomb, qui l'a répété aux électeurs d'Arion; le vicomte du Bus de Warnaffe l'a soufflé à l'oreille du comte Carton de Wiart, lequel l'a clamé à tous les échos; le marquis Impérial en a parlé au duc d'Ursel; la Droite conservatrice en tombe d'accord, il faut que les rexistes rentrent au bercail de l'Union catholique. En douce, sans tapage...

Vingt et un rexistes, soixante-trois catholiques et démocrates-chrétiens, seize frontistes formeraient un assez solide glacis contre les entreprises concertées de soixante-dix socialistes, de vingt-trois libéraux et de neuf communistes. Cent contre cent-deux. C'est une magnifique victoire mo-

rale! Il suffirait de trois mauvaises têtes pour que, dans une circonstance donnée, les mânes de Woeste tressaillent d'orgueil. Mais cela ne va pas tout seul et l'ami Degrelle semble se préoccuper fort peu du camarade Pierik et de ses émissaires plus ou moins déguisés.

Seulement, la vie et le temps arrangent bien des choses et finissent par calmer les plus excités. Certains occasionnellement suscités par les intéressés pourraient obliger les rexistes, sous peine d'être désavoués par leurs électeurs bien pensants, à faire bloc avec les frères ennemis d'hier et une « mauvaise habitude » est bien vite prise. Quand, Courtrai, de joyeuse mémoire, Léon Degrelle accusait M. Segers et ses compères de « monnayer l'âme de l'enfant », il ne s'imaginait peut-être pas qu'on lui proposerait un jour cette monnaie-là pour payer son voyage de retour...

La plus belle statue humaine

a été bronzée grâce à des procédés antiques. A notre époque ultra-moderniste, cela semble un mythe, presque une sorte de défi! Cependant, c'est une réalité saisissante à laquelle chacun et chacune peut prendre intérêt chaque jour... dans la plus célèbre et la plus splendide installation de notre époque, c'est-à-dire au fameux Solarium de la place Général Meiser, à Schaerbeek, qui est le stadium fréquenté par le meilleur monde de la capitale, et où se pratique le culte de la véritable beauté, par les sports en plein air.

Stratégie

Si, de ce côté, le rexisme présente un point faible à la stratégie catholique, il n'est pas moins vrai que le rexisme possède des armes puissantes pour amener à résipiscence les orthodoxes de la vieille Droite. Il lui suffirait de combattre celle-ci sur son propre terrain en prenant, par exemple, vigoureusement en mains la cause des instituteurs chrétiens qu'une mâle indignation étouffe à la pensée que leurs revendications alimentaires et professionnelles n'ont jamais — du moins l'affirment-ils — été loyalement défendues par les conservateurs.

Ces messieurs de l'enseignement inférieur sont donc, à tort ou à raison, très montés contre eux; de récents incidents, qui n'ont guère été transportés sur la place publique, indiquent que la coupe est bien près de déborder. La menace de leur enrégimentement en masse dans les armées rexistes serait, dit-on dans certains milieux, de nature à briser bien des orgueils, à ployer bien des échine. Tout est possible et les voies de la Providence sont impénétrables.

La question du carburant national

C'est chose faite depuis longtemps, car le véritable distributeur d'énergie, c'est encore et toujours un bon verre de la super diest cerckel qui, seule, par ses propriétés reconstituantes, vous redonnera, par ces temps de météorologie panachée, l'optimisme nécessaire. Et n'oublions pas que la super diest cerckel est riche en sucre de malt et ne contient presque pas d'alcool, c'est donc une bière saine et digestive. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. Tél. 15.91.95.

La grande angoisse de Marcel-Henri

M. Marcel-Henri Jaspas a vécu des heures angoissées. Classé quatrième au poil, alors que le parti comptait sept élus, il comptait bien maintenir ses positions; il considérait sa réélection comme certaine, indiscutable et indiscutée.

Mais le rexisme souffla en tempête sur le parti qui fut dangereusement secoué.

Le soir même, la perte de deux sièges s'avérait certaine. M. Marcel-Henri avait confiance. N'était-il pas quatrième sur cinq et n'avait-il pas de nombreux partisans qui, sans

aucun doute, avaient émis des votes de préférence en sa faveur ?

Quelle ne fut pas sa stupeur lorsqu'il apprit que M. Hymans, septième, à la place de combat, le dépassait aussi, se classait quatrième. C'était un échec moral... Mais soudain il bleuit, un extrême outsider, dixième au poll, le menaçait dangereusement et on le donnait déjà comme agnant certain !

M. Gaston Van de Wiele, candidat libéral des anciens combattants et des antinflamingants, avait recueilli un ombre de voix de préférence tel qu'il enlevait à Marcel-Henri la cinquième place où les partisans de M. Hymans avaient relégué !

Et il vécut dans l'angoisse jusqu'au mercredi soir. Les deux concurrents se tenaient à quelques voix l'un de l'autre. M. H. Jaspas ne dormait plus, ne mangeait plus... Enfin, fut élu à quelques voix près, grâce aux votes de préférence octroyés à M. Hymans et dont il bénéficia.

Et d'une minute à l'autre il recouvra toute son importance et toute sa gravité. Elu « du bureau de bienfaisance », était convoqué dès le lendemain par le Roi. Maintenant, attend les propositions de M. Vandervelde et de M. Kadiel Huysmans qui ne peuvent manquer de lui offrir un portefeuille.

linéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle INAMA TECHNIC N° C, avenue Louise, 46A, Bruxelles

es noms nouveaux

La nouvelle tournée amènera des gens du monde à la chambre. Il y aura le jeune M. Charles Emmanuel Janssens, député libéral de Nivelles, homme de cheval et de manières élégantes, un des plus distingués leaders du monde sportif belge. Neveu du comte de Kerchove, du comte Lippens et du comte Goblet d'Alviella, il est l'héritier, celui qui n'a eu qu'à se donner la peine de naître.

A la Chambre, aussi, M. Philippe Behaeghel de Burlet, député rexiste, fils de l'ancien sénateur catholique de ce nom, et héritier du grand nom de Burlet, militaire dont on retrouve le souvenir à plus d'un tournant de notre histoire. Ce petit chevalier fut un camarade de Léon Degrelle comme potache à Louvain. Ensemble, ils organisaient des apages soignés et interrompaient les conférences du Père éternel. Le jeune Behaeghel est un familier des salons les plus distingués. Mais on pense que pour l'énoncé de ses discours, il devra prendre conseil de M. Degrelle.

M. Michel Devèze prendra conseil de son père, M. Borgion, député frontiste est allé se faire élire à Anvers. A sa place repartit Staf Declercq, le pape barbu du frontisme, qui fut député pendant longtemps, et voisin de pupitre de M. Pierre de Burlet, démissionnaire, hélas. Ces deux gros hommes s'entendaient bien. On reverra aussi M. Bodart, député démocrate-chrétien de Charleroi, avec sa bonne tête de gueleard marchand de cacahuètes.

Plusieurs noms seront bien sympathiques. Il y a M. Behaeghel de Burlet, que toutes les jolies femmes appellent... Chou et qui, en beaucoup d'endroits, n'est connu que sous ce nom-là. L'élection de Chou paraît provoquer une joie très grande à Berlin. En revanche l'« Osservatore Romano » fait toutes ses réserves. L'autre nom pittoresque sera M. Gandibleu, comme rexiste, Cela rime avec Vertubleu, et d'autres invocations sonores.

Connu d'ancienne date — très recommandable — ayant beaucoup d'analogie avec les Ardennes; à plus de 100 m. l'alt., le BALAI, à Verwinkelen-Uccle, vient d'être modernisé et tout à fait transformé. Le nouveau propriétaire n'est autre qu'Oswald Bastien (que vous connaissez tous, puisqu'il a dirigé pendant des années l'anc. fameux Café de l'Étrille). Le tram de la Pl. Rouppes jusqu'au Prince d'Orange (d'où promenade panoramique) vous conduira au BALAI. Le site est splendide! Vergers, Jardins, et du confort. Pens. 30 fr. Menus excell. à 12.50. Délicieuses Omelettes. Tél. 44.74.18.

B de B.
COL BREVETÉ
7.50 fr. pièces
PRIX IMPOSÉ

100% D'ÉCONOMIE A L'ACHAT
il se porte impeccablement
des deux côtés.

100% D'ÉCONOMIE AU BLANCHISSAGE - il va une fois
de moins au blanchissage.

100% D'ÉCONOMIE A L'USAGE
à cause du blanchissage
réduit de moitié.

LA QUALITÉ LA MEILLEURE
LES MODÈLES LES PLUS ÉLÉGANTS

EN VENTE
CHEZ TOUS LES BONS CHEMISIERS

IMPRESSIONS

d'une GRANDE BLANCHISSERIE sur le
COL B. de B.

« LE COL BREVETÉ B. de B. conçu et
fabriqué avec des toiles de qualité supérieure
est tellement facile à blanchir et à
repasser que nous pouvons entreprendre le
blanchissage de ce col à fr. 0.50 pièce

par minimum de 10 cols ».

BLANCHISSERIE
de la Petite Suisse

Spécialiste du linge pour Messieurs,
chauss. de Boondael, 382 à 386, Ixelles.
Prise et remise à domicile. Tél. 48.67.61.

Une riche idée

M. le vicomte du Bus de Warnaffe fils, l'auteur bien connu de « Il était un petit navire... », est un vieux loup de mer; depuis quarante ans qu'il est dans la marine, il n'ignore rien des plus subtiles manœuvres. Capitaine du bateau électoral en sa qualité de ministre de l'Intérieur, il vient d'en inventer une destinée à maintenir le gouvernement infailliblement dans la droite ligne au milieu des pires tempêtes. Ce n'était pas difficile, mais il fallait le trouver, et l'on espère que le prochain amiral de la flotte politique perfectionnera la trouvaille.

Le cousin de M. Tartempon, vous le savez, peut briguer un siège de sénateur ou de député; il suffit qu'il soit éligible. Tous les espoirs dès lors lui sont permis: assurer sa vie matérielle pendant quatre ans aux frais de la princesse, révolutionner l'hémicycle par la seule vertu de ses talents, faire la concurrence à ceux qui ne lui plaisent pas politiquement et même leur arracher leur clientèle. Ceci est plus grave et mieux vaut prévenir que guérir. La loi, sans doute, a prévu que les candidats aux élections législatives feraient la preuve qu'ils ne sont point seuls de leur avis et qu'un certain nombre de signataires répondraient du sérieux de leur candidature.

C'est un premier coup de frein aux entreprises des aventuriers, car il n'est pas toujours commode de rassembler quelques quarterons d'hommes désireux de garantir l'acuité de votre sens politique. L'efficacité du coup de frein sera donc d'autant plus grande que les signataires seront nombreux. Le principe étant posé, il s'agissait de le mettre en pratique.

**Achat de livres en tous genres
ET DE BEAUX TABLEAUX ANCIENS.
EXPERTISES**

151, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.
Téléphone 17.60.64.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Déception

C'est ici que se révèle le génie machiavélique de M. le vicomte, lequel décréta, en effet, que les listes électorales de l'arrondissement de Bruxelles présentées au greffe du tribunal de première instance, devaient être revêtues de cinq cents signatures valables... Les « petites » listes dissidentes, qui sont si gênantes pour les grands partis, lui parurent fort handicapées de ce fait. Cinq cents signatures d'électeurs, pensez donc ce que cela représente, dans un arrondissement comme celui-là, de démarches et aussi de frais de toute sorte! Quantités d'« isolés » allaient mordre la poussière avant même d'entrer dans l'arène!

Les prévisions de M. le ministre furent, hélas! déçues. Le « petit » Degrelle rassembla, en un tournemain, l'armée de partisans sachant écrire, exigée par la loi; de même les autres « miettes » de parti. Mais si les rexistes remportèrent une victoire éclatante, certain isolé ne récolta au scrutin que 570 voix et certaine liste d'opérette 360 voix seulement, 140 signataires ayant retourné leur veste dans l'isolat.

La constipation guérie par un dessert

La constipation peut se guérir sans drogues ni régime : il suffit de consommer régulièrement ce dessert exotique que l'on prépare facilement soi-même, le vrai yoghourt d'Orient.

Le véritable yoghourt fait à domicile avec Yalacta est toujours frais, jamais trop acide et revient à fr. 0.25 le pot.

Le procédé Yalacta est utilisé par les grands hôpitaux de Bruxelles.

Demandez la brochure gratis n° 57 aux Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, Bruxelles. Tél.: 12.97.57. ou rendez-vous visite. Dégustation gratuite.

Autour du Roi

Le Roi des Belges est donc retourné au Zoute, dans la petite villa perdue dans les dunes, pour la durée des journées de Pentecôte. Ce lieu rempli encore du souvenir de la charmante disparue n'a pas écarté le Roi. Le bruit avait couru qu'il en ferait don à une œuvre de grand air. C'est donc erroné. Le Roi et la Reine, pendant leurs séjours au Zoute, se cachaient soigneusement, sauf au golf où il fallait bien qu'on les aperçût de temps en temps, faisant leur partie avec des partenaires de leur choix. Une fois, à la messe du matin, une série de curieux attendait le couple royal avec des kodaks à l'entrée de la petite église blanche du Zoute. Ce que voyant, le Roi fit demi-tour immédiatement, poussa sa voiture à fond de train dans la direction de la Hollande et fut entendre la messe à L'Ecluse où il arriva juste à temps pour l'« Introit ».

Avec qui le Souverain voyage-t-il? On ne lui connaît de compagnons que ses collaborateurs officiels, le baron Capelle, son secrétaire depuis toujours, le vicomte du Parc, et M. Wodon. Ce dernier, par la durée comme par la qualité de ses services, fait un peu figure de Van Praet dans le

nouveau régime. Voilà douze années qu'il travaille dans une union tout à fait intime avec le Chef de l'Etat.

Le conseiller flamand est, évidemment, M. Herman Te lincx, dont l'« Elkerlye » vient de remporter un si grand succès au Conservatoire Royal de Bruxelles. Sa compétence dépasse la littérature proprement dite et déborde largement sur les mouvements intellectuels, aussi bien français que flamands.

Le jeu des audiences royales a démontré la largeur d'appréhension du jeune Souverain. Les bruits du Palais disent seulement qu'on a regretté en haut lieu la longueur des déclarations publiques des personnages sortant d'audience.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1885, 59, avenue de Koelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

A la Défense nationale

L'attitude de M. Devèze paraît à d'aucuns assez paradoxale. D'une part, il estime que son parti doit collaborer au gouvernement, « sous le signe » de l'union nationale afin de ne pas compromettre le redressement économique d'autre part, il affirme avec force qu'il n'acceptera plus de portefeuille dans la prochaine combinaison, pouvant être plus utile à son parti et à l'armée sur les bancs de la Chambre qu'au sein du gouvernement.

Maints libéraux soutiennent que ce qui est vrai pour M. Devèze l'est également pour le parti et qu'il pourra faire de la bien meilleure besogne en pratiquant une politique de soutien hors du gouvernement au lieu d'enchaîner une fois de plus son sort à un cabinet quelconque. Mais c'est une autre histoire. M. Devèze apparaissait un peu comme le ministre de la Défense Nationale inamovible. Trois ans et demi déjà, c'est un bail. Sa décision aura surpris beaucoup de gens. Elle n'aura pas étonné ceux qui connaissent quelque peu la situation de plus en plus difficile de notre « petit caporal ».

L'économie de la Dodge

est devenue proverbiale. Demandez à celui qui possède une DODGE ce qu'il en pense. Rens. Etabl. BRONDEE S. A. (Importateurs), 94, rue Joseph II, Bruxelles, téléphone 12.51.04. Succursales: Anvers et Liège.

Une guerre sourde

La vie ministérielle de M. Devèze n'a pas toujours été rose, et son activité ne s'est pas bornée à cavalcader sur le front des régiments. S'il s'était contenté d'administrer placidement l'armée, on aurait admis qu'il jouât au petit soldat sur un grand cheval et il ne se verrait pas obligé de quitter ce ministère où il n'aurait rien fait.

Mais M. Devèze s'était mis dans la tête d'être un ministre actif, d'opérer des réformes profondes, d'organiser l'armée et la défense du territoire suivant un plan nettement arrêté et ce plan était en opposition formelle avec celui de ces trois douzaines de militaires qui représentent à l'Etat-Major et dans l'armée, l'école Galet.

Après trois ans et demi de lutte sournoise, le général Galet a la peau de Devèze. Car Devèze, en annonçant à grand fracas qu'il n'accepterait plus de reprendre le portefeuille de la Défense Nationale, n'a fait que prendre les devants pour sauver la face. Il savait très bien qu'on ne le lui offrirait plus. Il avait gagné la première manche; il a perdu la seconde. Il jouera la belle avec plus d'atouts en mains, en dehors du gouvernement.

Pas de vaines paroles

Les installations du Solarium du Daring à Molenbeek-Saint-Jean sont absolument uniques.

Visitez-les, vous serez édifiés. Essayez, au Restaurant, son plantureux menu à 12 francs.

30.000

clients satisfaits nous font la
meilleure des publicités.Union des drapiers
marchand-tailleur de grande classe
à des prix très raisonnables.BRUXELLES { 82 CHAUSSÉE D'IXELLES
7 TREURENBERG
32 MARCHÉ AUX HERBESANVERS: 5, PLACE TENIERS
LIÈGE: 8, RUE DE L'UNIVERSITÉ
NAMUR: 21, RUE DES CROISERS

Un peu d'histoire

Le général Galet, qui a des idées personnelles sur le rôle que doit remplir l'armée belge en cas de guerre, avait fait école. Ses vues et ses théories dominaient. Le comte de Broqueville les avait faites siennes sans difficulté aucune. Il les défendit à la tribune du parlement et on apprit alors que l'armée belge était décidée, comme en 1914, à abandonner un tiers du territoire, sans combat, dès le début des hostilités et un autre tiers dans un délai très bref, après un semblant de résistance sur la Meuse. On comprit en même temps que le commandement n'avait aucune confiance dans l'appui de l'armée française et qu'il donnait déjà celle-ci comme vaincue lors du prochain conflit.

Une violente réaction se produisit dans le pays. La défense de l'intégralité du territoire fut réclamée par tous les partis, le parti nationaliste flamand excepté, naturellement. Le ministère tomba sur la question militaire et M. Devèze prit le portefeuille de la Défense Nationale avec la volonté formelle, arrêtée, d'organiser la protection efficace de nos frontières.

Il rencontra les pires difficultés. Bientôt il fut en lutte ouverte avec le chef d'état-major général, le général Nuyten, fils spirituel de Galet et dépositaire de sa pensée. Devèze fut en butte aux attaques les plus surnoises. Des officiers documentaient le parti d'opposition, menaient campagne contre lui dans les milieux flamands, des intrigues se nouaient. Un jour, sa déroute parut certaine et vendant la peau de l'ours, le général Nuyten lui adressa une belle lettre, insolente à souhait. A trois heures de l'après-midi, la démission du ministre était certaine, à cinq heures le général Nuyten n'était plus chef d'état-major général de l'armée. Et, pendant toute une année, le ministre put travailler, en paix, en étroite collaboration avec le général Cumont.

Ses adversaires n'avaient pas désarmé. Ils avaient conservé des influences, des amitiés. Ils firent le mort pendant des mois, attendant le moment propice.

Il y a quelques mois, tenant compte du réarmement du Reich d'abord, de la remilitarisation de la Rhénanie ensuite, Devèze demanda de nouveaux crédits et une prolongation du temps de service pour certaines unités.

L'offensive fut déclenchée contre lui dès le lendemain.

La dernière bataille

Et ce fut la dernière bataille. Il fut attaqué sur tous les points. Les Flamands de toutes nuances foncèrent, les socialistes, oubliant qu'ils avaient pris son parti dans la querelle des généraux, l'accusèrent de n'avoir pas su prévoir et dénonçaient son incapacité. La campagne « Los van Frankrijk » reprit de plus belle. L'aile gauche du parti socialiste se déclarait adversaire de la défense nationale en régime capitaliste. Chez les catholiques un mouvement se dessinait, mené par un petit groupe de l'école de Louvain, qui réclamait le retour à la neutralité volontaire, le recul de l'armée hors de la zone de combat possible, la création d'un couloir d'invasion à l'usage des belligérants. Pour obtenir satisfaction, c'est-à-dire les hommes et l'argent nécessaires pour faire face à une agression brusquée, Devèze fut obligé d'accepter le principe d'une commission mixte.

Dès cet instant, il se savait condamné. La bataille était perdue. Elle l'était d'autant plus que l'école Galet avait repris toute son influence, qu'il ne se sentait plus ni secondé, ni soutenu, et il profita des élections pour amener pavillon. Bien décidé, sans doute, à mener la bataille, au sein même de cette commission mixte dont il faudra bien qu'il fasse partie, au parlement et dans la presse.

Invasion de Pentecôte

Comme toujours, l'invasion étrangère déferla sur nos boulevards, et ce fut — car sa réputation a dépassé nos frontières — le tout gros succès pour la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacqmain (Ancien boul. de la Senne, même trottoir que l'Alhambra).

Belges ou étrangers, les gourmets qui ont goûté des spécialités alsaciennes, des vins fins d'Alsace, de la cuisine et du service incomparables de la Rôtisserie d'Alsace en ont, c'est le cas de le dire, plein la bouche.

La Commission mixte

La commission mixte composée d'après l'arithmétique parlementaire, devait le désavouer. L'influence flamingante y était prépondérante, le socialisme y était puissant. Les généraux qui y figuraient n'étaient pas très sûrs, beaucoup d'entre eux étaient raliés aux méthodes Galet, les uns par conviction, les autres, plus nombreux, sans doute, par désir d'avancement. Ne disait-on pas que le Palais était redevenu galetiste et que Devèze y était devenu indésirable? Le « Palais »? Qu'est-ce que ce « Palais »? C'est un grand immeuble, c'est un mot que l'on chuchote et qui permet toutes les allusions, toutes les insinuations.

Restaurant BRISTOL et MARINE - BLUE BELL

9, Boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles.

Ses comptoirs de dégustation. — Ses salles de restaurant à prix fixe et à la carte. — Ses plats du jour à 4, 5 et 6 fr. — Son Moselle à 1 fr. La fillette de Médoc, Graves, Rosé d'Anjou et Beaujolais (mise en bouteille de la maison) à 3 fr. Cuisine de tout premier choix. — Prix sans concurrence.



du calme, des fleurs, des pergolas, un accueil sympathique, du raffinement, du confort, le cabotage, etc., dans un parc ravissant de 125 hectares, au Domaine des Eaux-Vives, à Campenhout (entre Bruxelles et Haecht), à l'Hostellerie

“Castel Tudor”

Menus: 25 fr.; pension: 45 fr.; Week-End Tudor 65 fr. Tél. Campenh., 113, raccorde j. et nuit. Ouv. toute l'année.

Mais cette fameuse commission mixte, il va falloir la « recoder », en élaguer les membres parlementaires à qui la loterie électorale ne fut pas favorable, faire place au parti nouveau, à des représentants de Rex et sans doute à des membres de la Droite flamande?

Une nouvelle bataille va s'engager sur le principe de la défense à la frontière. Sera-t-elle gagnée? Sera-t-elle perdue? Il y a quelques chances pour qu'avant six mois on regrette les millions consacrés aux fortifications du Luxembourg et du plateau de Herve, somme qui aura été dépensée en pure perte, si la commission mixte condamne le principe de la défense à la frontière, ce qui paraît plus que probable.

En attendant, il faudra bien qu'on trouve un ministre de la Défense nationale. Un général ferait très bien l'affaire. Il y en a un qui semble tout indiqué, c'est celui-là même qui posait sa candidature, il y a un an et demi, au moment de la grande bagarre. Un général, c'est ce qu'on peut imaginer de mieux pour liquider le plan Devèze et pour que le public n'y voit que du feu.

Fable-express

Six culs-de-jatte, à la belote,
Ayant formé une cagnotte,
Achétèrent, idée géniale,
A la Loterie Coloniale,
Un billet qui leur rapporta
Des mille et des cents belgas.
Puis tous les six, comme un seul homme,
Vinrent toucher la forte somme
Avenue de la Toison d'Or
A toute allure, se pressant fort.

Moralité :

Six trons pressés.

Euphorie en France

Quand on connut, en Belgique, le résultat des élections françaises et l'incontestable succès du front populaire, ce fut chez les uns — les socialistes — une explosion de joie rituelle, chez les autres — bourgeois catholiques, libéraux et conservateurs — un mouvement d'inquiétude et de consternation, tant il est vrai que les uns et les autres savent que les ferveurs politiques françaises sont terriblement contagieuses. La révolution n'allait-elle pas éclater à Paris? Ces grèves « sur le tas » avec occupation des usines n'en étaient-elles pas les prodromes? Ne sommes-nous pas à la veille du grand soir?

Or, Paris est parfaitement calme. Ces grèves? Conflit normal du capital et du travail. Elles ont même été si sages, ces grèves, malgré la fameuse occupation des usines, que certains esprits chagrins d'extrême-gauche ont insinué que c'étaient des grèves patronales suscitées par les croix de feu pour causer des ennuis au camarade Blum.

Non seulement Paris est calme mais il vit même dans une sorte d'euphorie assez surprenante. Ce n'est pas seulement chez les tenants du front populaire que Léon Blum bénéficie du préjugé favorable, c'est aussi chez les bourgeois et dans l'immense public variable des sans parti. Les gouvernements précédents, dont on ne savait jamais

au juste s'ils étaient de droite ou de gauche, qui avec une étiquette de droite faisaient une politique de gauche, réciproquement, ont donné tant de déceptions qu'on n'a pas fâché de voir un socialiste à l'œuvre. On verra ce que cela donnera. Et après tout, dit-on avec une philosophie résignée, les choses ne peuvent pas aller beaucoup mal qu'elles ne vont...

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.

Cadre intime, de bon ton dans sa sapinière. Unique! Gouters; Cramique; Fromage blanc; Diners sur commande.

MEMLINC. Le rêve de Keerbergen (dans sapinière Intime, raf., très conf. Tél. Haecht 165 (prop. Ch. Perre

Inquiétudes

Malheureusement il paraît que M. Léon Blum lui-même ne partage pas ce préjugé favorable. Quand il parle au public, il se montre plein de confiance — il ne manque plus que cela — mais ceux qui l'ont approché de près ou tous ont été frappés de son air soucieux et inquiet.

Dame! Il est trop intelligent pour ne pas voir les difficultés de sa tâche. Difficultés financières: d'abord, il faut choisir et tout de suite entre la dévaluation, contre laquelle le parti s'est assez imprudemment prononcé, et maintenant des méthodes d'économie actuelles, dite de déflation, que le sudiste parti a si ardemment combattue. Léon Blum sait parfaitement que ce n'est pas avec l'argent saisisable des 200 familles que l'on bachelera le budget.

Difficultés extérieures ensuite et ce sont peut-être les plus graves. La France, de même que l'Angleterre d'ailleurs n'a plus de politique. Elle nage, incapable d'arrêter Mussolini dans sa marche ascendante, elle ne peut se décider à accepter le fait accompli. De même à l'égard de Hitler. Comment se décider à causer amicalement avec ce tyran raciste, ce fasciste, cet antisémite, quand on s'appelle Léon Blum? Comment se préparer à lui résister et à besoin à lui faire la guerre quand on a basé toute sa politique extérieure sur le pacifisme et le désarmement et qu'on a répété sans cesse: «Le socialisme, c'est la paix»

Pas de réclame tapageuse...

mais de la qualité, de la quantité et des prix imbattables. Telle est la devise du fameux Restaurant «Kléber»

Son menu à 30 fr., avec homard, ou à 40 fr. avec 3 plats au choix, et dessert. Et toujours le Vouvray, le Rosé d'Alsace, le Beaujolais et le Moka compris. N'est-ce pas prodigieux? Service de grande carte; une cuisine réputée; un cadre embelli.

«Au Kléber, Bonne Chère». La maison n'a pas de succursale, Restaurant fameux au Pass. Hirsch, Brux. T. 12603

Le nouveau ministère français

M. Léon Blum a constitué son ministère avec calme, prudence et lenteur. A l'heure où ce journal paraîtra, il aura probablement pris possession de ses portefeuilles; à l'heure où nous écrivons, on le connaît déjà dans ses grandes lignes. A la vérité, il déçoit un peu. On y trouve un je ne sais quel de déjà vu qui ne rassure guère.

Evidemment, il y a M. Léon Blum lui-même qui présidera le conseil sans portefeuille. Tel son ancêtre Moïse, il descend tous les jours de son Sinaï pour communiquer aux humains la parole de l'Eternel. Mais, à côté de lui, on ne voit pas de personnalité bien marquante. Paul Faure et Paul-Boncour ne seraient que ministres d'Etat, quelque chose dans le genre de nos «belles-mères», des belles-mères socialistes. Puis on cite quelques laissés-pour-compte du radicalisme, comme le vénérable M. Steeg, candidat perpétuel; comme M. Violette, qui a laissé de fort mauvais souvenirs en Algérie; comme MM. Jammy Schmidt et Chautemps. A la guerre, il est, dit-on, certain que l'on aura M. Daladier, l'ex-taureau de Vauchuse, qui, le 6 février, fit

croire, qu'au moral bien entendu, il était assez dépourvu des attributs essentiels de cet animal. Les Affaires étrangères iront, paraît-il, certainement à M. Yvon Delbos. Ce radical de stricte observance n'est guère connu que par un discours fort bien étudié, qui contribua beaucoup à la chute de M. Laval; on raconta d'ailleurs que c'était M. Herriot qui le lui avait fait. C'est probablement une légende, car M. Yvon Delbos a publié sur la Russie soviétique un livre intelligent et impartial qui montre qu'il est aussi capable qu'un autre de discourir sur la politique étrangère. Enfin, aux Finances on aura M. Vincent Auriol, le grand financier du parti. Il paraît que c'est un as et qu'il a un plan. Nous verrons bien.

**Client de JULIEN LITS un jour,
Client de JULIEN LITS toujours,**
le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

La menace

Le camarade Léon Blum continue à faire ce qu'il peut pour rassurer les bourgeois français qui ne demandent que cela. Cependant, dans son discours du Congrès socialiste, il y a quelques phrases qui sont à retenir :

« Certes, a-t-il dit, de la crise économique nous avons tiré la condamnation du régime actuel. Et nous avons conclu à la nécessité d'une société différente. Mais il faut y arriver. Il s'ensuit que nous agissons donc à l'intérieur de ce régime dont nous avons démontré l'iniquité. C'est cela l'objet de notre expérience. Il s'agit de savoir si, de ce régime, il est possible d'extraire le minimum de justice sociale. Voilà le problème... »

« A-t-on le droit d'interpréter une telle action en disant que nous allons sauver la société bourgeoise ? Laissez-moi vous le dire : la société bourgeoise, sa ruine, elle est déjà un fait accompli, ce qui ne nécessite pas des violences et des cadavres. Un régime social est ruiné lorsqu'il entre en contradiction avec lui-même. (Appl.) Par conséquent, le changement est déjà en grande partie réalisé. La seule question est de savoir s'il y a possibilité de continuer à agir paisiblement ? Je n'envisage pas un instant la possibilité de l'échec. Mais si, par hasard, nous échouons, si nous constatons qu'il est impossible d'amender du dedans la société actuelle, je serais le premier à venir vous le dire, à proclamer cette chimère et je serais le premier alors à affirmer quelles conséquences vous devez tirer de cet échec ! »

En bon français cela signifie : Si j'échoue, si l'on me renverse du pouvoir, je ferai la révolution. A nous le grand soir. Il en est bien capable. Mais il doit se dire qu'en ce moment, la révolution en France c'est la guerre étrangère, l'invasion, et qu'alors le couteau de cuisine de Maurras pourrait bien sortir de sa gaine.

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour
3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

Les femmes et la politique

On sait — c'est de l'histoire populaire — que les tyrans de l'ancien régime étaient gouvernés par leurs maîtresses. Les hommes de gauche qui, aujourd'hui, commandent aux peuples que l'on appelle libres, sont beaucoup plus vertueux; ils sont gouvernés par leur femme. Le résultat est d'ailleurs le même.

Qui dira l'influence que quelques femmes ambitieuses ont eue dans les crises ministérielles de quelques républiques et peut-être aussi de quelques royaumes contemporains ? Que d'hommes d'Etat un peu usagés ne sont demeurés au pouvoir que parce que leurs jeunes épouses ne voulaient pas qu'ils s'en lassent !

Tout le monde raconte à Paris, dans l'entourage de M. Léon Blum que, dans les difficultés que le grand homme a eues à s'entendre avec les radicaux et à constituer un véritable ministère de front populaire, l'ambition de la

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale: 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

charmante Mme Georges Bonnet a été pour beaucoup. Elle tenait beaucoup à ce que son mari fût ministre, mais elle désirait surtout qu'il fût ministre des Affaires étrangères. Dans les Affaires étrangères, c'est la fréquentation du grand monde international, des comtesses, des duchesses, des princesses comme s'il en pleuvait. Une grande dame titrée, on ne se figure pas ce que cela fait bien dans un salon démocratique. D'abord, cela donne à la maîtresse de la maison la réconfortante impression qu'elle n'est pas plus mal élevée qu'une autre.

Au moment où nous écrivons, on ne sait pas encore si l'ambition de Mme Bonnet sera satisfaite.

Nous voici en juin — c'est le moment où jamais d'aller voir les Rhododendrons en fleurs à l'avenue de Mayse. Le spectacle est divin... A ce propos, signalons le « Chalet du Gros-Tilleul » (juste au delà de l'ex-entrée Astrid de l'Exp.) à l'avenue de Mayse, où l'on mange sublimement et pas cher ! Trams 52, L et L barré. T. 26.85.10. Chalet Gr.-Tilleul.

Le Boerenbond en France

Dès 1919, et surtout à partir de 1920-21-22, un grand nombre de fermiers et d'ouvriers agricoles belges s'établirent en France, et plus spécialement en Champagne, en Picardie et en Normandie.

Sans perdre une minute, le Boerenbond s'attacha à grouper et à fédérer ces compatriotes transplantés (et dont la plupart étaient des Flamands). Dans les principaux centres agraires du Nord et du Nord-Est, des aumôniers belges s'installèrent et créèrent des « sections », des mutuelles, des journaux flamands et même des écoles idem. Ces organismes sont florissants et impeccablement dirigés. Mais tout s'y fait exclusivement en moedertaal. C'est ce qui explique que certains Belges, résidant depuis dix ans et plus dans les campagnes françaises, ne sont point encore à même de s'y exprimer en français.

L'infiltration — on dirait volontiers la prise de possession — du Boerenbond ne fut contrecarrée nulle part, sauf en Seine-Inférieure. Le chanoine Cordier, de Namur, prêtre actif et intelligent, ardent francophile, s'était fixé à Rouen, où il ne tarda pas à se lier d'étroite amitié avec le vicaire-général Picard, directeur des Œuvres sociales de l'Archevêché. A eux deux, ils entreprirent de lutter contre le Boerenbond et fondèrent, à cet effet, une association d'agriculteurs franco-belges (et non plus exclusivement belges). Et voilà la guerre allumée ! D'autant plus implacable, qu'on colportait, à tort ou à raison un propos tenu par Mgr de la Villerabel : « Aussi longtemps que j'occuperai mon poste, le Boerenbond ne prendra pas pied dans mon archidiocèse » (c'est-à-dire la Seine-Inférieure).

Un « service » nouveau

Signalons à nos lecteurs automobilistes une idée de « service » mise en pratique à la Pentecôte au Palais des Thermes, à Ostende. Soixante-huit voitures, évidemment croisées, peuplaient le « parking » du Palais des Thermes (lequel, entre parenthèses, était bondé).

A trois heures du matin, une équipe de nettoyeurs s'est mise à la besogne et les hôtes du Palais Ostendais eurent la surprise de trouver au départ leur voiture bien astiquée.

De l'avion-taxi au nettoyage des voitures, en passant par un confort extraordinaire et une cuisine de tout premier ordre ! Le Grand Hôtel du Palais des Thermes est unique dans son genre.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir

Et comment il triompha

Le conflit dura pendant six ou sept ans : d'un côté, Picard-Cordier et quelques aumôniers belges indépendants. De l'autre côté, les aumôniers du Boerenbond, soutenus par le vicaire-général Bertain, collègue mais surtout ennemi du chanoine Picard.

Les Bertinistes finirent par triompher, et ce n'est ni le lieu ni le moment de rappeler le fameux procès correctionnel intenté au chanoine Cordier, procès qui se termina d'ailleurs par un acquittement triomphal, confirmé en appel.

Quant au chanoine Picard, grand ami de tous les Belges, il tomba en disgrâce et se retira au Tréport où il mourut il y a quelques mois, mine par le chagrin.

Le Boerenbond avait vaincu et il règne, à présent, sur les rives de la Seine-Maritime aussi bien que dans les autres campagnes françaises.

Et ceci nous explique pourquoi la colonie belge de Rouen et des environs est divisée — fort pacifiquement — en Villierabellistes et en Bertinistes.

Les premiers se rencontrent parmi les Belges non-agriculteurs résidant à Rouen même et dans les gros faubourgs. Ces Belges-là n'oublieront jamais qu'en toutes circonstances, notamment lors des deuils récents qui ont consterné leur patrie, ils ont trouvé en Mgr l'Archevêque un grand ami, éminent et désintéressé : les oraisons funèbres prononcées par le Primat de Normandie à la mémoire d'Albert 1^{er} et de la Reine Astrid resteront des modèles d'éloquence sacrée.

Quant aux autres Belges de la Seine-Inférieure, ceux qui sont affiliés au Boerenbond, ils sont naturellement Bertinistes, en grande majorité.

*Contre les Mites
la masse n'est pas l'élite
l'élite réclame "Floramit"*

A la Cour d'Angleterre

Le Roi Edouard demeure obstinément célibataire et on lui attribue l'intention de s'installer à Saint-James-Palace, vieux petit palais normalement réservé au prince de Galles, pour abandonner complètement le Buckingham Palace. Ce dernier, dans l'argot ancien du Prince, s'appelait Buck'House, la maison des Boucs. Buck'House serait, avant peu, vendu et loti. Ainsi la Cour de Saint-James redeviendrait pour de bon la Cour de Saint-James, en face du jardin de ce nom.

Mais cela n'est pas encore confirmé.

En attendant, le jeune Roi a levé le deuil de cour pour inaugurer le « Queen Mary », pour passer en revue plusieurs régiments de son armée, dont les Gardes Galloises, son régiment d'origine, et pour donner un « grand lever ». Il a reçu le bâton de maréchal et il a passé une inspection du camp d'Aldershot où, dans une chambrée, il a montré qu'il était demeuré l'officier d'infanterie de Vimy et de la Bassée en lançant aux hommes la formule rituelle « No reclamations ? » A quoi les hommes répondirent en chœur « No, Sir. »

Le Roi ne sera couronné qu'au printemps prochain. A

cette époque, il aura présidé quelques cérémonies encore une fois couronnées, il entreprendra une vaste randonnée autour de ses capitales, réparties parmi ses peuples.

A bord du « Queen Mary », le Roi a complimenté Sir Edgar Britten, capitaine de ce monument, et en lui parlant du jour du départ, lui a dit : « Je suis sûr que c'est le plus beau jour de votre vie. » Cette considération, abondamment neuve, traduite d'une façon aussi absolument inédite, a fait immédiatement le tour de l'île et de l'Empire. La famille royale est en bonne santé, sauf le duc de Gloucester, blessé d'un accident au polo. L'Angleterre est heureuse.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

La promenade de M. von Ribbentrop

Il est certain que la promenade en Irlande de M. Joachim von Ribbentrop n'a pas eu que des motifs purement récréatifs. Lord Londonderry l'a reçu dans ses terres du Nord de ce pays, le plus protestant de l'île, et M. von Ribbentrop, qui est du Jockey-Club de Berlin, est certainement enchanté d'être reçu en aussi élégante compagnie.

D'ailleurs, c'est une politesse qu'on lui rend. Le marquis de Londonderry et son fils le vicomte Castlereagh furent reçus cet hiver en Allemagne à l'occasion des jeux de Garmisch. Ils y ont été reçus comme les Allemands, quand ils se piquent de snobisme, savent recevoir une seigneurie. Lord Londonderry, à défaut de beaucoup d'esprit, se prend terriblement au sérieux. Jadis ministre de l'Air, après mauvais ministère, simplement parce que M. Ramsay MacDonald, jadis inventé par la marquise de Londonderry, lui devait bien cela. Le premier Cabinet national, celui de juin 1931 s'appela même le Cabinet des quatre marquis, parce qu'il comprenait les Lords Reading, Crewe, Lothian et Londonderry. M. MacDonald a toujours un faible pour le sang bleu. Il jure d'ailleurs qu'il en a lui-même, et sa femme, fille d'un professeur, était nièce d'un lord.

Ainsi, le salon des Londonderry, quand le marquis était ministre, devint le restaurant du Ministère. Depuis le débarquement du maître de maison, il a passablement baissé. Mais lord Londonderry se rattrape en recevant des étrangers.

M. von Ribbentrop jure qu'il n'y a pas parlé de politique. Serment d'Allemand.

Une belle promenade aux portes de la ville...

Descendez du tramway au second rond-point de l'avenue de Tervueren ; prenez les avenues Jules César, de l'Atlantique, du Chant d'Oiseaux et des Alouettes. En moins de vingt minutes, vous arriverez ainsi à la place des Bouvreuils, à l'Auberge du Cheval Blanc, où Jacques Dupont vous servira de délicieuses boissons et les spécialités du buffet froid.

L'Allemagne et les deux chaises

L'Allemagne, qui n'a pas trop mal profité, jusqu'ici, de la situation créée par l'affaire éthiopienne, commence tout de même à être un peu embarrassée.

Tout comme la France, elle voudrait ménager l'Angleterre, et l'Italie. C'est pourquoi elle proclame que toute cette histoire ne la concerne en rien et qu'elle reste strictement neutre, sans appliquer les sanctions mais sans réaliser des bénéfices illicites par renforcement de ses fournitures aux Italiens. Mais en même temps elle parle tant et plus des colonies qu'elle veut avoir — sans préciser lesquelles — et si elle n'aime pas, en général, les « mangeurs de macaroni », à qui elle ne pardonne pas leur « forfaiture » de 1915, ses journaux n'en chantent pas moins les des vainqueurs de l'Ethiopie. Seulement, cette même Alle-

magne s'abstient de reconnaître l'annexion de l'Ethiopie, bien qu'en ayant été sollicitée de façon pressante.

A ce petit jeu là, on risque de s'asseoir finalement entre deux chaises et c'est ce qu'on commence à craindre un peu, à Berlin. C'est pourquoi von Ribbentrop a été envoyé « en voyage sans aucune signification politique » chez son ami Londonderry.

Si on pouvait s'entendre avec l'Angleterre, ce serait un beau succès. Certes, il y a bien des difficultés à surmonter: l'antipathie d'une grande partie du peuple anglais pour les « Germains », l'irréductibilité de la nation tout entière quant aux colonies, les liens avec la France, les susceptibilités dans la question navale, etc. Par contre, il y a le ressentiment du camouflet reçu de l'Italie, sans que la France fasse tout ce qu'on aurait voulu qu'elle fit en l'occurrence. Il y a l'appoint de plus en plus appréciable que constitueraient l'armée, la marine et l'aviation allemandes, dont les Anglais ont pu apprécier la valeur combattive autour d'Ypres et au Skagerrak, il y a quelque vingt ans. Quant aux colonies, mon Dieu, on pourrait s'arranger, en cherchant une compensation du côté de la Lituanie et de l'Ukraine...

Bruxelles la nuit

Rien de tel pour terminer une joyeuse soirée que le « KASAK ». Ce délicieux Cabaret Russe présente toujours un programme artistique de bon goût (chants, danses, attractions) et son orchestre est réputé. Le « KASAK » est ouvert toute la nuit, 23, r. Stassart (Pte Namur) T. 11.58.65.

Manœuvre

L'Angleterre ne répond guère aux avances qui lui sont faites en sous-main, dans cet esprit. Cela se conçoit assez du reste, comme cela explique les bruits d'un rapprochement avec l'Italie qu'on fait prudemment courir.

A Berlin, on pense, ou plutôt on espère qu'elle se résoudra cependant à « marcher » — tôt ou tard. C'est qu'on sait qu'elle a la rancune tenace, la vieille Britannia. Pour le moment, elle doit bien ronger son frein, mais elle réserve sûrement à l'Italie un chien de sa chienne, pour le jour où elle sera redevenue assez forte. Pour cela, elle possède quelque chose que les Italiens n'ont pas: de l'argent. Avec de l'argent et du temps, on arrive à beaucoup de choses, tandis que le temps travaille souvent contre ceux qui sont dépourvus du nerf de la guerre... et de la paix.

Si la France prenait délibérément fait et cause pour l'Angleterre contre l'Italie, il ne resterait plus grand-chose à faire à Londres pour le Reich. Mais la France, qui aurait à supporter sur sa frontière et en Méditerranée tout le poids de la combinaison sans préjudice du danger allemand, se gardera bien d'adopter une pareille attitude.

Aussi y a-t-il peu de chance pour l'Allemagne du côté de Rome. Sans bousculer Mussolini, c'est donc vers Londres qu'il importe surtout de se tourner — vers Londres où pourraient aussi être obtenus les gros crédits dont le Reich a un urgent besoin et que seule l'Angleterre peut lui fournir.

Voilà, en substance, ce qu'on pense actuellement à Berlin — tout en ne s'occupant ouvertement que de la préparation des jeux olympiques. Ainsi qu'on peut s'en rendre compte, cela vise, ni plus ni moins, à la constitution d'un bloc Angleterre-Allemagne, opposé à un bloc France-Italie, avec, de part et d'autre, tous les accessoires: Pologne, Autriche « national-socialisée », Belgique, petite Entente, etc.

Mais tout cela est loin d'être réalisé.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858.

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

LE COMPLÉMENT
INDISPENSABLE
DES CURES
THERMALES



FOIE
ESTOMAC
INTESTINS
REINS

SEDLITZ-CHANTEAUD

SEL MINÉRAL NATUREL DÉSHYDRATÉ

AYANT TOUTES LES PROPRIÉTÉS DES
MEILLEURES SOURCES THERMALES

Dépuratif - Laxatif - Diurétique - Antiseptique

DANS TOUTES PHARMACIES, LE GO FLACON, 16 FRANCS
(SUFFISANT POUR 3 MOIS)

Le journal de Lieschen

De ces jours derniers, en attendant d'être introduits auprès d'un industriel berlinois, que nous devions voir, nous raconte un ami, nous avons remarqué, ouvert sur le bureau de sa secrétaire, momentanément absente, un gros cahier à moitié rempli, en texte serré, de cette écriture allemande périmée qu'on s'obstine à encore apprendre aux gosses d'outre-Rhin.

Légerement... indiscrets, nous nous sommes emparés de ce cahier. Il avait été commencé il y a près de trois ans, sous le titre: « Mein Tagebuch » (Mon journal), dominant majestueusement la première page, en belles lettres gothiques. Nous ne résistâmes pas à la tentation de feuilleter ce « Tagebuch » d'une petite Allemande de vingt ans et nous apprimes ainsi qu'elle s'appelait Liese, qu'il y avait dans le Service du Travail un certain Hans qu'elle ne détestait pas et — mais cela nous le savions déjà — que Adolf Hitler est le plus beau et le plus noble de tous les hommes.

L'attente se prolongeant, nous lûmes d'autres choses encore, que Lieschen avait confiées au gros cahier, si imprudemment laissé à la portée de notre curiosité. Nous ne révélerons cependant pas davantage les menus secrets ainsi surpris, mais nous reproduisons ci-dessous quelques impressions récemment consignées et que nous avons eu l'indécatesse de recopier, tellement elles nous ont paru typiquement d'actualité.

Tous les hommes sont des menteurs

a déclaré Xerxès. Si ce qu'il a dit est vrai, alors ce qu'il a dit n'est pas vrai, puisque lui, il était aussi un menteur. Donc, « tous les hommes ne sont pas des menteurs », et c'est qui est incontestablement vrai, c'est que la coupe des vêtements de Curzon Bros, les tailleurs anglais, est admirée universellement et surtout par les Belges, qui sont clients de cette maison depuis plus d'un quart de siècle. Allez voir leur représentant à l'Hôtel Albert Ter, Terminus Nord Bruxelles, où il se trouve tous les mercredis et jeudis (de 10 à 6 h.). Aussi à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyse Anvers, tous les samedis aux mêmes heures. Complète et tissus anglais sur mesure, faits à Londres, à partir de 425 francs. Satisfaction garantie.

La Poularde

40, rue de la Fourche) Tél. 12.84.10
Magasin-Anneze : 54, rue Grétry)

On y mange bien.

MENUS EXCELLENTS DE 17 A 25 FRANCS

« Kraft durch Freude »

« Maintenant, était-il écrit, vite quelques mots au sujet du 1er Mai.

» Le matin, à 8 1/2 heures, nous nous sommes tous réunis au bureau, dames et messieurs, pour nous rendre à la Charlottenburger Tor. Chaque firme avait sa place désignée et déjà les gens se pressaient sur les trottoirs, depuis l'Hôtel de Ville, par le Lustgarten, les Linden, la Charlottenburger Chaussee et la Berlinerstrasse, jusqu'à l'Opéra de Charlottenburg.

» Notre cher Führer, debout dans sa voiture, passa devant nous vers 11 1/2 heures, très lentement. Je l'ai parfaitement bien vu et j'ai pris une photo de lui. Pourvu qu'elle soit réussie ! L'allégresse était indescriptible. Tout était pavloïski et décoré de guirlandes vertes ; le soir, on illumina.

» C'était un jour de fête et de joie dans toute l'acceptation du terme. De trente en trente mètres, il y avait un diffuseur, et à 12 1/2 heures, le Führer a parlé au peuple allemand. Après le discours, je suis rentrée « at home », mais auparavant j'ai encore été avec une collègue jusqu'au Lustgarten, pour voir le ravissant Maibaum.

» J'étais éreintée, étant depuis le matin sur les jambes. Aussi ai-je dormi jusqu'à six heures. Ensuite je me suis faite belle et bientôt je fus de nouveau dehors.

» Il y avait une grande soirée de Mai en préparation et, en même temps, ma firme honorait trois jubilataires (quarante ans de service). Il fallut écouter un discours du directeur, mais ensuite, nous trouvâmes une compensation à cet ennui en assistant à une représentation au Lustgarten.

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



La voix du remords

» Les fillettes des Jeunesses hitlériennes dansèrent autour du Maibaum — ce fut simplement délicieux — puis des champs de printemps ont été chantés en chœur et notamment le lied : « Réjouissez-vous de la vie », dont le texte avait été communiqué aux journaux, avec instruction, pour les lecteurs, de le découper et de le conserver pour ce soir, ce que tout le monde a naturellement eu soin de faire.

» Enfin, on se mit à danser. Il y a longtemps déjà que je n'avais plus été de si joyeuse humeur, mais parfois, cependant, mes pensées allaient à Hans et, alors, je prenais un verre avec force et je buvais à lui, en pensée.

Vers minuit et demi sont arrivés beaucoup de gars bleus de Kiel, et un premier-maire a pris feu pour moi. I était tout triste. Mais je ne pouvais rien y faire...

» Finalement, à 4 heures du matin, je suis tout de même rentrée à la maison. A 7 1/2 heures, je devais être au bureau ! Mais il n'en était pas autrement pour personne et, du reste, comme c'était un samedi, j'ai regagné le sommeil perdu en dormant tout l'après-midi. « La force par la joie », bien sûr, mais elles seraient bientôt jolies, mes forces, à ce régime-là ! Or, le Führer l'a dit, la jeunesse allemande doit être forte. Il a aussi dit qu'elle doit être dure pour elle-même. Peut-être n'aurais-je pas dû aller me coucher en plein jour ? Je me fais un peu honte : je ne me comporte pas assez dignement en femme national-socialiste. »

Et voilà. C'est juvénile, c'est simple, c'est frais — mais c'est bien allemand et cela se passe de commentaires.

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE

MOULIN DE CHEVELUPONT, Tel. Tilly 88

Derrière les Ruines de

VILLERS-LA-VILLE

Truites — anguilles — écrevisses

Bonne table — bons vins — bon gîte.

En Autriche, quelque part, entre Melk et Linz

En traversant la Haute-Autriche, nous nous sommes arrêtés dans une auberge de village. Au mur de la « Gastzimmer », une unique gravure se décolorait lentement, en subissant les outrages des mouches. Elle représentait deux femmes allégoriques se serrant la main, quelque chose dans le genre de la composition de « Ochs » sur la couverture de notre numéro jubilaire du 3 avril. Et là-dessous, un quatrain proclamant l'indéfectible attachement de l'Autriche — séculairement allemande — à la mère Germanie.

Le « wirt » (à Bruxelles, on dit : le « baes »), nous considérait en dessous, pendant que nous lisions l'inscription. Nous lui demandâmes s'il ne risquait pas d'ennuis, avec son image. Posément, il tira une bouffée de sa pipe à couverte et nous répondit par une question, plus goguenarde qu'agressive :

— Elle vous dérange ?

Nous protestâmes de la loyauté de nos sentiments, mais l'autre, plus loquace, se borna à ajouter :

— Cette gravure est là depuis des années. Elle y restera. Quand nous regagnâmes notre voiture, garée sur le bas côté de la route, elle portait deux croix gammées tracées dans la poussière des gardes-boue arrière...

Château du Relais, Tervueren

Son ambiance agréable et sa vie de Château ! Son Golf-Miniature. Son vaste Bassin de Natation vous surprendra. (Ouvert dès maintenant). Proch. inaug. d'un pavillon-solarium. Sa cuis. simple est estimée. Menus à 18 et 22.50. T. 02-516307.

Dans le chef-lieu de la Haute-Autriche

national-socialiste

A Linz, où nous nous attardâmes un peu à l'ombre du palais des Etats, le maître d'hôtel qui nous servait était plus bavard. Notre plaque « B » lui fut un sujet d'entrée en conversation. Mais ce qui l'intéressait était de savoir si nous étions passés récemment par l'Allemagne et comment cela allait, là-bas.

Nous lui déclarâmes que, politiquement, tout paraissait aller assez bien, mais que financièrement et économiquement, il se pourrait qu'il en fût autrement.

Notre homme sourit avec confiance :

— Hitler est un as, dit-il, et les hommes qui l'entourent en sont d'autres. Au demeurant, le peuple allemand, tout entier derrière eux, sait s'imposer des sacrifices quand il

faut et rien ne prévaudra contre la volonté, le courage, la force d'un peuple de soixante ou soixante-dix millions d'individus...

— Diable! Vous êtes nazi?

Il hésita un moment, puis, avec un haussement d'épaules:

— Tout le monde est national-socialiste, ici, sauf les filles, les gendarmes et ces crapules de Heimwehren. Et encore: les Heimwehren sont des bandits, mais dans la police et la gendarmerie il y a parfois de braves gens.

— Les braves gens sont évidemment ceux qui pensent comme vous?

— Pas forcément. Mais ceux qui se maintiennent par la force à la tête du pays, sans parvenir à lui donner la vie qui lui manque, et les autres qui les soutiennent pour un salaire sont des coquins. Qu'on nous laisse exprimer notre volonté par un plébiscite et l'on verra comme nous balayerons tout cela!

Les bains à Beausoleil...

Cette oasis de verdure se distingue par le charme de ses jardins fleuris. La nouvelle Piscine et le Solarium érigés au centre de la roseraie seront l'attraction la plus select de la saison! L'Hôtel de 25 chambres, tous confort; le restaurant et ses terrasses en rotondes dominent un panorama insoupçonné. Cuisine parf., Tea-Room, Tennis. Ce cadre enchanteur, l'« Hôtel Beausoleil », est situé à Tervuren, av. Elisabeth, à 100 m. à droite en descendant du train-élect. ou juste à gauche en sortant gare des trams 40-45. — Tél. 02.51.64.51.

Heil Hitler!

— L'Autriche doit pourtant rester indépendante?

— On connaît l'antienne. Mais pourquoi l'Autriche doit-elle rester indépendante? Parce que les Tchèques, les Italiens, les Serbes, les Roumains ont peur d'une plus grande Allemagne, comme ils ont du reste peur d'une Autriche dont l'indépendance se dégraderait de l'abaissement et de la misère actuels. National-socialisme ne veut d'ailleurs pas forcément dire Anschluss (N. D. L. R.: à Danzig non plus!). Mais puisque vous autres Français, Belges, Anglais, vous invoquez si volontiers le droit de libre disposition des peuples, soyez logiques avec vous-mêmes, laissez-nous faire ce qu'il nous plaît!

— Vous oubliez que vous avez perdu la guerre, une guerre que l'Allemagne et vous avez déclenchée.

— Au moins ce que vous dites-là a-t-il le mérite de ne plus être une formule hypocrite. Mais s'il est vrai que nous soyons responsables de la guerre, ce qui est discutable (sic), il est encore plus vrai que les Alliés ont perdu la paix et que leurs traités sont la cause de tous les maux dont souffrent l'Europe et le monde. J'ai été plusieurs années en France et je sais qu'on s'en rend compte, là-bas. Seulement, on ne veut pas le reconnaître franchement et on s'entête dans une politique néfaste, en nous sacrifiant délibérément aux erreurs commises, à l'instable amitié italienne et aux alliances d'encerclement du Reich...

Ce « Herr Ober » était décidément trop savant en politique internationale et trop arrêté dans ses idées. Mieux valait couper court et nous nous levâmes. « Heil Hitler! », flûtes-nous, en manière de plaisanterie — une plaisanterie qui aurait pu être dangereuse si nous n'avions pas été seuls dans notre coin.

Mais notre interlocuteur ne le prit pas à la rigolade: « Heil Hitler! », répondit-il farouchement, à mi-voix, en joignant les talons.

Quand vous serez aux environs

de la gare du Nord, n'hésitez pas! Allez manger au « Rogier », 4, rue des Croisades, 4. Ses diners à fr. 8.50 et 12.50 et ses soupers à 9 fr. sont imbattables, parce que les achats de viandes se font directement à l'abattoir. Les légumes y sont abondants; tout est de 1er choix au « Rogier ».

Le beau Complet
sur mesure
Nouveautés de laine pure
Choix de 500 pièces
VILLE, SPORT, VOYAGE
Coupe moderne, correcte
GARANTIE ABSOLUE
Dep 395 et 495 fr.
LA COMPAGNIE ANGLAISE
Grande Maison de Maîtres-Couteliers
PLACE DE BROUCKÈRE • BRUXELLES

Toujours le national-socialisme

A Salzbourg, dominé magnifiquement par sa vieille forteresse, qui regarde le vert Gaisberg, de l'autre côté de la Salzach, nous retrouvâmes un garagiste que nous connaissions depuis plusieurs années et qui ne nous avait jamais cédé ses sentiments pro-allemands. Il était, ce jour-là, furieux, à cause du renforcement, des mesures policières provoqué par le coup de main de Waxenberg.

— On n'aura donc jamais fini avec cette racaille gouvernementale? Ils sont de nouveau sur toutes les routes, dans tous les villages. En passant par Linz, n'êtes-vous pas allé voir du côté de Heilmonsödt, Neufelden, Freistadt? Vous vous seriez sans doute de nouveau fait demander vos papiers à chaque tournant, comme il y a deux ans, quand les Heimwehren assassinaient les paysans à cœur-joie.

Il omettait d'ajouter, le brave homme, qu'il y a deux ans, on venait de tuer Dollfuss, comme on a tenté, l'autre jour, de faire partager ce sort à Starhemberg. Et puis il faut reconnaître que si, effectivement, de patibulaires Heimwehren et même des troupes régulières nous firent, à cette époque, plus d'une fois stopper, au cours d'une randonnée professionnellement indiscret, ce fut toujours avec une correction parfaite. En Styrie, notamment, du côté de Leoben, un colonel tint à venir s'excuser lui-même, en français, que ses hommes n'eussent pas tout de suite reconnu en nous des étrangers à laisser-passer.

Tout de même, avec les croix gammées qui fleurissaient la nuit sur tous les murs, sur tous les rochers, entre des inscriptions féroces pour le chancelier et les Heimwehren (un soir, il y eut même une énorme svastika lumineuse qui, du haut du château de Salzbourg, domina toute la contrée), l'Autriche paraissait gagnée jusqu'à la moelle par le virus nazi.

Maintenant, — n'en déplaise à notre garagiste — nous n'avons plus rencontré de patrouilles, nous n'avons plus vu beaucoup de croix gammées ni d'inscriptions et les efforts persévérants du gouvernement Schuschnigg semblent avoir ramené un peu de bien-être parmi les populations, un peu de paix dans les esprits. Mais les cœurs...

YORK Home dist., 20 et 30 fr. Stud. et chamb. S. de bair privée. Grand confort, 43, r. Lebeau. T. 12.13.18

CELLE QUI A ROMPU AVEC LA ROUTINE :



LAVEUSE FRAIPONT

RUE DU MIDI, 74
BRUXELLES-BOURSE

Tél. : 12.81.81

DEMONSTRATION PERMANENTE
DEMANDEZ CATALOGUE
ILLUSTRE GRATUIT N° 5

En Palestine

Aux causes des troubles en Palestine, que nous examinons dans notre dernier numéro, vient s'en ajouter une autre, et qui n'est pas des moindres : le communisme.

Partout où il y a de l'huile à mettre sur le feu, un chambardement de l'ordre établi à tenter, les agents de Moscou sont là — et même un peu là. On l'a pu constater en Espagne, on s'en aperçoit de nouveau en Palestine. Il faut d'ailleurs reconnaître qu'en l'heureuse époque que nous vivons, ils trouvent généralement le terrain tout préparé et que c'est notamment le cas parmi les Arabes soulevés contre le sionisme et dont la misère, surtout dans les villes, est souvent abominable.

Car si les entreprises juives ont fait monter le prix du sol et les salaires, le coût de la vie a suivi et même dépassé cette ascension. Chacun n'a pas profité des avantages de la situation, mais tout le monde en a subi les inconvénients. Et puis, la conjoncture, comme on dit dans le prétentieux langage des économistes, s'est alourdie par une tendance à la régression des éléments de prospérité de cette situation.

Tout cela a largement contribué à favoriser le mouvement xénophobe, qui a très vite pris une allure bien plus menaçante que les troubles de 1929. Non seulement les efendis, mais toutes les autorités arabes, religieuses et civiles, jusques et y compris le grand mufti et le maire de Jérusalem, patronnent la grève générale et la désobéissance passive.

Bombes, assassinats, agressions en masse, destruction de récoltes et de plantations, toute la lyre y passe. C'est pire qu'aux Indes, lors des plus beaux jours de Gandhi et les Juifs venus d'Allemagne finiront par regretter le régime hitlérien.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max), Consult. de 9 à 5 h.

Rule Britannia!

En présence d'un pareil état de choses, que font les Anglais, responsables de l'ordre, en Palestine? La police, évidemment sur les dents jour et nuit, est débordée, en dépit de prodiges d'ubiquité. C'est bien pourquoi, d'ailleurs, on a dû envoyer de la troupe de renfort et annoncer qu'on en enverrait encore, s'il le fallait.

Il va sans dire que si les Anglais voulaient « rentrer dedans », ils materaient rapidement l'émeute. Or, celle-ci s'étend, au contraire. C'est que, précisément en raison de l'ampleur qu'elle a prise, les Anglais — ces éternels indécis — hésitent à « rentrer dedans ». On peut même dire qu'ils ne tiennent pas du tout, mais là, pas du tout, à réprimer par la force une véritable révolution. À la tête de laquelle se sont placées les plus grosses légues palestiniennes de l'Islam.

Cela équivaudrait, en effet, à se mettre définitivement ces légumes à dos, tout en prêtant le flanc à d'édifiants rapprochements entre la rigueur dont il serait fait preuve et les sentiments si hautement idéalistes professés dans l'affaire éthiopienne. Les Italiens auraient vraiment trop le plaisir! Déjà en Egypte les grandes effusions de sang ont pu être évitées. Il faut qu'il en soit de même en Palestine.

Malheureusement, ces b... d'Arabes ne veulent rien entendre et c'est en vain qu'on leur a proposé d'envoyer des délégués se faire embobiner à Londres: ils s'en tiennent à leurs exigences, c'est-à-dire l'arrêt complet de l'immigration et des ventes de terrains aux étrangers, plus l'institution d'une assemblée supérieure du pays, dans laquelle les Juifs ne pourraient être que minoritaires.

Le Résident britannique commence à se gratter la tête, mais il reste flegmatique. La vieille Angleterre en a vu bien d'autres.

C'est vrai. Seulement, c'était en d'autres temps...

— Un Coin Révé des Ardennes...
— ... Le Grand Hôtel du SUD à La Roche

Protestation

Comme, ce jour de Pentecôte, on parlait des élections entre hommes politiques et journalistes, M. Paul-Emile Janson tira de sa poche un journal, *Le pays réel*, succédané quotidien de l'hebdomadaire *Rex*, et lut tout haut l'article qui se trouvait :

UN PHARISIEN

On se souvient de l'une des dernières recommandations du roi Albert à Paul-Emile Janson :

« Surtout, protégez bien l'épargné des petites gens. »
Paul-Emile en a, maintes fois, tiré grand argument et...

Or, c'est ce même personnage qui a accepté de plaider pour tous les « pourris »...
Moyennant d'opulents honoraires, évidemment.

— Que pensez-vous de cela? demanda M. P.-E. Janson.
— Vous êtes tellement au-dessus d'une pareille attaque! répondit-on de toutes parts.

M. Janson sourit :

— Cependant, si vous étiez à ma place, demanda-t-il, et qu'un journal comme celui que je tiens en main répandait à votre sujet des allégations aussi mal intentionnées que mensongères, répondriez-vous à ce journal ?
Les réponses se suivirent avec hésitation, et sans confort.

— Non... oui... non... c'est-à-dire... permettez...

— Comprenez cependant, dit M. Janson, qu'un honnête homme, si distant soit-il d'un diffamateur, éprouve le besoin de réagir, de dire à tous ceux qui pourraient s'en émeouvoir, que l'accusation que l'on formule contre lui n'a pas l'ombre d'un fondement! Le fait qu'un anonyme vous lance à la tête, quand vous passez dans la rue, des ragots injurieux qu'il a imaginés de toutes pièces, vous oblige-t-il à vous arrêter, à vous retourner vers cet inconnu et à l'honorer publiquement d'une reddition de comptes qui prend tout de suite des airs d'une justification?

— L'injure, dit quelqu'un, deviendrait, dans ce cas, un mandat d'amener devant un tribunal hostile qui, au gré de sa perfidie, vous imposerait un interrogatoire sur faits et articles.

— Evidemment!...
— M. P.-E. Janson conclut :

— Eh bien! alors, puisqu'il me répugne de répondre à un journal dont la légèreté ou la mauvaise foi dépasse ce qui est tolérable, même en période électorale, je voudrais que ce soit « Pourquoi Pas? » qui dise à ses innombrables lecteurs, que le journal de M. Degrelle a menti quand il dit que j'ai accepté de plaider, pour ceux qu'il appelle « les pourris », moyennant d'« opulents honoraires ». J'ai plaidé et je plaiderai pour M. Segers et pour mon ami Franck, comme je l'ai fait si souvent, c'est-à-dire pour rien — si l'on appelle rien l'honneur de la robe et l'indépendance de l'avocat.

???

Si M. Degrelle a le souci de l'honnêteté, il reproduira dans *Le pays réel*, l'article ci-dessus.

Les modes changent — vous vous devez d'être à la page — soyez de votre temps — JEAN POL, 56, rue de Namur, vous habillera comme il convient. — Vêtements de Week-End à partir de 695 francs.

Léon Leclère n'a pas trahi...

Elle ne fut pas exempte de quelque mélancolie, la cérémonie par laquelle l'Université Libre de Bruxelles se sépara de son vieux serviteur et ami, le professeur Léon Leclère, atteint par la limite d'âge. A ce seul nom, que de souvenirs des « Lern- und Wanderjahren » se lèvent dans l'esprit de nos lecteurs, anciens élèves du jubilaire. Que les autres en jugent : le comité organisateur avait réussi à repérer les noms de plus de quatre mille diplômés : avocats, magistrats, professeurs, hommes d'affaires, qui avaient reçu son enseignement à l'ULB, à laquelle il est attaché depuis 46 ans.

Fils d'un de ces réfugiés français du Deux-Décembre, tels les Hugo, les Proudhon, les Deschanel, qui vinrent fêter Bruxelles, ville provinciale endormie, de son engourdissement intellectuel, Leclère aime encore à évoquer le vieil Ixelles (entre les actuelles chaussées d'Ixelles et rue du Trône), qui fut vers les années 1860 un des centres de cette émigration politique. Il y est né, rue Sans-Souci, il se rendait de la maison paternelle à l'Athénée, en suivant les sentiers et en enjambant les mares et les haies de ce faubourg encore à demi-rural (« quantum mutatus »).

Ça va, ça va!...

Ça va même très bien, nous disent nos amis yankees, lorsque, avec force statistiques, ils nous affirment que le rendement des premiers mois de cette année est supérieur de 45 à 50 p. c. sur celui de 1930, qui était normal. Allons, tant mieux, et, comme pour les chaleurs, attendons que cette vague de bonnes affaires passe au plus tôt chez nous et nous apporte aussi quelque 50 p. c. de supplément dans notre bien-être et notre portefeuille. Ceci n'est toutefois qu'un espoir. Mais ce qui est certain, indiscutable et contrôlé, c'est que la roue dentée allongée thétique donne nettement un avantage de 8 à 10 p. c. sur la roue dentée circulaire de nos vélos : c'est plus de confort, plus de vitesse et beaucoup moins de fatigues pour tous nos cyclistes. Aussi l'adoptent-ils tous.

Rentrons en nous-mêmes...

La Faculté de Philosophie et Lettres, telle qu'il l'évoqua dans son allocution de remerciement de samedi dernier, était en 1890 composée de cinq ou six professeurs (elle en compte aujourd'hui 35 ou 40) : Tiberghien, qui invitait ses étudiants à fermer les yeux : « Messieurs, rentrons en nous-mêmes ! Que voyons-nous ? Messieurs, nous voyons Dieu ! » Hermann Pergameni qui savait communiquer son enthousiasme pour ses auteurs de prédilection, mais farouchement anticlérical jusque dans son cours de littérature française, tout comme Vanderkindere — par ailleurs si en avance sur la science historique de son temps, vrai précurseur de Pirenne — qui enseignait qu'un moine ne peut être que laid !

Pendant ses études, le jeune Leclère — tel l'Hyppolyte porte-couronnes de Louis Bertrand — eut l'honneur insigne d'être délégué par l'Association des Étudiants du temps pour aller avec quelques amis, porter, bannière en tête, le tribut d'admiration du Libre Examen aux funérailles de Victor Hugo. Il faut l'entendre raconter la séance où on mit aux votes la question de savoir si la bannière traitait aux funérailles d'Hugo ou à celles de Charles Rogier, qui avaient lieu à Bruxelles le même jour : il faut l'entendre raconter l'in vraisemblable voyage en troisième, la montée du peuple de Paris derrière le « corbillard du pauvre », du Quartier Latin à l'Arc de l'Etoile, l'inénarrable retour en débandade, bannière pendante, jambes flasques... L'an dernier, Léon Leclère, ancien recteur, ancien ministre, représentait l'Académie royale aux cérémonies du cinquantième anniversaire de la mort de Victor Hugo (1835-1935).

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

« J'étais rond comme une boule »

Il prend du Kruschen, perd 20 kilos et retrouve son activité

« Il y a quelques années — écrit M. V. R... — j'étais un homme à peu près fin. J'étais rond comme une boule, car je ne suis pas grand, et avec ma graisse en avant, j'étais difforme. Mon poids ? 100 kilos, et avec cela des douleurs à ne plus pouvoir travailler. Je me suis mis aux Sels Kruschen. J'ai perdu 20 kilos. Envoyées les douleurs, envoyée la mauvaise graisse ! Je bêche mon jardin et je fais tout mon travail allègrement. »

Kruschen contient les différents sels minéraux qui constituent les principes actifs des eaux thermales réputées depuis toujours pour combattre l'embonpoint. Doucement et régulièrement, Kruschen débarrasse l'organisme des déchets alimentaires qui donnent naissance à la graisse superflue. Si vous avez besoin de perdre quelques kilos — ou beaucoup plus — essayez les Sels Kruschen à la dose d'une bonne demi-cuillerée à café dans un verre d'eau chaude le matin à jeun. Au bout d'un mois, la balance vous dira déjà ce que vaut le traitement.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon.

QUI SERA MISS KRUSCHEN ? — Un grand Tournoi de Beauté est organisé à Paris pour l'élection de « Miss Kruschen ». Les éliminatoires se dérouleront les 20 et 27 juin et la finale le 4 juillet. Les résultats seront publiés dans le courant du mois de juillet.

Chahuts universitaires

Docteur en philosophie et lettres de 1886, docteur en sciences historiques en 1889, il était l'année suivante, à 23 ans, chargé du cours d'histoire de la philosophie. Dès lors, ses attributions s'étendirent considérablement — chance qui décida de toute sa carrière universitaire — par suite de deux circonstances : la mise en application de la loi de 1890 sur l'enseignement supérieur (qui dura jusqu'à 1929) et les troubles qui marquèrent à l'Université la présentation de la thèse, à tendances déterministes, de Dwelshauwers. Le recteur, l'historien Martin Philippson, plus habile à déjouer les mystères des fameuses lettres de la cassette de Marie Stuart qu'à tenir tête à la jeunesse universitaire en révolte, donna sa démission et retourna en Allemagne après nombre de bousculades dont la plus mémorable fut celle de la séance de rentrée d'octobre 1890, où le maître Buls ayant fait intervenir la police, s'exposa à un chahut effroyable, encouragé ouvertement par le professeur Pergameni lui-même.

Par la suite, les troubles s'aggravèrent de plus belle, non seulement à cause de la thèse de Dwelshauwers, mais aussi en raison des variations d'attitude du Conseil d'administration dans l'affaire du cours de géographie d'Elisée Reclus. C'est alors que l'A.G. des étudiants adressait à l'administrateur-inspecteur Graux des messages stigmatisant « la pédagogie arrogante et agressive » de ses maîtres.

Tante Félicie a toute notre sympathie

gastronomique, s'entend... puisqu'elle est unique en son genre ! Ne connaissez-vous pas « Tante Félicie » ? Alors, ne tardez pas à aller faire sa connaissance à la légendaire Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt (attention : c'est l'établissement peint en blanc — pas l'autre laiterie ; ne vous trompez pas, amis lecteurs...).

Tante Félicie prépare les délicieuses Carpes Chambord, le Homard El-Perrard, la Côte de Veau de Tante Félicie, etc., et a fait du Rouge-Cloître un antre de la bonne humeur, en y créant un esprit de famille — dans un site admirable. Trams 25, 31, 35, 40, 45. T. 33.11.43. Prix doux. Pension, 45 fr.

Ne cherchez pas si loin

puisque à l'entrée du Bois de la Cambre,

au CHALET DU ROSSIGNOL

Pour vous régaler vous trouverez
UN RESTAURANT DE PREMIER ORDRE à la carte et
ses excellents menus tout au beurre frais, au
PRIX FIXE DE 15 FR. ET 20 FR. VIN FIN COMPRIS

Pour vous délecter

Toute la gamme des grands vins et des meilleurs crus
classés, à des prix très réduits.

Pour l'heure du thé

Ses crâquelins et craquelins inégaux... et

Pour vous distraire

Le vaste DANCING DE VERDURE

le plus gai et le plus fréquenté de la capitale, avec
l'Orchestre réputé de JOE ANDY, du NEGRESCO de NICE.

GRAND PARC D'ATTRACTIONS POUR LES ENFANTS
GRANDE SALLE POUR NOCES ET BANQUETS

Etablissement des familles.

Téléphone 44.30.99.

Deux de la garde-civique

C'est alors qu'on voyait des bandes d'étudiants prendre d'assaut les tables à tapis vert de jurys de thèses, considérées comme traitres au Libre Examen. Les jeunes Vandervelde et Verhaeren — les deux Emile — se distinguaient à la tête de ces troupes. Quant tout fut apaisé, quand le temps eut usé ces enthousiasmes, sans doute ont-ils parfois prononcé l'orgueilleux « Nous avons été grands! » de Péguy, rappelant les bagarres du temps de l'Affaire Dreyfus.

Pensait-il à tout cela, Léon Leclère, en voyant samedi dernier Vandervelde faire, au bras de sa femme, dans la salle de la maison des Etudiants, l'entrée, à dessin retardée, d'un homme du jour qui tient à manifester qu'il est encore un très possible Président du conseil?... Ou bien, se rappelait-il les fins d'après-midi où, voisins de rang au bataillon d'Ixelles de la Garde civique, Emile Vandervelde et Léon Leclère s'exerçaient ensemble au manèment du Colombine?

A partir de 1890, Léon Leclère, vieux avant l'âge, à 24 ans, faisait ses cours de philosophie et d'histoire devant un petit auditoire d'étudiants, au premier rang desquels on voyait des jeunes gens nommés Charles Van Lerberghe, Fernand Séverin, Gust Vermeylen, Georges Bigwood. Il traversait sans dommage toute cette période agitée sans se faire d'ennemis, sans jamais prononcer de mots irréparables, sans jamais prendre d'attitude irrévocable, bref un peu comme Poincaré première manière, en « courant s'abstenir ». Critique qui voudra; on a vu alors se dessiner cette belle physionomie d'universitaire, très française en somme (on songe aux recteurs « chics », genre Octave Gréard), d'une correction impeccable, doué d'autant de tact et d'obligeance que de haute culture, « le professeur le plus exempt des manies et des tics professionnels », disait Pirenne.

Le Château d'Ardenne

— Dans un parc unique —

SON RESTAURANT A PRIX FIXES ET A LA CARTE. — ARRANGEMENTS AVANTAGEUX —
— POUR BANQUETS ET RECEPTIONS. —

Infatigable

En dépit d'une charge académique extrêmement lourde, encore compliquée par l'obligation d'enseigner en même temps aux Ecoles normales de la ville (l'Université de Bruxelles a toujours vécu de l'abnégation de ses serviteurs), Leclère trouvait encore le temps de se donner, corps et âme, avec les Dollo, les Lameere, les Massart, à la tâche humble, ennuyeuse, rebutante et difficile, de cette sorte

d'université populaire en province, qu'on appelait « l'Externation de l'Université de Bruxelles »; en dépit de durs soutiens et dissimulés avec une pudeur admirable, il parvenait même à fournir à la science historique une contribution de qualité: d'excellents manuels d'histoire médiévale et d'histoire contemporaine, de bonnes mises au point sur des questions embrouillées, un mémoire original sur « La Grande Charte d'Angleterre », et des études de géographie historique qui devaient aboutir en 1921 au grand ouvrage où il a retracé les fluctuations du conflit millénaire entre la France et l'Allemagne, du traité de Verdun de 843 au traité de Versailles de 1919. Ouvrage qui se closture sur quelques conclusions et sur un point d'interrogation qui faisaient peut-être rire, lues au temps où l'on signalait les pactes de Locarno et Kellogg, mais qui paraissent toutes chargées de sens prophétique, lues en 1936. Clarté de la pensée, sobre élégance de l'expression, netteté du plan, telles sont les qualités maîtresses, très françaises, qu'on trouve dans tout ce qu'a écrit Léon Leclère.

Recteur de 1914 à 1920. Leclère sut courageusement faire face à toutes les tentatives de l'autorité occupante pour faire rouvrir l'Université en pleine guerre, ou pour mine son autorité réctorale; il sut être aussi à la hauteur de sa tâche pendant les difficiles années de l'après-guerre. Comblé d'honneurs académiques, il quitta, en y laissant un grand vide, l'Université, après avoir participé à toutes les étapes de l'extraordinaire expansion qui a conduit l'Alma Mater bruxelloise des vieux locaux aimables de la rue des Sols (qu'il aimait tant et que Des Marez a si bien décrits dans son livre sur « Le quartier Isabelle ») aux fiers buildings américano-belges du Solbosch, face aux vertes frondaisons du Bois de la Cambre.

A la lisière du bois, Mignonne, cherchons les mures et les fleurs, A la lisière des
Papiers Peints cherchons la marque :

U.P.L.

Echec aux « banksters »

Nous ne nous sommes pas fait faute, à propos des reviseurs de banque, d'y aller de quelques « miettes » sur la façon dont certains d'entre eux furent choisis et la manière dont les manitous de la finance se disposaient à tourner l'arrêté royal instaurant le contrôle bancaire réclamé par l'opinion.

Il fallait scinder les établissements de crédit en deux organismes: une « banque pure » et une « holding »? Parfait. Mais on s'arrangea pour que la banque restât sous le contrôle souverain du trust. Les dirigeants des banques ne pouvaient plus conserver de mandats dans de multiples sociétés? Très bien encore! Ils passèrent en rangs par quatre à la « holding », conservèrent leur confortable panoplie et continuèrent à diriger « leur » banque comme représentants tout-puissants du trust, qui, comme par hasard, se trouvait être le principal et même l'unique actionnaire de la dite banque. Quant au reviseur, on le ferait danser comme on sifflerait, ou sinon gare à lui!

En bien, non! C'était par trop se f... du monde et la Commission bancaire, si imparfaite qu'elle soit, a su montrer qu'elle ne se chauffait pas de ce bois-là. Nous avons déjà parlé de ses moyens, de ses insuffisances et de l'esprit qui l'anime dans l'article de tête consacré, il y a deux mois, à son sympathique président, M. Janssen.

Sans avoir l'air d'y toucher, ce dernier ne se laisse pas, comme on dit, mettre en boîte. C'est au point que les beaux plans des banksters — pour reprendre un mot qui a fait fortune — sont des orbes plus ou moins à l'eau. D'aucuns en attrapent la jaunisse et c'est tant mieux, puisque cela prouve qu'il y a tout de même quelque chose de changé, dans ce domaine.

ETRE MINCE

Les corsets « Charmereine » possèdent des propriétés amincissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruzelses.

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc Direct. Nouv. Cuis. soign. Truites du Bocq. Pens. 35 fr. Tél. 76

A chacun son rôle

D'abord, quoiqu'ils payés par la banque qu'ils contrôlent, les réviseurs doivent « fonctionner » comme le veut la commission et leur indépendance vis-à-vis de cette banque comme du trust qui la tient — ou croyait la tenir —, est totale.

La Commission réclame d'eux tellement de renseignements précis sur la situation de l'établissement, elle exige tellement de méthode, de soin, de clairvoyance dans le travail que seuls des hommes vraiment capables et dégagés de toute influence paraissent pouvoir se maintenir. Par exemple, ceux-là dissèquent littéralement la comptabilité et les risques de leur banque, dont le bilan mensuel devient quelque chose d'énorme — mais quelque chose de clair pour les initiés au langage des chiffres.

Tout le monde y gagne, à commencer par la banque elle-même, forcée — en dépit de sa « holding », — de s'organiser sur une base « réellement » saine et de ne pas s'écarter de cette base (elle ne demande sans doute pas mieux).

Quant à l'utilisation des fonds de la banque par le trust, la Commission a estimé que c'était ni plus ni moins un abus illégal et elle a délibérément retourné la situation. Que le trust ait des droits d'actionnaire, soit. Il peut les faire valoir à l'assemblée générale, ou de toute autre façon prévue par les lois coordonnées sur les sociétés. Mais, à part cela, rien du tout. Et s'il est débiteur de la banque, c'est à celle-ci de le surveiller, au lieu d'être surveillée et gouvernée par lui.

Les réviseurs ont reçu des directives en conséquence et, déjà, certaines banques, envers lesquelles leur trust avait des engagements trop élevés, font rentrer leur créance, en laissant le débiteur en cause se débrouiller comme il peut pour « cracher ».

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Discrét. T. 11.28.06.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Et les employés?

C'est assez dire qu'il n'est plus question d'utiliser au gré de fantaisies spéculatives la bonne galette des déposants, fût-ce sous forme de crédits inconsidérés à ouvrir par la banque à des sociétés patronnées par la « holding », sous la caution de cette même holding.

Les émissions sont également appelées à faire l'objet d'une surveillance sévère et, bien entendu, les répartitions de plantureux dividendes et tantôties, quand les résultats de la banque ne les justifient pas, sont exclus.

C'est presque trop beau pour y croire. Pourvu que cela dure!

Il reste toutefois un point dont il est regrettable que la commission bancaire n'ait pas à s'occuper. Nous voulons parler de la question des appointements des employés. Plus d'une fois, nous nous sommes fait l'écho de doléances inspirées par une détresse contrastant scandaleusement avec les rémunérations et « avantages » divers que se réservent les banksters susdits, chaque année, par centaines de millions de francs, voire par millions, pour chacun d'eux.

Nous ne voudrions pas verser dans la démagogie. Mais nous estimons que s'il est logique de payer convenablement et même largement des dirigeants à la hauteur, il ne l'est pas moins d'assurer au personnel un minimum vital et des améliorations de traitement en rapport avec ses capacités, son ancienneté, ses conditions de famille.

Or, on sait que les employés ont été réduits, rognés,



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les griser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.

BAKERFIX
(Brillantissime)

pressurés de toutes les manières, sans considération pour l'index-number ou la dévaluation et en devant encore s'estimer heureux de n'être pas sur le payé. Par contre — et c'est là ce qu'il y a de plus choquant — les augures responsables des belles affaires du genre de la C. I. L., par exemple, sont non seulement toujours en place, en continuant de palper de très confortables revenus, mais il n'a jamais été un seul instant question de leur faire restituer une partie des sommes qu'ils se sont si largement attribuées en paiement de... leurs fautes de gestion.

Authentiq. MODES DE PARIS bravent la crise: Arrangement, transform. et créations, av. ou sans fournil, diligence et prix modérés, 9, rue Saint-Georges, Bois, Bruxelles.

A la Grand'Place de Tervueren

La bonne adresse à Tervueren est le « Royal », Gd-Place. Cet Hôtel-Rest. offre ses menus à 10/15/20 fr. Pens. 35 fr. Albert, l'ex-dir. de la Métropole-St-Josse vous y accueillera!

Des réviseurs pour l'Etat?

Puisque nous en sommes à parler de la commission bancaire, exprimons encore un regret: celui de ne pas voir ses attributions s'étendre à un contrôle de l'Etat, dans la mesure où ce dernier joue lui-même banquier et dispose de l'argent du cochon de payant.

Il n'y a pas que les collusions politico-financières qu'on aimerait de voir tirer au clair: les affaires gentes « Minerva » (à propos de celle-ci, la grande banque a bien pitoyablement répondu aux accusations portées contre elle), les combinaisons A. N. I. C., S. N. C. I., Caisse d'Epargne et autres Fonds temporaires, peut-être.

On aimerait aussi savoir, notamment, où est, au juste, le très important avoir existant en permanence aux comptes de chèques postaux. L'Etat pourrait-il, sans inflation, le restituer en bloc, du jour au lendemain, aux ayants droit? Dans la négative, où est investie toute cette galette? Idem pour la caisse des pensions. Pourquoi ne l'a-t-on pas constituée en caisse autonome et comment ferait l'Etat s'il se trouvait dans l'obligation de présenter une situation détaillée, comme une société d'assurance ou une caisse de prévoyance privée?

Nous est avis que cela révélerait du joli. Mais, bien entendu, nous ne demandons qu'à nous tromper. Que l'Etat nous le démontre!

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL.
PRIX SPECIAUX D'AVANT SAISON

RESTAURANT A LA CARTE OU A PRIX FIXE
AVEC PLATS AU CHOIX — CUISINE REPUTÉE.



L'élection de « Miss Gand »

L'autre soir, dans le parc de la Citadelle gantoise, en une salle voisine de celle où Léon Degrelle et son comparse, momentanément muet, se démenaient sur leurs tréteaux, on devait procéder à l'élection d'une « Miss Gand », destinée à devenir peut-être « Miss Flandre orientale » d'abord, et puis « Miss Belgique » et enfin « Miss Europe » et même, qui sait, « Miss Univers ». Nous disons qu'on devait élire cette beauté. On l'a peut-être élue. Nous n'en savons rien. Après avoir attendu l'événement annoncé jusqu'à près de minuit, nous sommes parti parce qu'il faisait décidément trop chaud dans l'« Azalea Palace », où l'élection devait se faire.

Nous avions assisté aux préliminaires du choix de la Vénus gantoise. Avec le nombreux public, nous avions vu défiler, au milieu des: Oh! et des: Ah! admiratifs, trois « Misses » déjà élues: « Miss Ostende », « Miss Cooxide » et « Miss La Panne ». On nous les avait d'abord montrées en toilette de soirée et nous affirmions qu'elles ne manquaient pas de chien, surtout l'une d'elles, nous ne dirions pas laquelle pour ne pas chagriner les deux autres si d'aventure elles lisaient ces lignes. Mais pourquoi faut-il qu'on ait eu, ensuite, l'idée de nous faire voir ces beautés en maillot de bain? Las! comme ce costume simplifié à l'extrême nuisait à leur grâce! Le docteur et M. du Bus ont bien raison: le maillot de bain est un dangereux engin. Il ne cache ni les jambes exagérément cagneuses ou bancales, ni les pieds chantournés, et voile à peine ce qu'un poète de nos amis appelle les régions dévastées. Comme nous regrettons de n'avoir pas quitté l'« Azalea Palace » un peu plus tôt et d'y être resté assez longtemps pour voir ces « Misses » en si simple appareil! Elles sont aimables comme tout, ces petites, mais comme elles le sont bien plus quand elles portent des jupes longues!

DIABETIQUES, prenez INFRADIX qui soulage en qq. jours. Soif et sucre enrayés. Import. ech. fr. 3.50 CCP 233740. Brux.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

L'introducteur de ces demoiselles

Les Gantois ont parfois des idées saugrenues. N'avaient-ils pas chargé un sculpteur animalier de présenter les jeunes beautés à l'admiration de la foule? Un sculpteur, passe encore; mais un animalier! Nous savons bien que tous les organisateurs de concours de beauté ne disposent pas de la collaboration bénévole de M. Maurice de Waleffe ou de Saint Granier. Tout de même, un animalier nous semble assez peu qualifié pour faire l'office d'introducteur des candidates au titre mondial de la beauté féminine. Il n'est déjà que trop d'esprits chagrins qui assimilent ces enfants à des oiseaux de basse-cour, si ce n'est au vaisseau du désert, pour employer une pudique périphrase.

Il faut dire à la décharge de l'animalier qui opérât Gand, en la circonstance, qu'il ne s'était pas, lui, mis en maillot de bain. Barbu comme un fleuve, il était, en outre, habillé de pied en cape. Il avait un beau smoking et un gilet blanc, ce qui est assez imprévu. Sa cravate était blanche aussi tout comme s'il avait été l'invité de M. Max un grand gala à l'Hôtel de ville de Bruxelles. Nous doutons cependant, qu'on eût beaucoup prisé cette tenue assez garrée, dans un salon, partout ailleurs qu'à l'« Azalea Palace »; mais, à Gand, ils sont comme ça; ils aiment l'original. Ainsi, nous ne jurions pas que plus d'une assiette ne dédiait ses bravos à ce bel homme ainsi vêtu et dont les biceps faisaient presque craquer le smoking plutôt qu'aux « Misses » qu'il faisait pivoter, sous la lumière des projecteurs, comme un sergent instructeur fait pivoter des recrues dans la cour d'une caserne.

La spécialiste de la réparation WILLYS. Pièces neuves d'occas. Decuyper, 47, r. Courbe, St-Gilles-Brux. T. 37.64.

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.

SES DINERS, à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Le système des compensations

Entre autres nouveaux élus, l'arrondissement de Charleroi compte depuis l'autre dimanche deux mandataires communistes: un sénateur et un député. Le sénateur est médecin, et l'on pourrait en déduire que le parti communiste lui aussi, s'intellectualise et s'embourgeoise. Oui, mais le député est charpentier, et ceci compense cela, d'autant plus que ce bon bougre de charpentier soit à peine lire, écrire et est tout juste capable de signer son nom. En revanche, il est parfaitement capable de parler haut et de crier fort et ses interventions à la Chambre ne manquent certainement pas de pittoresque.

Déjà, le cortège communiste qui a, l'autre soir, fêté dans les rues de Charleroi le succès du parti en a fourni un petit échantillon. Comme de juste, le nouveau représentant de la faucille et du marteau se trouvait en tête de cette manifestation, puisqu'il habite Charleroi, et comme il rencontra, chemin faisant, son ancien corégionnaire, le bourgmestre socialiste de la localité, avec lequel il eut autrefois plus d'une atrapade homérique au conseil communal, ne put s'empêcher de l'apostropher et de lui crier: « Asteu Matelart, i gna in député à Tcheslet, eyet c'n'est né vou c'est mi ».

Ce fut toutefois le seul incident, si l'on peut dire, de cette manifestation qui, tout comme le cortège organisé à Charleroi, se déroula dans le calme le plus parfait et rappel, surtout, en mieux ordonné, les cortèges socialistes d'il y a vingt-cinq ou trente ans.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exiger le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

C'était là qu'il avait sa chaîne...

chantant: Gilles et Julien. Mais où ça, mon Dieu? Parbleu où vont tous les gourmets... au Salon de Thé de la Chocolaterie Meyers, 41, avenue de la Toison d'Or (Pte Louise).

Le plus jeune sénateur...

Autre nouvel élu, le bourgmestre socialiste de Montigny-sur-Sambre est entré au Sénat dont il sera, sans nul doute le benjamin. C'est du moins ce qui fut annoncé dès avant le scrutin par le « Journal de Charleroi » qui donnait son élection comme certaine et qui l'appelaient déjà « le plus jeune sénateur de Belgique ». Le fait est qu'étant quatrième candidat sur la liste d'un parti qui comptait cinq sénateurs sortants dans l'arrondissement électoral de Charleroi-Thulin, M. Yernaux, c'est le nom du nouvel élu, avait

les plus grandes chances de décrocher la timbale. Il en valait même d'autant plus que c'est dans sa commune que les socialistes avaient organisé leur plus grande et même sur plus grandiose manifestation de toute la campagne électorale. Non seulement ils avaient mobilisé leurs forts énorèmes, mais encore ils avaient élaboré un feu d'artifice monstrueux avec illumination des « terrils » du voisinage au moyen de feux de Bengale — rouges, naturellement — et pièces variées parmi lesquelles figuraient notamment les... « croix de feu » et dont la dernière s'intitulait « la chute éblouissante ».

HOSTELLERIE DU GRAND CERF
Route de Philippeville, à 5 km. de Loverval. Tél. 68 Nalinnes.
NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS !

...et ses angoisses

Aussi, cette attraction et ce spectacle aidant, il y eut toute ce soir-là, à Montigny-sur-Sambre pour entendre notamment la bonne parole de M. De Man et pour contempler la Maison Communale changée, pour quelques heures, en véritable Maison du Peuple tant elle était décorée de drapeaux rouges, de guirlandes pourpres et de calottes prometteuses.

Et le plus jeune sénateur de Belgique était à ce point certain de son élection que, même avant celle-ci, il multipliait déjà les démarches pour obtenir la marque spéciale que les parlementaires ont le droit de porter sur leur auto. Par cet excellent démocroque à évidemment son auto, comme tout le monde.

Mais d'avoir ainsi vendu la peau de l'ours, notre homme s'en fut que plus inquiet quand les résultats du scrutin commencent à se révéler. Comme partout ailleurs et même plus qu'ailleurs, ils n'étaient guère favorables aux socialistes dans l'arrondissement de Charleroi et tous les espoirs nourris avant l'élection se traduisaient, après, par un manque à gagner considérable, doublé d'un sensible recul. Non seulement le cinquième sénateur sortant restait sur le carreau, mais encore le quatrième siège était menacé, et « la chute éblouissante » du feu d'artifice menaçait d'être aussi celle du sénateur le plus jeune et le plus météorique. Mais l'appareusement arrangea toutes choses et M. Yernaux fut tout de même élu. C'est égal, il avait eu chaud !

Un homme accueillant, impeccable, propre, près d'Hyde Park. Londres. Chambre, bain et déjà anglais Six Shillings. Propriétaire : Léon Dockx (de Nivelles). « Drayton House Hotel », 40, Clarendon Gardens. Londres W2. Bus 52 de gare Victoria.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Un petit impatient

Au bureau principal de dépouillement pour l'arrondissement de Charleroi, le parti rexiste était représenté l'autre dimanche par un jeune avocat, ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant puisque la majeure partie du barreau de Charleroi, désertant le vieux parti catholique, a patronné la liste rexiste sur laquelle figuraient notamment quelques chers et jeunes maîtres.

Quoi qu'il en soit, ce témoin rexiste n'était pas avocat à moitié : on n'entendait que lui. Seulement, s'il connaît les autres, il ne connaît guère la loi électorale et ses questions, après avoir fait rire à ses dépens, avaient fini par énerver tout le monde. N'importe. Tant qu'il était en si beau chemin, ce jeune impatient aurait bien voulu savoir, d'après le dépouillement en cours, quelles seraient les conséquences de l'appareusement... pour le scrutin provincial.

Inutile de dire qu'il s'était fait rabrouer déjà plusieurs fois. Prenant prétexte d'une sonnerie, le Président du bureau dépouillant se souvenant qu'il était aussi Président



du Tribunal, lui dit : Maître X..., on vous demande à la troisième chambre. Dépêchez-vous.

— J'y cours, M. le Président.

Et quand il fut parti, l'estimable Président qui est la correction même ne put s'empêcher de soupirer : « S'il n'a pas encore compris, cette fois... » Et le dépouillement put continuer un long moment dans le calme.

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85 Chambres, 20 fr.

Faisons escale

Décidément, l'Escale devient peu à peu notre hôtel de Rambouillet. On y compte pour le moins deux ou trois incomparables Arthéniques, et pas mal de Voltures et de Balzac en herbe. L'atmosphère y reste sympathique, guillerette, élyséenne — et déserte. Le comte Edouard du Val de Beaulieu y fit l'autre jour une conférence historico-militaire. Tenez-vous bien, Mesdames, Messieurs ! sur la bataille de Malplaquet : pas moins !

— Pourquoi Malplaquet ?

— C'est que Malplaquet n'est pas loin de Blaregnies, ancien fief des du Val de Beaulieu ; ainsi le conférencier eut l'occasion de hanter jadis ces parages, ces boqueteaux illustres, où quelque seize mille pauvres diables se firent hacher comme chair à pâté au temps de la guerre en dentelle...

Malplaquet, c'est l'avant-dernier sursaut militaire de la France du roi Soleil, qui devait retrouver, à Denain, la victoire stratégique, puisqu'il est entendu qu'à Malplaquet, malgré leur succès tactique, les armées du Roi Très Chrétien durent céder le terrain aux Impériaux, plus nombreux et plus frais. Dans son alerte et spirituelle conférence, le comte du Val de Beaulieu a précisé les phases de la bataille, fait revivre le prince Eugène, Boufflers, Villars, Marlborough, et évoqué avec esprit l'atmosphère des batailles de ce temps-là.

Bref, ce fut une réussite, et le public, plutôt sceptique, de ces déjeuners aristocratiques, fut tenu sous le charme et s'en alla jurant qu'il avait appris quelque chose — rare éloge !

Après le latin sans pleurs du bon Reinach, aurons-nous l'histoire sans bâillements, par les soins d'officiers éloquentes et bénévoles ?

VARICES Un nouveau
bas invisible

— HERZET —
71, Mont. de la Cour

POUR MIEUX DORMIR "QUIETUDE" SIMMONS
...et la gamme complète des matelas
en vente chez VANDERBORGHET Frs S.A. rue de l'Écuier, BRUXELLES

Le kilomètre à 50 centimes, en Ardenne

Cent trente kilomètres d'auto pour 65 francs. Si nous ajoutons que ces kilomètres se trouvent dans notre plus belle Ardenne et qu'une visite des grottes de Han est comprise dans le tarif, on conviendra que l'affaire est « intéressante ». C'est une idée des grands chefs de la Compagnie du Nord Belge. Elle fera son chemin. Pensez donc : l'autocar quitte Dinant à 9 h. 45 du matin, file le long de la Meuse, rive gauche, jusqu'à Hastière, traverse le fleuve — la frontière française est à portée de la main — monte vers l'est, descend, grimpe, redévale jusqu'à Beaufort (dix minutes d'arrêt pieux, curieux ou réconfortant, au choix) et par les vastes campagnes, visions moutonneuses ou escarpées, s'emballe jusqu'à Han. Ici, buffet, restaurants accueillants et confortables au pied de la verte montagne. Puis, les grottes. Qui ne les a vues? Mais qui ne désire les revoir? Ces deux heures et demie d'escalade fraîche par les Dômes, les Alhambras, les draperies roses, les grandes orgues, par les sombres écroulements cyclopéens, les quartz étincelants, les caprices et les grondements de la Lesse, et cette éblouissante sortie des ténèbres dans un ruissellement de soleil, merveille, a-t-on dit, merveille, répétons-le, et qui vaut, elle seule, le prix du voyage. Ce n'est pas tout, d'ailleurs. Il y a le retour par le royal Château d'Ardenne, par les rochers de Furfuz, le cirque de Challeux, l'étonnant Frey, la roche à Bayard. Re-Dinant. Il est 6 h. 20 du soir. Et l'on est moulu, ébloui, ravi...

Le dernier salon où l'on cause n'est autre que la Taverne Maurice, à 10 m. de la Bourse, aux coins des rues Aug. Orts et Poissonniers, Brux. Toutes les consommations sont soutirées à la perfection, et la taverne est fraîche et joyeuse.

Pas de bonnes vacances sans le moteur
Le Roi des Ondes

JOHNSON



ALMACOA, 8a, RUE DE FRANCE, BRUXELLES

Noblesse

Cette histoire ne date pas d'hier, mais elle est de celles qui, en tout temps, ont de l'actualité... philosophique.

Nous nous trouvions, ce jour-là, dans un café du centre, avec un ami tout à fait sympathique qui n'avait que le petit travers de se vanter, avec une insistance un peu déplaisante, à la longue, de sa parenté avec la douairière de X... Nous causâmes de peintres belges, et cet ami nous dit :

« Je voudrais bien connaître Amédée Lynen; il est apparenté, comme moi, mais à un degré plus éloigné, avec la douairière X... »

En ce moment, nous aperçûmes Amédée Lynen à l'autre bout du café; il achevait de vider solitairement un bock.

« Le voilà précisément, Amédée Lynen, dites-nous à notre ami; on dirait que nous jouons une revue; voulez-vous lui être présenté? »

Et nous fîmes signe à Lynen, qui se levait. Il s'approcha de notre table :

« M. X..., Amédée Lynen. »

Salutations, poignées de main,

Notre ami dit au peintre :

« Je suis charmé de vous voir, mon cher maître; nous avons quelque lien de famille; vous êtes, n'est-ce pas, le parent de ma tante la douairière de X...? »

Amédée Lynen regarda avec placidité son interlocuteur le pesa avec le regard tranquille d'un boucher qui achève une bête au marché et, retirant sa pipe de sa bouche, répondit :

« La douairière de X...? Ça se pourrait bien que je l'ai déjà rencontrée... Quel café est-ce que celle-là fréquente? »

Notre ami toussa et parla d'autre chose...

ORLY habille avec Art et Brio! Gd choix de robes depuis 200 fr. Manteaux par tailleur dès 400 fr. Remise de dix % aux lectrices du P. Pas? Orly accepte les « Bons Progrès ». Orly-Couture, 43, r. Moris, St-Gilles-Brux. Tél. Orly 37.51.11

PALE ALE WHITBREAD

La grande pitié des paysages de Belgique

Maintenant que voici les vacances proches et que une fois de plus, nous allons nous égayer dans les campagnes et le long de la mer, le temps est venu de repenser de noirs péchés qui se commettent chez nous contre la beauté. Ces péchés sont autrement nombreux que ceux dont le catéchisme nous apprend l'existence, car ils ne sont pas sept, mais sept mille sept cents fois sept, et tous, ils crient vengeance contre le ciel.

S'il nous prenait la fantaisie de faire, comme dans les traités d'histoire naturelle, un tableau synoptique de ces attentats à l'esthétique, nous pourrions distinguer des embranchements, des ordres, des classes et des familles extraordinairement nombreuses. Nous verrions qu'il y a, par exemple, les travaux appelés, Dieu sait pourquoi, les travaux d'art, les erreurs d'architecture, les lotissements, l'effacement des cités et des bourgs, les massacres d'arbres et d'arbustes, les usines, les carrières, les garages avec leurs pompes à essence, les panneaux-réclame et, semé partout comme le sel sur une salade, le « progrès » péremptoire et victorieux.

MAYFAIR HOTEL KNOCKE-ZOUTE — TEL. 382
MAISON DE TOUT 1^{er} ORDRE
— PENSION COMPLÈTE DEPUIS 45 FRANCS —

La beauté saccagée

Est-ce le Christ qui disait que les hommes boivent l'innocence comme l'eau? Nous, en Belgique, c'est la laideur que nous absorbons de cette manière, la laideur qui parvient à se glisser là où il lui faut des miracles d'ingéniosité pour triompher de la grâce naturelle des choses. Il est impossible de détailler ici les méfaits de ce dragon aux cent têtes, mais demandons-nous pourquoi les architectes, chargés de construire de petites maisons rurales, fabriquent, d'abord en imagination, une cité plate et morte, puis, s'armant en esprit d'un énorme couteau, la découpent en tranches comme un gâteau, et sèment ensuite ces tranches sur nos aimables coteaux et nos plaines verdoyantes. Pourquoi deux affreux murs aveugles à des maisons qui devraient s'ouvrir de toutes parts au soleil? Comme l'aspect des campagnes serait différent si, avec ces mêmes briques on avait fait de gracieux pavillons coiffés de toitures basses?

Si vous souffrez de constipation

Un ouvrage illustré : brochure n° H O 289 relatif à un nouveau traitement d'un extraordinaire efficacité vous sera envoyé gratis et franco par Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

Ce traitement « Hormonostinase » existe pour hommes et pour femmes, et est en vente dans toutes les pharmacies à 20 francs.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au TANGANYKA, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Téléph. 12.44.32.

Pourquoi?...

Pourquoi ne met-on pas un frein à la construction en ruban qui, bientôt, posera son écran devant tous les paysages rustiques? Déjà maintes bourgades sont soudées entre elles et, de la route, on a la déprimante, la morne impression que la Belgique n'est plus qu'une énorme « petite ville » médiocre et sans grâce.

Pourquoi permet-on de lotir les anciens domaines sans autre souci que le gain? Ne pourrait-on confier ce morcellement à des experts, osons le dire, bien que ce soit extravagant: à des artistes qui sauraient ménager les effets et dissimuler savamment les déchirures? Hélas, le visage bien-aimé de notre patrie commence à ressembler à celui d'un boxeur après le vingtième round.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

Panneaux

Mais surtout pourquoi, oh! pourquoi autorise-t-on l'envahissement des panneaux-réclame? Si les maisons rurales de construction récente sont généralement laides, les panneaux-réclame sont hideux, ils sont ce péché sans rémission que le ciel ne peut absoudre. C'est avec un véritable sadisme qu'ils sont combinés pour infliger à l'œil les plus cruelles blessures. Là où le chemin de fer traverse les plus doux paysages, là où la route promet, au premier détour, la plus charmante surprise, là où les arbres s'arrangent le plus harmonieusement, là où les rivières scintillent de leur plus attirant éclat, là où quelque vestige du passé nous apparaît avec le plus de charme, là où les coteaux s'incurvent avec le plus d'élégance, là où nos rochers s'entassent avec le plus de majesté, là où il serait possible encore de rêver un peu, de se croire libéré de l'obsédante vie citadine, le panneau-réclame surgit, goguenard, impudent, stupide, perché sur ses échasses et gauchement appuyé sur ses maigres béquilles.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97.

Rien à y faire?

Quels sont les joyeux messages qu'il apporte au monde? Il nous rappelle que nous sommes sous la menace de mille maux, car il nous avertit que nous ne pouvons vivre sans pilules, sans sirops, sans pastilles, sans comprimés, il nous enseigne que nous ne pouvons nous fier à ce qui paraît sur nos tables, car seules les conserves X... sont pures; le lait Z... vitaminé, le vin Y... tonifiant, le pâté alpha vierge de toute fraude et l'huile oméga délivrée de tous microbes. Il nous incite à nous adresser à Untel pour charger nos réservoirs à essence, faisant sous-entendre que Telautre, à qui nous nous sommes adressés en confiance ne nous promet, pour notre week-end, que déboires et catastrophes.

Mais au fait, qui attache une importance quelconque à ces avis? Qui peut s'arrêter, sinon pour les maudire, devant ces détestables peintures et ces naïves injurgations? Mais le panneau-réclame subiste par lui-même, sans aucune utilité, comme existait le coup de claxon au coin des rues; il est un préjugé, une tradition, un mythe et la grosse Bertha elle-même ne pourrait venir à bout de sa résistance.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Une Femme Maigre gagne 5 Kilos en 22 Jours

Tous les hommes et femmes débiles

Tous les hommes et femmes nerveux

Tous les hommes et femmes maigres

peuvent se fortifier, retrouver leur santé et augmenter de poids en 30 jours, en prenant les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue quatre fois par jour. Elles se présentent comme des bonbons. Et que de miracles ces Pastilles ont déjà opérés! Chacun sait que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe pour rétablir les forces et la santé, mais son goût est si repoussant qu'aujourd'hui tout le monde préfère les Pastilles JESSEL — enrobées de sucre — qui la remplacent avantageusement. Achetez une boîte à fr. 17.50 chez votre Pharmacien. L'argent sera remboursé à toute personne maigre qui au bout de 30 jours n'aura pas augmenté de 5 livres.



Les héroïnes de P. Benoit

« Si, dit l'écrivain, le prénom de mes premières héroïnes Aurore, Antinéa, Allegria, a effectivement commencé par cette lettre, ce fut l'effet complet du hasard. Il en a été de même, je crois, pour l'Annabel du « Lac Salé ». Ce fut vers cette époque que parut un article de l'un de nos plus judicieux critiques.

— La preuve, y était-il dit, que M. Pierre Benoit n'a aucune imagination, c'est que tous les noms de ses héroïnes commencent par la même lettre, A.

Je l'avoue, j'eus la faiblesse d'être piqué par cette affirmation.

— Eh bien, me dis-je, puisque c'est ainsi, mon petit ami, je continuerai. Et dans trente ans, si tu vis encore, force te sera bien d'admettre qu'il m'a fallu beaucoup plus d'imagination pour baptiser trente héroïnes de prénoms en A que si j'avais eu à ma disposition les vingt-quatre autres lettres de l'alphabet. »

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE
GRATUITS 31, RUE DUPONT, NORD.

Calendrier républicain

Sous l'an-*en* régime, le dieu Mars symbolisait la guerre; aussi les fournisseurs de l'armée française prenaient-ils volontiers ce nom pour enseigne.

Mais vint la Révolution.

Tout changea, même le calendrier, et l'enseigne du marchand d'épées et de pistolets qui était :

AU DIEU MARS

changea, elle aussi, car le bonhomme à qui appartenait la maison ne voulut pas conserver une enseigne ci-devant. Puisque le nom de mars changeait au calendrier, il n'eut rien de plus pressé que de faire repeindre son enseigne et de vouer son magasin

AU DIEU GERMINAL

Ceux qui trouvaient encore le temps de rire à cette époque s'amuserent beaucoup; mais malgré les plaisanteries, le marchand conserva son enseigne, preuve de son civisme.

Harre, L'EAU DE HARRE, pouhon gazeux et ferrugineux est un tonique puissant qui stimule et répare l'organisme le plus rebelle.

KREDIETBANK

voor Handel en Nijverheid

Siège social : Anvers, Marché-aux-Souliers
Siège centr. adm : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7
Sièges : Anvers, Bruxelles, Gand, Courtrai et Louvain

Toutes opérations de banque.

Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

Verres incassables

Un vieil ami français, qui n'avait plus vu Bruxelles depuis plusieurs mois, nous dit sa mélancolie devant la disparition du Grand Hôtel, auquel s'accrochaient, nous dit-il, d'agréables souvenirs. Et il nous rappelle certaine histoire de vaisselle cassée que nous avons d'ailleurs racontée autrefois et qui remonte à quelque quarante ans, au temps où Dubonnet, le fastueux Dubonnet, dirigeait le Grand Hôtel.

Ce jour-là, Dubonnet avait invité deux amis à déjeuner, et quand Dubonnet déjeunait chez Dubonnet, c'était Lucullus déjeunant chez Lucullus. Comme on venait de servir la fine Napoléon à dix francs le verre, ce qui paraissait, à l'époque, sardanapalesque, s'amena brusquement dans le cabinet du repas, un représentant de commerce qui, ayant forcé la consigne, était parvenu, Dieu sait comment, à joindre le maître du logis. Celui-ci fronçait le sourcil et se disposait à le faire sortir vivement quand l'intrus expliqua avec un sourire aimable et désarmant :

— Ne vous fâchez pas, M. Dubonnet. Je suis obligé de rentrer à Paris par le train de 6 heures et je ne pouvais pas quitter Bruxelles sans vous avoir vu... J'ai, dans cette valise, une vaisselle et des verres d'un genre tout à fait nouveau et vous m'en commanderez de nombreuses pièces, j'en suis sûr, quand je vous les aurai montrés...

— Montrez, dit Dubonnet, qui voyait que ses convives s'intéressaient à l'affaire.

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

Suite... et catastrophe

— Ce sont des assiettes et des verres incassables, M. Dubonnet! Songez donc quelle économie dans un établissement comme le vôtre! Et c'est à peine si ça coûte un tiers de plus que l'article courant... Tenez, jetez-moi cette assiette... celle que vous voudrez... choisissez vous-même... au bout de la pièce... avec ce verre, tenez... et vous verrez!

Dubonnet jeta l'assiette et le verre, qui se réduisirent instantanément en miettes.

— Tiens! dit le voyageur, c'est la première fois que ça leur arrive.

Et, ayant appelé un nouveau sourire sur ses lèvres, il tendit une pile d'assiettes, montra une douzaine de verres étalés sur la table et dit :

— Allez-y!

Il fit signe de même aux deux convives de faire l'épreuve. Alors, comme on avait bien déjeuné, ce devint une rigolade; nous nous mîmes à lancer les assiettes et les verres, les uns après les autres, dans toutes les directions: il n'y eut pas une pièce qui demeura intacte.



DURBUY

HOTEL MAJESTIC, Pension: 50 fr.
HOTEL ALBERT, Pension: 40-45 franc

Consolation

Le pauvre garçon se tenait debout derrière nous. Quand nous nous retournâmes, nous vîmes qu'il pleurait: toute sa belle assurance de commis-voyageur élégant avait sombré - et nous comprîmes que nous étions peut-être en face d'un désastre, qu'il serait peut-être remercié par la fabrique qu'il représentait...

— Je crois qu'on m'a fait une blague, dit-il; on aura remplacé mes pièces incassables par des pièces ordinaires.

Dubonnet — tous ceux qui l'ont connu l'attesteront — était capable de tous les mouvements généreux:

— Eh bien! moi, je l'aime, votre vaisselle! déclara-t-il. Je n'en ai jamais rencontré d'aussi « cassable »: c'est justement celle que je cherchais.

Et il lui en commanda plusieurs caisses et lui versa un plein petit verre de fine Napoléon.

Et le pauvre type s'en alla en nous serrant la main à tous les trois.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme.

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses.

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Le Duce et la Maison de Savoie

Les ennemis de Mussolini sont bien obligés d'en convenir. C'est bien l'Italie entière applaudissant à son prodigieux triomphe. Il y a peu de fausses notes dans cette symphonie victorieuse. Il y en a cependant. Ce n'est plus un mystère pour personne que la Maison de Savoie commence à trouver que la main du duc est un peu encombrante.

Le roi en a pris son parti; il vit retiré dans son Quirinal, n'en sort que lorsque Mussolini le désigne de service, puis il s'empresse d'y rentrer, la corvée faite. Mais le prince Humbert, lui, réagit. C'est ainsi qu'il s'est opposé à ce que l'effigie mussolinienne figurât sur les nouvelles monnaies; ce droit appartient à la seule maison de Savoie; le prince l'a dit formellement: l'écran et les journaux sont pleins du duc; cela doit lui suffire.

« Chacun son monopole: vous avez la camera, laissez-nous la monnaie. »

On cite des mots qui circulent parmi la haute noblesse fréquentant assidûment le Quirinal et considérant un peu le duc comme un génial parvenu. Quelqu'un questionne un des gentilshommes attachés au roi.

- Qui est ministre de la Guerre? demande-t-il.
- Mussolini, lui répond le gentilhomme.
- Et de la Marine?
- Mussolini.
- Et de l'Intérieur?
- Mussolini.
- Qui est à l'Agriculture?
- Mussolini.
- Le Commerce?
- Mussolini.
- Il a donc tout?
- Non. Il lui manque deux choses: les finances...
- Et?
- Et... l'éducation.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11,16,29

Un bock avec M. Duchaine, président du Touring-Club de Belgique

*Ecoulez au déclin du jour,
La voix du Chêne !
Elle vous parlera d'amour (bis)
La grande voix...
La grande voix du Chêne.
(La voix des Chênes, air connu.)*

UN BEAU DECOR

Lorsqu'on pénètre, au n° 44 de la rue de la Loi, dans l'immeuble ultra ossu que s'est adjugé le Touring Club de Belgique, on a l'impression d'entrer dans un de ces buildings où des conseils d'administration surcapitalisés se réunissent, et président au destin économique du globe terrané.

La salle d'attente, par l'enfilade de ses fauteuils symétriquement disposés et par l'étalage de ses buvards vertèbre, dégage une atmosphère de S.D.N., que renforce encore le jour avare et grave que dispensent les croisées, un jour impersonnel, solennel, administratif...

On gravit un escalier à rampe impériale, et l'on tombe sur M. Duchaine, le plus cordial — le plus enthousiaste des mélancoliques du Tourisme mondial; et l'impression change ou, plutôt, elle se corrobore: car l'on sent aussitôt que ceci fait partie intégrante de cela, et que le tourisme belge, sans un habile décor, ne pourrait être ce qu'il est. Mais que d'autre part, si le cadre doit être impressionnant et même un tantinet solennel, il importe qu'en revanche, le maître de céans sache gagner les visiteurs aux splendeurs belges, en mettant d'abord l'attention sur la simplicité chaleureuse qui fait notre charme national, simplicité qu'il sait louer d'une voix chaude, la voix du chêne, évidemment.

MODESTES DEBUTS

Voilà pourquoi dans cette maison calme, ordonnée, calfeutrée — escaliers larges et larges sourires qui sont de chez nous, M. Duchaine, président du Touring-Club, offre au visiteur, en un bureau également large, un faciès coloré, débordant, et puisque tout est large dans la maison, large lui aussi. Mais les anthropologues disent brachycéphale: ça fait plus distingué.

D'une association bénévole et futile, qui réunissait en 1895, quelques vélocipédistes, à cette époque moins influents qu'un club de poètes surréalistes en 1922, il a su faire une armée de fidèles — ils sont deux cent mille — qui prennent au sérieux le tourisme, et qui jugent que le déplacement est la plus noble conquête de l'homme moderne.

Mil huit cent quatre-vingt quinze.

La Belgique somnole, et les besoins d'évasions se canalisent vers le vogelpick, les sociétés dramatiques, le jeu de balle, les conférences artistiques et littéraires... A quel bon d'ailleurs se refaire les nerfs en essayant d'une cure d'espace, puisque les nerfs ne sont pas malades?

Au pont de Laeken, hier, le premier as du vélocipède, a fichu par terre une bonne femme native de Londerzele, et le *Petit Bleu* en a pris occasion d'un article indigné, où l'on stigmatise comme il convient les hystériques de la vitesse...

C'est le temps où le cyclisme, parent pauvre de la locomotion, ne dispose sur la route que d'une étroite bande de terrain concédée: celle qui est extérieure à la ligne du tramway, et chaque fois qu'un réverbère se pose un peu là, il faudra le contourner au grand dam d'être écharpé, ou l'embrasser affectueusement, ce qui n'est pas du goût de tout le monde...

« Pourtant c'est ce vélo dédaigné qui va vaincre, me dit M. Duchaine, et nous avec lui. Cette année 1895 est celle

Pour le nettoyage de vos chaussures,
en daim rien n'égale le

PROPERT'S

SUEDE CLEANER

Existe en
toutes teintes



Produit Nugget



où, dans toute l'Europe occidentale, les chevaliers de la pédale se découvrent une âme corporatiste... »

PARTIR--- C'EST JOUIR UN PEU !

— Avez-vous songé, poursuit le Président du Touring-Club de Belgique, que le vélo a peut-être été, plus que le marxisme, la journée des huit heures, le suffrage universel, les assurances sociales, l'instruction obligatoire — le véritable élément de transformation de la mentalité prolétarienne ?

— Parce qu'il a décongestionné les centres surpeuplés, ventilé, assaini les promiscuités infâmes des logis prolétaires, permis le jardinier, la petite maison sous un noyer campagnard ?

— Pour cela, et surtout parce que le vélo, pour la première fois, a mis l'espace à la disposition des humbles. Ceux-ci, en dépit des révolutions, étaient restés les *manants*, « ceux qui ne bougent pas »; le vélo a fait pénétrer dans le cerveau des hommes de la plaine le profil des montagnes; il a enseigné l'odeur de la forêt à ceux qui ne connaissent que les fragrances de l'épeautre et du colza. L'histoire et l'esthétique sont entrées — un tout petit peu — dans des âmes où elles n'eussent même pas existé à l'état d'abstraction confuse...

C'est pourquoi le Touring Club, avant tout, a été l'association tutélaire des touristes du cycle.

Et c'est à eux avant tout qu'il doit sa prospérité...

— L'automobile n'est donc pas de votre ressort ?

— Tout comme le vélo, et nous cautionnons, procurons des triptyques, facilitons toutes les opérations afférentes à la circulation automobile, tout comme le club du même nom. Mais ce dernier a une spécialité exclusive. Nous point.

— Votre activité est donc infiniment diverse ?

— Vous allez en juger.

TOUT CE QU'EMBRASSE LE TOURING CLUB

M. Duchaine s'est levé, et il me fait faire le tour du patron.

Je visite l'admirable bibliothèque du Touring-Club, ses services de documentation, ses services de renseignements. Malgré l'heure déjà tardive, je constate que ses guichets sont toujours en activité.

— Ceux-ci que vous voyez faisant la file, dit M. Duchaine, sont les clients de nos autocars. Nous organisons en effet des voyages, directement et sans qu'il faille recourir à des agences; je puis me vanter d'avoir fait connaître l'Algérie au grand public belge, et entraîné des instituteurs au Congo.

— Le Congo, c'est loin pour un instituteur...

— Les *Sentiers Touristiques*, dont « Pourquoi Pas ? » entretient ses lecteurs l'an dernier, sont un des départements de notre organisme, l'un des plus jeunes, l'un des plus actifs: c'est Max Cosyns, ingénieur et poète à ses heures, qui a créé cette section.

Mais ce que l'on ignore plus souvent, c'est que le Touring-Club a coopéré, de ses deniers, à la défense des sites menacés de ces merveilleuses vallées d'Ardenne pour lesquelles « Pourquoi Pas ? » n'a cessé de batailler depuis vingt-cinq ans.

Les terrains qui avoisinent la Cascade de Coe, les Roches Frahan, le site de l'Abbaye d'Orval, Franchimont, tout cela, qui était menacé de disparaître, c'est le Touring-Club qui l'a racheté, qui l'a donné à l'Etat...

— La Princesse a bien de la chance...

— Nous sommes intervenus, pour une proportion notable, dans la réfection des routes qui conduisent à l'Abbaye de Villers; lorsqu'on érigea le monument de Haelen, notre appoint fut également requis, et notre souscription compléta la somme nécessaire.



Téléphones : 12.59.38-12.59.51

J A I A L A I

UNE INNOVATION

à partir de SAMEDI 6 JUIN

UN BUREAU PERMANENT SERA OUVERT
TOUS LES JOURS, DE 8 H. à 19 H. 30, A
L'ENTREE DU FRONTON (chaussée de Wavre)
VOUS PERMETTANT DE PRENDRE, A N'IMPORTE QUELLE HEURE DE LA JOURNÉE, VOS
BILLETS DU MUTUEL POUR LE
FORECAST
SUR LA 15^{ME} PARTIE, ET LE
DOUBLE GAGNANT
SUR LES PARTIES 11 ET 12

PRONOSTICS DU JAI ALAI
CLOTURE DU 3^{ME} POOL : MERCREDI 10 JUIN
ENVOYEZ VOTRE BULLETIN AUJOURD'HUI

C'est le Touring-Club qui a offert à la ville d'Osten la plaque commémorant l'activité de la Compagnie Indes que vit un instant florir le XVIII^e siècle, et à propos, une anecdote assez pittoresque:

Faire frapper une plaque, c'était bien, mais dans quelle langue rédiger l'inscription? En français? C'eût été un anachronisme aux yeux de nos pointus. Le Latin n'était nullement indiqué. Quand au flamand *beschaving*, le Touring-Club l'avoue, il ne lui attribue pas grande séduction.

Bref, on s'arrêta sur le projet d'un texte qui serait bilingue en moedertaal, mais cette moedertaal-là reproduirait le dialecte du XVIII^e siècle, ce qui semblait logique, la Compagnie datant de cette époque. Notre texte, composé et revu, fut soumis à M. Qui-de-droit... Lequel M. Qui-de-droit nous expédia aussitôt quelques pédants de ministère, chargés de nous faire des objections quant à la langue du texte...

Or, c'était Maurice Sabbe, conservateur à Anvers, érudit et spécialiste en la matière, qui nous l'avait fourni. Force fut aux custristes de s'incliner.

Et le bon M. Duchaine, secrétaire général de l'Alliance internationale du tourisme, le moins régionaliste des hommes, sourit doucement au souvenir de cette bêtise de ce qui voulait claquemurer la moitié du pays dans le confidentiel et l'abscons...

LE BULLETIN ET SES TENDANCES

Puis nous parlons du bulletin du Touring.

Ce bulletin, on le sait, est fort solide, d'une excellence tenue littéraire, rempli de documents qu'on ne trouve nulle part ailleurs et avec cela fort attrayant. Des écrivains notoires y ont collaboré. Je salue ces vertus du Bulletin, que personne ne conteste, et je me permets une critique:

Le Bulletin, dis-je, est excellentement rédigé. Mais il est plus statique que dynamique. Malgré ses nombreux lecteurs, il sollicite peu l'opinion. Il nourrit, il ne passionne pas...

— J'en conviens, riposte M. Duchaine. Mais que voulez-vous? Ce n'est pas un journal comme « Pourquoi Pas ? ». Et la plaisanterie, le trait est une arme que nous sommes contraints de laisser à d'autres.

Puis avec un sourire débonnaire: ...J'ai essayé de faire une fois de l'esprit dans le bulletin, me confie M. Duchaine. Nous avions une contestation, fort acrimonieuse de part et d'autre, non sur un point de préhistoire que nous avions soulevé, mais à propos d'une expulsion de grottes de Furfooz.

J'insinuais, en six lignes, que sans insister sur la question de savoir si ces grottes relevaient ou non de l'âge de la pierre, nous le regrettions au cas où nous aurions pu faire erreur à leur sujet: Car la pierre a le mérite d'être polie...

Et après un silence: Mais cette pensée subtile fit long feu. Notre public est avant tout sérieux. L'esprit du bulletin c'est d'être avant tout éducatif. Nous lire et nous suivre c'est aller aux leçons de choses...

Et puis, ajoute mon interlocuteur, dites-le bien à vos lecteurs, nous sommes les meilleurs agents de la paix internationale. Par nous, non seulement l'étranger attire en Belgique, apprend à nous aimer, à apprécier notre bon-humeur et notre accueil amène et, par conséquent, à nous considérer comme une valeur à défendre, le cas échéant, mais aussi des relations mondiales se nouent et nous tissons un réseau de points de vue communs qui va de Madrid à Pékin... Que nos anciens ennemis fassent au représentant du Touring belge le meilleur accueil, et que les syndicats d'initiative chinois prennent la peine de nous communiquer, comme en témoigne la brochure que voici leur nouveau code de la route, n'est-ce pas un gage que peut-être nous retournerons à cette universalité de rapports et de communications qui fit un instant le charme de la vie d'avant-guerre?

Ed. EWBANK.



Les propos d'Eve

Rétrospective

Il faut une certaine force de caractère pour accepter, en cette saison, d'un cœur égal et sans faire grise mine, un dimanche de fête aussi malgracieux, aussi rébarbatif que ce triste dimanche de Pentecôte. On avait fait des projets, on avait promis aux gosses une folle excursion à la campagne avec déjeuner sur l'herbe, promenade dans la forêt, enfin tout ce qui réjouit la petite jeunesse dont la joie et l'entrain réchauffent le cœur des vieux. Et il avait fallu rallumer le feu, et toute la famille se serrait, morose et consternée, autour du foyer.

Naturellement, les enfants déçus, privés du jardin, bourdonnaient comme des mouches, se chamaillaient et accumulaient les sottises. Les parents grondaient, les ancêtres gémissaient, tout allait de travers. Jusqu'à la T. S. F., qui, à toutes les sollicitations, ne répondait que par des reportages sportifs et d'interminables parloties. C'était bien le « Sombre Dimanche » dans toute sa sombre horreur.

On put croire un instant que le courrier apporterait une diversion au morne ennui de la journée. Mais dans ces cas-là, c'est bien connu, le courrier n'apporte rien : des prospectus, des réclames, des catalogues... Cependant, deux cartons :

— Tiens, dit le grand-père, une invitation pour un thé chez les X... Une carte gravée, et trois semaines d'avance... Ça va être la cohue ; quelle corvée !

— Ça, par exemple ! dit la grand-mère. La petite Unetelle qui se marie ! Elle a fini par décrocher le gros sac. Elle y a mis le temps ; elle y est arrivée par des moyens dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont détournés ; mais enfin, elle l'a ! C'est inouï, inconcevable, c'est à douter de tout...

Notez que ce grand-père, cette grand-mère, sont des gens indulgents et de bonnes façons, qu'ils n'ont pas l'habitude de dauber sur autrui, ni de débâter leur temps. Mais le ciel gris, le vent froid, tout ce qu'il y avait d'insolite et d'agressif dans cet incongru dimanche avait mis leurs nerfs à l'épreuve. Et les voilà partant dans une charge à fond contre les mœurs du jour.

— Quelles façons de sauvages ! disait l'un. Des réceptions où l'on convoque le ban et l'arrière-ban de ses relations, sans souci de rassembler ceux qui se conviennent, sans possibilité de dire à chacun les quelques mots qui pourraient lui faire croire à un intérêt particulier. Les maîtres de maison debout, et debout leurs invités ! Les ruées vers le buffet où se cramponnent les douairières, raflant sans vergogne, sous l'œil rigoleur des « extras », les sandwichs au caviar, le jus d'orange ou le porto. Et tous ces gens qui viennent sans plaisir, sans intérêt, uniquement pour être vus, et sans même être assurés qu'on les verra. Quelle époque !

— Quelle époque ! On peut le dire, répondit l'autre.

Quand on voit ce mariage ! Cette petite qui, depuis l'âge de dix-sept ans, s'est compromise avec tout le monde, que des parents trop faibles ont laissée absolument libre et indépendante, et qui a profité de cette liberté, de cette indépendance Dieu sait comment ! Et qui trouve quand même un mari ! C'est à vous dégoûter de la vertu !

Comme on pense bien, les jeunes ne laissèrent pas accuser leur temps sans protester ; il y eut des répliques, les choses allaient se gâter quand une des filles qui, dans son coin, lisait une vieille collection de « La Vie Parisienne », s'écria :

— C'est trop drôle, écoutez ça ! « Recevoir, à l'heure qu'il est, ce n'est pas réunir ses relations pour le plaisir et l'échange des idées... C'est donner une représentation, monter un spectacle à décors étincelants et y convier l'honorable public à seule fin d'acquiescer à la renommée et la vogue, maintenir son crédit, soigner sa réclame... Si les spectateurs, le plus souvent, s'ennuient à périr, ils n'en sont pas moins assidus... Ils débarquent au grand complet, le jour dit, se bousculent tous à la fois dans les salons démesurément hospitaliers et y forment une cohue indescriptible qui ressemble beaucoup plus à une foire qu'à une assemblée de bonne compagnie. »

» Qu'en dites-vous ? Et de ceci ? C'est un passage sur les jeunes filles :

« Elles sont décidées, impératives, émancipées, dégourdis... aguerries à tout, sceptiques sur tout... ne rêvent que millions, toilettes, succès, domination... Dans leur famille, elles accaparent tout, elles prennent toute la place, elles imposent leur volonté, leur fantaisie et leurs goûts, trouvant naturel que « les vieux » soient à leurs ordres et s'effacent devant elles... » Et l'auteur de l'article dit comme vous : « De mon temps », et regrette les jours révolus... Et tout cela date de 1892 !

— C'est drôle, dirent en même temps les deux vieilles gens, je n'avais pourtant pas souvenir que c'était ainsi... de mon temps !

EVE.

RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

Ici l'on pêche...

Jusqu'à l'an dernier, le filet était un ouvrage bien démodé. Personne ne savait plus manier la navette et pas une femme n'aurait voulu orner son linge ou son intérieur de cette garniture périmée.

Mais voici qu'il redevient à la mode. On l'appelle du reste « filet de pêcheur » probablement parce qu'on suppose les gens trop bêtes pour comprendre « filet » tout court...

Mais le filet 1936 n'est plus jamais brodé. On se contente du simple réseau et on s'en sert comme d'une étoffe.

DELVAUX, mon maraquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

**3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES**

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

La résille n'a pas peu contribué à remettre le filet à la mode. On a commencé par faire des résilles au crochet ou à la mécanique et puis on est revenu au bon vieux filet, à l'authentique résille des petites filles modèles.

Mais le filet sert à bien d'autres choses : on en fait des blouses entières, des gants qui tendent à détrôner les gants d'Irlande. On porte enfin des capes pour le soir, en gros filet de coton fait à la main, bien entendu.

Ce sera une excellente occasion de vous faire déclarer que vous avez l'air d'une sirène prise par un trop heureux pêcheur... Malheureusement, il n'y a plus que les très vieux messieurs qui vous disent de ces choses-là.

Léger comme le zéphyr!...

C'est parce qu'il est léger comme le zéphyr et doux comme une caresse, que le nouveau bas Mireille, ne pesant que huit grammes, a été dénommé, avec raison, le bas « Mireille-Caresse ». Les dames trouveront cette merveille à la Bonnetterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Veillons au salut de l'Empire

On nous annonce un très prochain retour de la taille empire...

On l'annonce périodiquement et il ne vient jamais!...

Pour être juste, disons que nous avons vu récemment quelques tailles « très » remontées.

Il y a peu de chances que la taille empire se généralise, si les jupes restent courtes dans la journée. La taille très haute ne va bien qu'avec la jupe longue; et elle convient surtout aux femmes petites et minces. Avec la taille haute, une grande femme aura tout de l'asperge, et une jeune femme un peu forte sera par trop Junon.

Pour le moment, on prépare son offensive. C'est-à-dire que si l'on ne voit pas encore de véritables tailles empire, on les suggère. C'est ainsi que sur une robe de mousseline plissée, on met deux palmes brodées soulignant la poitrine, ce qui est tout à fait empire, mais... sous les palmes, une ceinture indique la taille 1936.

Natan cède

ses robes de jour et du soir, tailleurs, manteaux et fourrures de sa collection de Printemps à des prix très démarqués.

158, avenue Louise.

Il présente actuellement sa deuxième collection.

Tournant dangereux

Et voici revenir, malgré la température, le moment de s'occuper des toilettes « estivales », pour parler le jargon de la couture.

Avant que d'en parler en détail, mettons en garde quelques-unes de nos contemporaines contre le danger des robes légères.

C'est pendant l'été et principalement à la plage, que les détails « amusants » se déchainent. Or, si telle ou telle garniture saugrenue peut s'admettre sur une jeune personne, elle est franchement ridicule, passé un certain âge (nous ne dirons pas lequel : on n'a que l'âge que l'on paraît !)

C'est aussi le règne des shorts et des « bains de soleil ». Or, si une femme d'un certain âge (ne précisons pas !) peut, si elle est bien découplée, porter un pyjama, pourvu qu'il soit de coupe très masculine, elle sera toujours ridi-

cule en short. Quand on montre beaucoup de peau, il faut montrer de la peau jeune. Telle qui est encore resplendissante dans l'apparat d'une toilette de soirée, paraîtra taquée et flétrie dans le clair soleil de juillet. Et quant aux pointes « bain de soleil »... jetons un voile, s'il vous plaît!

Autre chose. Méfiez-vous des robes trop claires, trop franches, trop juvéniles. Le bleu tendre, le rose sont « jeunes », mais ne rajeunissent pas. « Mais le blanc? direz-vous... » Le blanc convient à tous les âges... »

Le blanc est aussi seyant aux cheveux blancs, au visage à la fois frais et ridé de la grand-mère qui consent à l'être qu'au hâle « naturel » de la petite-fille. Mais il est redoutable à celle « qui se défend ». Car, quand les années atteignent un certain total, on ne se défend plus qu'à coup de fards et de teintures, que le blanc dénonce cruellement.

Redoublez de prudence et de discernement, Mesdames! si vous ne voulez pas entendre, à la rentrée, cette petite phrase cruelle : « Elle a pris un coup de vieux, cet été... »

Aujourd'hui!!!

Ne manquez pas de décision! Demandez aujourd'hui même au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boul. Em. Jacqmain, la brochure gratuite contenant les adresses de plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tout ce qui vous est nécessaire et où vous payerez vos acquisitions au moyen de Bons d'Achats que vous pouvez rembourser en 10-15-20 mois sans intérêts. Meubles, phonos, radios, vêtements, bijoux; vous aurez tout avec le plus large crédit, au prix strict du grand comptant. Ecrivez aujourd'hui même.

La corde au cou

Chaque été voit éclore une floraison de bijoux nouveaux. Bijoux de fantaisie, bien entendu : on ne peut guère, en vacances, porter des vraies pierreries qu'il serait dangereux d'abandonner dans la cabine de bains. Et, malheureusement, beaucoup de femmes ne peuvent se passer de bijoux.

C'est pourquoi tant de parures de sauvagesses s'étaient aux vitrines des marchands.

Une année, nous eûmes les colliers de coquillages, une autre, les bijoux de liège. Cette année, le chanvre et le raphia ont la cote. C'est la corde au cou, quoi!

Nous porterons des tresses de ficelle de toutes les couleurs. Elles seront même parfois de chanvre naturel. En ces temps de yachting, il est chic d'avoir un bracelet ou un collier fait de nœuds très maritimes et très compliqués. Les plus snobs vous font même l'histoire de leurs bijoux : « C'est de la corde du X... ou du Y... qui a coulé telle ou telle année... »

Et l'on se croirait déshonorée de porter de la ficelle qui n'aurait ja, ja, jamais navigué, ohé, ohé...

Le Nizam d'Hyderabad

Le Nizam d'Hyderabad, qui vient de célébrer le jubilé de son couronnement, passe pour être l'homme le plus riche du monde. Il possède 50 voitures, mais le plus souvent on le voit dans sa Ford V-8.

Les dents

Comment pouvez-vous reconnaître une jeune poule d'une vieille? demandait une marchande à Jean Boulouf.

— C'est bien facile, répondit-il, par les dents.

— Taisez-vous, farceur, tout le monde sait bien que les poules n'ont pas de dents.

— C'est vrai, dit Jean Boulouf, mais moi, j'en ai.

au "Bouquet Romain",

126, RUE NEUVE, 126

TÉL. 17.05.61

LE GRAND GLACIER APPRÉCIÉ DES FAMILLES POUR LA QUALITÉ EXQUISE DE TOUTS SES PRODUITS.
LES SALONS DE BLANKENBERGHE ET DE LA PANNE SONT AGRANDIS ET TRANSFORMÉS

Le Couturier SERGE

présente, sans obligation d'achat, les
toutes dernières créations de la Haute
Couture Parisienne. Prix accessibles à
tous les budgets.

94, Chaussée d'Ixelles.

Grande Maison de Blanc

MARCHÉ AUX POULETS - BRUXELLES



SOLDES

RABAIS

DE 30 A 50 %



DEMANDEZ NOTRE FEUILLE
D'OCCASIONS

Serment d'ivrogne

Un paysan revenait, ivre, de la kermesse du village voisin. Pour rentrer chez lui, il devait traverser un petit pont de bois, sans garde-fou.

Le danger le dégrise un peu; il se hasarde sur l'étroite planche, vacille, craint de trébucher dans l'eau, se laisse choir et s'avance, en se traînant sur le ventre.

— Ah! mon Dieu! soupirait-il, sauvez-moi! Je ne pourrai plus...

Et il se hisse.

— Je ne boirai plus...

Et il avance péniblement.

— Je ne boirai jamais plus...

Puis, atteignant enfin l'autre rive :

— Jamais plus... tant! toujours!

Imperméables « SETA » SOIE NATURELLE 100/100
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Présentation inutile

Mme X. de la Z. reçoit. Elle présente ses braves amis, M. et Mme Untel, qu'elle a eus à dîner, à M. et Mme Quiéce, qui viennent d'arriver à sa villa.

— Permettez que je vous présente...

Soudain, elle s'écrie :

— Mais c'est inutile, vous vous êtes déjà vus... au baptême de mon petit garçon!

Le petit garçon était présent : il a vingt ans aujourd'hui!

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Histoire anglaise

M. le pasteur rencontre dans un sentier la petite Dolly, une de ses paroissiennes de douze ans, conduisant une vache qu'elle remorque à grand-peine au bout d'une corde.

— Ou vas-tu comme ça mon enfant? demande le pasteur.

— Bah! Je vais mener la vache au taureau.

— Oh! Est-ce que ton père ne pourrait pas se charger de cela?

— Oh non, M. le pasteur, il faut absolument que ce soit le taureau.

La réponse du médecin

Mais ce n'est rien, Mon Ami... Vous êtes simplement fatigué! Après le travail épuisant, sautez en voiture et en 15 minutes vous serez au CHATEAU D'HUMELGHEM, A STEENOCKERZEEL.

Là, dans le calme, faites un bridge, ou lisez votre journal. L'air y est pur, le parc merveilleux, la cuisine excellente et les prix modérés. — Voilà le remède, Mon Ami, et... revenez me voir dans dix ans!

A l'hôpital

L'infirmière (à un malade qui refuse un lavement) :

— Si vous n'en voulez pas, je le donne à un pauvre.

Amertume

Sardou, chacun sait cela, était le maître de la mise en scène. Son calot sur la tête, douillettement enveloppé d'un foulard blanc, il menait avec rudesse tout son petit monde d'artistes. Il ne tolérait aucun retard, n'admettait aucune observation. Le jour où l'on mit en répétition « Madame Sans-Gêne », les acteurs se trouvaient à l'heure fixée, en rang d'oignons, sur le devant de la scène. Chacun d'eux tenait à la main de grands feuillets sur lesquels les rôles avaient été copiés d'une écriture très large.

— Et vous, Galipaux, vous n'avez donc pas votre rôle? demanda Sardou.

Galipaux, qui n'avait que quelques mots à dire, et qui souffrait silencieusement d'avoir été mal partagé, répondit :

— Si fait! maître. Le voici!

Et il tira de sa poche un timbre-poste.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. En vente partout.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Gibraltar-Londres

Le Négus, au cours de son voyage de Gibraltar à Londres, était au regret de ne pouvoir passer par Bruxelles et s'y arrêter le temps nécessaire pour pouvoir apprécier les plats fameux et les vins nobles du restaurant.

« La Paix »

57-59, RUE DE L'ECUYER

Tél.:
11.25.43
11.62.97

Compétence

Certains colonels sont assez mal à l'aise quand, pour la première fois, ils président des conseils de guerre.

On peut être un excellent soldat sans avoir des notions juridiques et c'est ce qui explique une réponse faite par un président de conseil de guerre à un avocat qui avait soulevé l'incompétence du conseil.

— Incompétent! Incompétent! Comment osez-vous prétendre que nous soyons incompétents dès l'instant que nous avons été désignés exprès par le Ministre de la guerre!

Mot d'enfant

LA BONNE DAME. — Bonjour, petit Maurice, comment vas-tu ?

PETIT MAURICE (trois ans), avec fierté :

— Tout seul !

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Elève réfléchi

Une élève de l'éminent pianiste Alfred Cortot avait accompagné son maître un soir.

« Mon enfant, dit tout-à-coup, plaisamment le virtuose, savez-vous au juste combien Beethoven écrivit de symphonies ? »

— Trois, maître, lui répondit avec assurance la jeune fille, heureuse de montrer sa science.

— Trois, répéta Alfred Cortot, et pourriez-vous les nommer ?

— Mais certainement, maître : l'Héroïque, la Pastorale et la Neuvième.

Transformations de magasins

Devanture et intérieur modernes, par J. Vandezande.
140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuits.

Le dernier ras

Question et réponse nous arrivent par le courrier du Congo :

— Quel a été le dernier ras fidèle au Négus ?

— Le ras... pide de Djibouti.

Les deux blessures

Le président du conseil de guerre avait interrogé longuement le soldat inculpé d'outrages et il en était arrivé au moment où, dans son impartialité, il signale les bons antécédents du prévenu.

— Je dois dire que vous avez été blessé deux fois. La première fois à Vitry-le-François, et la seconde fois à la jambe gauche...

Déduction

Saderson qui, bien qu'aveugle, occupa supérieurement la chaire de physique de l'Université de Cambridge et fit des cours remarquables sur la lumière et les couleurs, trouvant un jour dans une société nombreuse, déclara qu'une dame qui venait de sortir, et dont il n'avait jamais entendu parler, avait de fort belles dents. Comme son observation était juste, on lui demanda sur quoi il l'avait fondée. « Je n'ai point de motifs de croire cette dame insensée, répondit-il. J'ai donc supposé, comme j'ai entendu qu'elle riait toujours et souvent sans raison, que elle pouvait être ce pour qu'on remarquât ses dents. »

L'Egypte Parfum de Lu-Tessi

Parfum égyptien riche et séduisant.

Le taureau de Timothée

Timothée Van Calebroeck a eu un taureau écrasé par une locomotive, celle-ci ayant heurté le wagon de marchandises qui contenait le précieux animal.

— Combien, lui demande le représentant de la compagnie, estimez-vous votre taureau ?

— Vingt mille francs.

— Un taureau inscrit au Herd-Book, et un animal de grande origine, alors ?

— Eh, prétendriez-vous juger de la valeur d'un pareil animal par ses parents ?

— Sans doute. J'ai même souvent remarqué combien le croisement d'un animal par une locomotive accroît sa valeur de sa lignée...

ROBES - ENSEMBLES - MANTEAUX

JOSE

une femme habillée par
JOSE est toujours admirée,
38, rue de Albacourt, Brux.

L'« homme-orchestre »

L'intelligence merveilleuse de Thiers était gâtée par sa suffisance. Il prétendait à une compétence illimitée, universelle, capable d'en remonter à n'importe quel sur n'importe quoi.

Voici une anecdote qui illustre les prétentions de Thiers « touche-à-tout » ou « homme-orchestre ». Au retour d'un voyage en Angleterre où il est accompagné de Guizot et Rémusat pour assister aux obsèques de la reine Marie-Amélie, il traverse la Manche par une mer assez forte pour incommoder tous les passagers. Guizot, couché dans sa cabine, s'informe de ce qu'est devenu M. Thiers.

« M. Thiers, lui répond Rémusat, est debout sur la dunette et il donne des conseils au capitaine pour dompter la tempête. »

Ça vaut le dérangement, Messieurs!! Le Chemisier « Guillaume » confectionne lui-même son choix incomparable de nouveautés en chemises, cravates, et vend à des prix de gros en son magasin situé à 100 m. de la Pte de Hal, 239, r. Blaes.

Au choix

Une jeune mariée, un peu simplette, venait d'accoucher de deux jumeaux bien portants.

Comme la sage-femme, après avoir fait leur toilette, les présentait en souriant à la mère :

— Hiel! dit-elle en les voyant; est-ce que c'est pour choisir?

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

In garçon pratique

Le petit Michel voit entrer son père au moment où il va partir pour l'école.

— Ne vas pas à l'école aujourd'hui, lui dit l'auteur de ces jours: demain tu pourras annoncer à l'instituteur que tu as eu aujourd'hui deux petites sœurs.

— Bon, papa, très bon ça. D'ailleurs je vois comment arranger l'affaire: je dirai demain à l'instituteur que j'ai une petite sœur et dans huit jours que j'en ai encore une autre.

Suivez du thé!

Le Tea-Room de l'English Bookshop, W. H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Adolphe Max, doit sa réputation son Thé ANN HATHAWAY'S. Une seule qualité exceptionnelle, mélange exclusif en vente par 100, 250 ou 500 gr. aux prix de 6.00, 14.00 ou 27.50 fr. Le Tea-Room est ouvert de 9 à 19 heures. Buffet froid, English Lunches à partir de midi.

Mancœuvre stratégique

Le colonel Vanderstraeten, au bord du trottoir de la rue Nationale, à Lille, et le commandant des T. A., s'apprêtaient à traverser la chaussée. Près d'eux, une jeune femme traînant en remorque une fillette s'écrie:

— Reste prudemment derrière moi, chérie, je te ferai signe quand il faudra me suivre.

Après que la jeune dame eut bien inspecté les deux côtés de la chaussée, le brave colon se sent soudain la main droite emprisonnée dans une fine poigne d'acier élégamment gantée et, malgré un tardif essai de résistance, entraîné dans une course éperdue au pas gymnastique à travers un flot mugissant d'autos et de camions.

— Tu vois, chérie, dit la dame en arrivant sur l'autre trottoir, qu'il faut toujours me suivre...

— Scrognieugnieu, répliqua fièrement le colonel essouffé, Madame, quand je dirige une attaque de flanc aussi téméraire, je ne suis personne, moi: je poursuis!

Et la dame, se retournant enfin, aperçoit, sur le trottoir de départ, sa fillette, petite vague d'assaut seulette, attendant toujours là-bas l'heure H, puis, à ses côtés immédiats, le colonel, sourcil hérissé et mèche frémissante.

BEARNAISE INSTANTANEE VEDY

LES EPICES

dans les épiceries. Gros: VEDY, rue Ch. Degroux, 18, Brux.

La crise

Le colonel Vanderstraeten raconte:

Apogée est épicier dans un quartier peu habité de Lille. Aussi se trouve-t-il souvent sur le seuil de sa boutique.

L'autre jour, il voit passer une fillette qui lui demande, tenant à la main une pièce d'argent:

— Est-ce que ce n'est pas à vous que maman redoit dix francs?

— Oui, c'est bien à moi. Comment s'appelle ta maman?

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52 Bruxelles.

Les enseignes originales

A la fenêtre du dépôt mortuaire de la rue aux Laines, on peut lire sur une pancarte:

Remallage de bas. Prix modéré.

Qui remaille?

Les « déposés »?



CHANTAL. Robe d'après-midi en crêpe de Chine naturel noir à impressions blanches et roses. Les fleurs de la robe sont reproduites dans les mêmes tons et forment le plastron.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers Tél. 26.72.20

La vie future

Metrokeke, le nouveau domestique de Gédéon, a peur des fantômes.

— Si tu veux, lui propose son maître, on va conclure un engagement réciproque?

— Un quel?

— Une entente professionnelle obligatoire, mais seulement quand on sera mort. Si tu meurs le premier, promets-moi que tu reviendras me dire comment ça se passe de l'autre côté et s'il y a aussi là-haut des organisations d'hommes d'affaires qui veulent se faire céder dans chaque village le droit de vendre vos récoltes à qui bon leur semble? Si c'est moi qui meurs le premier, je te promets de revenir une fois te dire bonjour et je te dirai tout ce qu'on donne là-haut aux domestiques de ferme.

— Vous reviendrez de jour, au moins, et quand je ne serai pas tout seul?

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

La Poularde

40, rue de la Fourche) Tél. 12.84.10
Magasin-Anneze : 54, rue Grétry)

On y mange bien.

MENUS EXCELLENTS DE 17 A 25 FRANCS

Le coup de pied de l'âne!...

...D'un âne spirituel, ainsi qu'on va voir!

On raconte que le célèbre auteur dramatique Scribe trouva un jour, dans son courrier, une lettre qu'il n'attendait guère et ainsi rédigée :

« Monsieur, j'ai l'honneur de vous proposer une association fondée sur les bases suivantes : désirant voir mon nom figurer à côté du vôtre sur l'affiche d'une pièce de théâtre, je me chargerai de tous les frais de représentation de la pièce écrite par vous. Vous toucherez seul tous les droits d'auteur; moi, je me contenterai de l'honneur d'avoir été pris pour votre collaborateur.

Recevez, Monsieur... »

Cette requête, dépourvue de tout artifice, n'eut pas le don de plaire au célèbre écrivain qui, froissé dans son amour-propre, répondit « ab irato » :

« Monsieur, je n'ai pas encore pris l'habitude d'atteler à mon char un âne à côté d'un cheval; aussi ne puis-je accepter la proposition que vous avez bien voulu me faire... »

Et satisfait de la leçon qu'il pensait avoir donnée à ce fâcheux correspondant, Scribe s'en croyait débarrassé à tout jamais. Ce en quoi il se trompait, car il reçut sans tarder une autre missive, qui ne mettait pas les rieurs de son côté :

« Monsieur Scribe,

J'ai bien reçu le mot par lequel vous refusez d'unir nos destinées littéraires. Vous êtes, à la vérité, libre de mal comprendre vos intérêts; mais vous n'avez pas le droit de me traiter de cheval ».

Recevez, Monsieur, avec mes regrets... »

La correspondance ne continua pas plus avant.

LU-TESSI: les plus efficaces...

PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE : LU-TESSI

Ainé et cadet

M. de Laborde avait été créé par Napoléon I^{er} comte de l'Empire; on lui confia plusieurs fonctions importantes et on l'honora de toutes les manières. Cependant on oublia de lui donner de l'avancement, et il était encore, en 1809, simple auditeur au Conseil d'Etat. L'empereur, passant un jour dans la grande galerie des Tuileries, où était rassemblé le Conseil d'Etat, aperçut le comte et se prit à dire :

— Ah, voilà l'ainé de mes auditeurs.

— Oui, sire, et le cadet de vos soucis, répliqua M. de Laborde.

Quelques jours après, l'auditeur était nommé maître des requêtes.



**MANTEAUX
DE SPORT**
84-86 RUE NEUVE
BRUXELLES-170040

Les chandeliers d'argent

C'était dans les premiers temps à peine de leur mariage (On sait qu'il en est peu de délicieux.) Madame Gédéon épousait des présents de noces.

— Quel est au juste ce Monsieur Dupont qui nous fert ces deux beaux chandeliers d'argent?

— Oh! répondit Gédéon, c'est une simple relation. M. j'ai envoyé une gerbe de fleurs aux obsèques de sa femme. Comme je lui ai témoigné mon amitié au temps de ses épreuves, il a voulu me rendre la pareille.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Gourmande

La petite fille de Mme Desbordes-Valmore avait, un jour où sa mère recevait du monde à dîner, mangé en cachette la moitié d'un pot de confiture. Le dessert arriva. Mme Valmore s'aperçut du larcin, mais ne voulant pas fâcher devant ses convives, elle se tourna vers l'enfant :

— Si vous aviez une fille et qu'elle eût fait cela, Madame, que lui diriez-vous?

— Je lui dirais, répond l'enfant, je lui dirais : ... Mangez le reste, mais n'y revenez plus.

Elections

— Oui, l'un des candidats se faisait même payer jusqu'à six notes de tailleur...

— La prochaine fois, je vote pour un nudiste.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait Cologne, lotion, poudres, fard, savon, etc — En vente partout.

Un homme surpris

Le poète Léon Dièrx avait ses entrées à la Comédie-Française, où il n'allait d'ailleurs que très rarement. Un soir cependant, il se présente au contrôle et dit son nom. Le contrôleur le regarde sévèrement et lui dit :

— Monsieur, vous tombez mal. Nous connaissons très bien M. Léon Dièrx; il vient ici presque tous les soirs. D'ailleurs, il est déjà dans la salle.

— Tiens! c'est curieux, répond le poète sans s'émouvoir. Je vous demande pardon, je vais payer ma place. Voudriez-vous me donner un fauteuil placé à côté de ce personnage?

— C'est facile, en payant.

Léon Dièrx entre, prend place à côté de son homonyme et, au premier entracte, se penche aimablement vers lui.

— Pardon, monsieur, vous êtes bien M. Léon Dièrx?

— Parfaitement.

— Vous en êtes bien sûr?

— Dame!

— C'est que je suis un peu surpris, voilà près de soixante ans que je croyais que c'était moi.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17.25.80.

L'énigme

D'une lectrice verviétoise :

Lu dans une cour d'hôtel, en plein centre de Bruxelles, cet avis remarquable :

« Prière de ne pas touché les fille en escoud votre loce s. v. p. »

Ce qui veut dire ?...

Eaux du Congo - Tannage, garanti extra-souple
an Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Intelligence professionnelle

De la « Renaissance agricole » de Lille:
Le dernier venu dans la police Oudekerquoise, Sigismond, n'a encore arrêté personne. Il n'a dressé aucune contravention. On ne croit même pas qu'il ait emboîté aucun automobiliste.

— Tiens, lui dit le chef de la Police municipale, rends-moi utile une fois: le secrétaire du syndicat se plaint qu'on lui vole des pommes dans son grenier presque tous les jours. Poste-toi près de chez lui et tâche d'arrêter les malfaiteurs.

Ce que fit Sigismond.
Précisément, vers le soir, il aperçut un individu suspect qui passait portant une musette gonflée. Il se précipita sur le malfaiteur présumé et le maintint d'une poigne solide.

— Allons, vide ta musette!
Elle contenait vingt-quatre couverts et une cafetière en argent massif.

— Ça va, fit Sigismond en relâchant son prisonnier. Tu es de la chance que ce ne sont pas des pommes.

Baumon "Kiltie", incomparable

Le revenant

Grieg avait donné à Christiania — c'était alors le nom d'Oslo — un concert au cours duquel il avait joué ses œuvres, mais aussi, à la fin, une œuvre de Beethoven.

Le critique musical du « Tidens Tegn », connu pour sa sévérité, écrivit un article fulminant, dans lequel, entre autres reproches, il déclarait que le morceau de Grieg joué à la fin du concert était composé sur une cadence impossible et ridicule.

Grieg, le lendemain matin, lit l'article, appelle le critique au téléphone, et, quand celui-ci est au bout du fil dit d'une voix cavernueuse:

— Ici, l'esprit de Beethoven. Monsieur vous êtes un âne. Le morceau est de moi.

Gaity-Cabaret-Dancing de 10 Heures

Direction: Walter. Si vous n'y étiez, allez-y, vous y retourneriez, et souvent, car les programmes y sont uniques. En supplément, les dimanches 7 et 14 juin, les célèbres fantaisistes Charpin et Brancato.

Ce que c'est que de nous...

Au marché de Namur, une paysanne raconte ses peines à une de ses connaissances.

— N'est-ce pas malheureux? dit-elle. J'avais une truie, la plus belle du pays, qui m'avait donné huit beaux petits cochons dernièrement. Un matin, quand je l'ai soignée, elle était si bien, et v'la que je viens de la trouver morte.

— Maria Dei! dit l'autre, ce que c'est de nous autres, tout de même.

Madame, désirez-vous l'adresse d'un spécialiste du costume tailleur? Barbry, 275, rue Royale (égl. Sainte-Marie).

Une occasion

— Eh bien! Dédé, avez-vous fait des hasards (occasions) à l'ville?

— Awé, pourtant, awé, dit-il. On m'avait donné dix cens pour rapporter un almanach, et pour le même prix, j'en ai acheté deux de l'année passée.

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Bonaparte et le peintre

Le peintre Jean Cossard, de Troyes, d'une famille d'artistes, eut son heure de notoriété vers 1787, à Paris. Il était surtout portraitiste en miniature.

Lorsque Bonaparte partit pour l'Egypte, Cossard fut appelé à faire son portrait. Il saisit rapidement la ressemblance du général et s'engagea à livrer sa miniature dans les deux jours. Au matin du deuxième jour, Bonaparte arrive chez Cossard.

— Et mon portrait? dit-il.

— Il est prêt, mon général.

— Donne-le moi, je veux l'emporter.

— Oui, général, mais il me faut de l'argent.

— Que prends-tu pour un portrait?

— Cinq louis, général.

— Donnez-les lui, dit Bonaparte à un officier qui l'accompagnait. Il n'y gagnera pas. Je lui en aurais donné 25 à mon retour d'Egypte.

— J'aime mieux 5 louis aujourd'hui, général, que 25 en espérance, car, si dans l'expédition vous périssez, je perds tout, et si vous triomphez, ce que je désire, dans l'ivresse de la victoire, vous ne songerez plus à moi.

Bonaparte sourit et emporta le portrait.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Gambetta, annexionniste

On raconte:

La première des deux rencontres de Gambetta et de Bismarck, eut lieu en été pendant l'Exposition de Paris, en 1867.

Il faisait très chaud. Dans une étroite brasserie, où l'on buvait, près de l'Opéra, d'excellente bière de Munich, Adrien Hébrard et Gambetta, attablés devant deux chopes mousseuses, virent entrer soudain, en uniforme — il venait d'une cérémonie officielle — et accompagné d'un aide de camp, le grand cuirassier dont toute l'Europe parlait: il venait d'écraser l'Autriche à Sadova et d'annexer le Hanovre, malgré les protestations allemandes elles-mêmes.

Les deux amis, avec une effronterie tranquille de cadets de Gascogne, regardaient de très près Bismarck, qu'une soif ardente avait arrêté dans la modeste brasserie, et le colosse, visiblement, était amusé par leur curiosité. Gambetta, distrait, ayant saisi par mégarde le verre de son compagnon, allait le boire quand Hébrard, arrêtant son bras, lui cria gaiement: « Mais c'est ma chape!... Est-ce que, par hasard, tu la prends pour le Hanovre?... »

Bismarck, égayé, se mit à rire.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALE



64-66, r. Neuve-Bruxelles-1, 17.00.40

Eloquence judiciaire

L'Avocat :

— L'homme et la femme doivent se marcher l'un l'autre dans la main.

L'Agent :

— J'ai vu deux figures synagogues.

L'Avocat :

— Et pour bien lui jeter son mépris à la face, il lui tourna le dos.

Le Témoin :

— Et en un tour de main, il courut à la porte.

Le Témoin :

— Je peux affirmer qu'il n'a jamais mis le pied dans ces idées.

L'Avocat-général :

— Le médecin s'approche et regarde la blessure avec sa main.

L'Avocat-général :

— Cet homme est une de ces épaves qui se promènent sur le pavé du champ de courses.

L'Agent :

— Et elle cacha le produit du vol dans la partie la plus recueillie de sa personne.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél. 37.28.35

Suite

L'Avocat :

— Comme une taupe, il se terre alors dans son trou; en ferme la porte à double tour et y met un cadenas.

L'Inculpé :

— Il prétend que je lui ai volé une montre en or, c'est doublement faux : primo, je ne l'ai pas volée, et deuxièmement, elle n'était pas en or.

L'Avocat :

— Entre le droit naturel et le droit positif, il y a la même différence qu'entre une chevelure et une perruque.

L'Avocat :

— Malheureusement, il y avait dans cette union un ver, et ce ver était la belle-mère.

L'Avocat :

— On voulait l'obliger à quitter une maison où elle avait son meilleur souvenir : c'est là qu'il son mari était mort.

L'Avocat :

— Pareil aveu est difficile à arracher, surtout dans la bouche d'une femme.

Sardines

Saint-Louis
les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

L'homme qui siffle Talma

Talma possédait à Brunoy une vaste propriété où il mait venir passer ses jours de liberté.

Le père Louette, son jardinier, était souvent « au diable » et Talma, de cette voix qui faisait frémir les foules, sifflait à l'appeler. Le jardinier, tout à sa besogne, n'entendait rien, ou, n'étant pas courtois, feignait de ne rien entendre. Un jour Talma bougonne :

— Si, chaque fois que j'ai besoin de vous, je suis obligé de faire trois lieues, cela deviendra bien ennuyeux !

— Eh bien, monsieur, vous allez demain à Paris, il faut nous rapporter deux sifflets, chacun le nôtre.

Le surlendemain, Talma arrive, apportant les deux sifflets. Louette prend l'un :

— Ah ! ça, monsieur, dit-il, pris de scrupule, je peux-tu me servir de mon sifflet pour vous appeler ? Tout de même, monsieur, je vous fais cette observation parce que je crois bien qu'il n'existera que moi en France, et j'ose dire en Europe, qui aurais le droit de me servir de cet instrument insolent envers vous.

Talma se mit à rire, puis par précaution superflue :

— Aussi, Louette, il est entendu que vous n'aurez ce droit là qu'à Brunoy.

Voilà comment le jardinier peut se vanter d'être le seul homme qui ait sifflé Talma.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.

Huitres - Foies gras - Homards - Cavia

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

De Tristan Bernard

Je monte dans le métro. D'un bout du wagon à l'autre je n'aperçois que des couples enlacés. Je change deux fois ; partout, de rame en rame, même spectacle sentimental et attendrissant. Et c'est alors que j'ai compris la raison logique qui a fait donner au métro ce fin surnom...

— Quel surnom, cher maître ?

— Transports en commun !

Et tout le parterre de s'esclaffer, de s'ébrouer, de se pâmer.

— Délicieux ! Magnifique ! C'est du Tristan de derrière les fagots !

Mais Tristan, prenant un ami à part :

— Ce n'est pas plus de Tristan que du roi Dagobert. J'ai lu cette histoire ce matin dans un journal qui, bien entendu, me l'avait attribuée...

— Mais pourquoi la racontez-vous ?

— Ces gens-là sont si gentils de me trouver des histoires que je ne peux pas faire moins que de les rendre authentiques.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Anglomanie

En 1820, les élégants de France imitaient volontiers ceux de Londres. Un jour de fête, Louis XVIII revenait d'une revue en voiture découverte. Aux portières cavalachaient des aides de camp. Une goutte de boue s'en vint tomber sur le nez bourbonien du monarque qui se pencha et cria avec un peu d'agacement :

— Mais, Monsieur de X..., vous me crottez !

M. de X... répondit en souriant et en s'inclinant gracieusement :

— Oui, sire, à l'anglaise !

Il avait entendu : « Vous trottez ».



L'accueil en AUTRICHE est proverbial!

Toutes les qualités et le bon marché rêvés par le touriste dans un cadre d'une beauté majestueuse

9 JOURS de vacances en Autriche, à partir de **700 FR.**

Nombreux voyages individuels et en groupe sur demande

Réductions considérables sur les chemins de fer allant jusqu'à 80 % sur le voyage de retour.

Nombreuses manifestations artistiques mondaines et sportives au cours de la saison.

Que ceux qui ne connaissent pas l'Autriche demandent à ceux qui la connaissent ce qu'ils en pensent et que ceux-là s'adressent à nous pour un nouveau voyage

OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN DU TOURISME 2, PLACE ROYALE, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 11.98.21

T. S. F.

Les émissions politiques

L'I.N.R. qui, en vertu de la loi, devait mettre son micro à la disposition des partis politiques, va certainement ressentir le contre-coup des élections. Jusqu'à présent c'étaient les catholiques, les socialistes et les libéraux qui empoisonnaient l'éther. Maintenant? Les rexistes et les communistes ont les mêmes droits. Les premiers ont déclaré qu'ils ne voulaient pas de la politique à l'I.N.R., décision bien faite pour leur faire mériter les applaudissements de tous les sans-filistes. Mais sont-ils sûrs de pouvoir résister jusqu'au bout à la tentation? Quant aux communistes, il paraît qu'ils n'auraient nullement l'intention d'abandonner leur droit. Il faut donc s'attendre à une augmentation des émissions politiques et à quelques programmes pittoresques qui ne serviront sans doute qu'à augmenter le mécontentement des auditeurs.

NOUS LANÇONS

UN NOUVEAU MODÈLE

à Fr. 2.995

MUSICALITÉ DE PREMIER ORDRE

ŒIL CATHODIQUE

4 GAMMES

DONT DEUX D'ONDES COURTES
ET TOUTE UNE SÉRIE DE PERFECTIONNEMENTS ULTRA-MODERNES



USINES : 154-156, AVENUE ROGIER, BRUXELLES III^e

Les mystères du micro

Lors de la réception de M. Claude Farrère à l'Académie, on avait installé un micro sur la table du nouvel immortel afin de radiodiffuser son discours. Or, la déception des auditeurs fut grande en recevant une émission gâchée par des bruits insolites et forts gênants. Comme le discours de M. Pierre Benoit avait été admirablement perçu, on parla de sabotage. On en parla tant que l'Administration des P.T.T., inquiète, mena une sérieuse enquête.

On découvrit enfin la vérité. M. Claude Farrère, en lisant son discours, faisait des gestes. Ces gestes mettaient en branle la petite épée qui l'ornait, et la petite épée heurtait continuellement la table.

Les pauvres techniciens des P.T.T. ont poussé un soupir de soulagement. Mais que feront-ils, la prochaine fois, pour combattre ce parasite d'un nouveau genre?

Un fameux car

Nous avons donné récemment quelques détails au sujet du car que l'I.N.R. utilisera pour ses reportages-parlés. Ce car vient de faire son apparition dans les rues de Bruxelles

et, il faut en convenir, il se fait remarquer! C'est un mastodonte qui tient à la fois de l'avion sans ailes et du steamer sans cheminées. Une sorte de large tourelle vitrée le domine à l'avant, dans laquelle prendront place les reporters, et qui constitue une sorte de petit studio bien à l'abri des intempéries et des indiscrets. Quand le reporter voudra travailler à l'extérieur, il prendra place sur une plateforme qui domine la toiture et qui lui offrira une incomparable visibilité. Le compartiment arrière est réservé aux techniciens et à leur mystérieux matériel.

Tel quel, avec sa carrosserie grise, ses multiples glaces, ses armatures d'acier, ce monstre énigmatique à grande allure. On s'habitue vite à le voir paraître partout où se passera quelque chose.

La radiophonie scolaire

Elle fait de grands progrès dans tous les pays. L'Union internationale de Radiodiffusion vient de publier à ce sujet une intéressante statistique. A la fin de l'année 1934, il y avait en Europe 77.305 écoles recevant les émissions scolaires et 2.280.000 écoutant les leçons diffusées.

Au début de 1935, plusieurs pays ont adopté ce système d'enseignement et, parmi ces nouveaux venus, il faut signaler le Japon, la Pologne et la Lettonie. Le Japon, notamment, compte à l'heure actuelle 10.000 écoles pourvues d'appareils récepteurs et 3 millions d'élèves régulièrement à l'écoute.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs - 1.850 francs - 2.300 francs - 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

L'agenda de l'auditeur

Dimanche prochain, à partir de 18 heures et jusqu'à 1 heure du matin, l'I.N.R. annoncera les résultats des élections provinciales. — L'I.N.R. émettra le 7 un concert de musique légère dirigé par M. Walpot. — Le même jour, le grand orchestre symphonique exécutera le Deuxième Concerto en « ut » mineur, op. 18, de Serge Rachmaninoff, avec le concours de Mlle Tambusier, pianiste. — Encore le 7 juin : actualité consacrée au cortège du Lumeçon à Mons. — Le 8, émission intégrale du drame d'Emile Fabre, « La Rabouilleuse », avec Mlle Hélène Tossy et M. Georges Colin, du théâtre Sarah Bernhardt. — Le 10, une revue de Gustave Libeau. — Le 13, création d'une pièce radiophonique de M. Herman Frenay-Cid, « La Veillée des Enfants ». — Le 14, première émission de « Radio-Jeunesse ».

D'une onde à l'autre

Il y aura bientôt, en France, 3 millions d'auditeurs. — A la suite d'une diffusion en espéranto de l'opéra « La Fiancée vendue », la station de Brno, en Tchécoslovaquie, a reçu 15.000 lettres de félicitations. — La prochaine réunion de l'Union internationale de Radiodiffusion aura lieu à Lausanne le 22 juin. — Le poste de la Tour Eiffel a commencé ses émissions de télévision.



«Quo Vadis» au Centenaire

Sept heures trois quarts, au Palais du Centenaire. Il y a foule. Messieurs en habit, smoking, jaquette ou veston. Les femmes en tailleur, robes de plage et de campagne, du matin, de l'après-midi ou du soir. Ces dernières arrivent tard de façon à produire une légère émotion sur les plus proches voisins. Nulle, du reste, l'émotion! Il y a trop de monde! Il faut des jumelles marines, des longues-vues pour apercevoir les spectateurs d'en face. Et, réduits à la taille d'insectes, de vibrions, de microbes, les acteurs évoluent, les danseuses s'agitent sur la scène lointaine, au bas de laquelle on croit qu'il existe un orchestre, parce qu'il y a là-bas, à l'horizon, un monsieur qui lève les bras en mesure.

Des micros font parvenir aux oreilles désespérément tendues de la foule, les voix déformées des excellents artistes qui interprètent courageusement la musique nougatesse de Nougues.

N'importe! le public est enthousiaste et vibrant, et applaudit avec sympathie à l'effort de chacun et de tous.

Un Monsieur qui est venu pour voir et entendre (tribune à l'extrême bout de la salle). — C'est agaçant!! Quand cela commence-t-il? Il est huit heures! Ils ont beau amuser le public, en attendant, avec des disques! Et qu'est-ce que c'est que ces gens en costume qui montent et descendent des marches, là-bas, au fond?

Une dame, à la tête funèbre quoique blonde, à l'air revêche. — Mais taisez-vous donc, Monsieur! Vous voyez bien que c'est commencé! Ce ne sont pas des disques! C'est les micros qui « renvoient ».

Le monsieur, ajustant ses jumelles. — Comment? Mais alors! Mais oui! Ce sont les acteurs!! Ils ont l'air de chanter! Enfin, ils ouvrent la bouche et font des gestes! (Il se tourne vers la dame funèbre): Ah! Et c'est les micros qui

« renvoient »? Je ne reconnais pas la belle voix de Deullin de Bellin Et Verteneuil!! Oh! c'est vraiment dommage.

Son voisin Joseph (genre péquenot en veston de dimanche). — Hé! Monsieur! j'peux t'y jeter un œil sur votre programme? J'y comprends rien, moi, à tout ça! Moi j'ai pas v'nu pour la musique et les chansons! J'suis v'nu rapport au taureau qui « joue » dans la pièce. C'est Péquet du même village que moi qui l'a fourni: une belle petite bête de l'année, Monsieur! bien douce et bien gentille. Péquet m'a dit: « J'veux pas l'voir souffrir, moi c' pauvre tite bête; vas-y, toi, Joseph! J' veux pas qu'y soit comme ça devant tout c' monde! Y va avoir peur, bien sûr! avec la musique et tout! T'iras lui faire une p'tite caresse avant d' partir! » Et me v'la!

Le monsieur, amusé, qui rêve aussitôt à la zwanze. — Ah! vous êtes venu surtout pour le cirque? C'est très amusant! Il y a un « Auguste » vraiment très bien. Mais, ici on l'appelle plutôt Néron!

Joseph. — Tiens! comment ça s' fait?

Le monsieur (énigmatique). — Ne cherchez pas à comprendre! Ce sont deux empereurs de ce temps-là!

Joseph, écarquillé. — Des empereurs! au cirque!!

La dame funèbre qui en veut pour son argent. — On n'entend rien avec ces deux bavards! Qu'est-ce qu'ils viennent faire ici?

Joseph, poussant une exclamation et... le coude du monsieur. — Eh bé! mon Dieu!! En voilà encore une! R'gardez la chanteuse qui embrasse une posture!! (Eunice, délicieusement, enlace le buste en marbre de Pétrone).

Le monsieur, confidentiel. — C'est la statue de saint Antoine de Padoue! Elle le remercie parce qu'elle a retrouvé ce qu'elle avait perdu!

Joseph, goguenard. — Vous!!! C'est pas des choses qu' saint Antoine fait r'trouver!

Entr'acte. Chocolat glacé! Gaufres! Bonbons! Des garçons servent des bords dans les tribunes.

Joseph. — J'ai soif. (Il se lève).

Le monsieur, taquin. — Quo Vadis?

Joseph. — Quel drôle de patois, hein Monsieur! Chez nous on dit « Co toudis »?

Il bouscule, en s'insinuant entre les chaises, un gros monsieur qui ne met aucune hâte à lui livrer passage.

La dame, réformatrice et toujours funèbre. — Regardez comme il bouscule ce pauvre monsieur! Il ne pourrait pas faire attention celui-là?

Un voisin. — Oh! la ferme!! Il nous rase le petit squelette avec sa façon de faire la police!!

Joseph, s'éloignant (à mi-voix). — J'aime mieux un « esor » et ma pipe! J' reviendrai pou' l'cirque!

Au quatrième acte, Joseph très intéressé par le somptueux défilé. — Monsieur, c'est tous ceux-là qui vont faire la « pantomime »?

Signe affirmatif du monsieur.

Joseph. — C' qui m'amuse le plus, c'est les clowns quand j'vais au cirque! J'ai t'y pu rir! à la kermesse! Et ici « Auguste » ou's qu'il est?

Le monsieur, distrait. — Ah oui, Néron? Il est là sur la scène.

Joseph. — Quand c'est qu'il va descendre? Il a pas encore été fort rigolo!

Enthousiasme de la foule, qui applaudit énergiquement les lanceurs de disques et de javelots, les voltigeurs, la course des chars! Ovation et bravos bien mérités!

Joseph, poussant un soupir d'impatience. — Moi, j' suis v'nu surtout pour « Nolraud ».

Le monsieur. — Nolraud?

Allez-vous lire...

A LA RECHERCHE DU BONNEUR

Des pronostics mondiaux (1936-41) sérieux basés sur l'astronomie, l'astrologie et la sociologie. Des « lois de la chance » à étudier pour être heureux; des charlatans démasqués, etc.

Un livre: 5 francs en timbres-poste ou au C. Ch. P. 373131 de Mme Pire, avenue de Scheut, 13, Bruxelles, ou en librairie.



VOTRE bain quotidien doit être une source de bien-être, de santé, de beauté ! A condition que vous choisissiez un savon qui nettoie profondément la peau pour la tonifier, la vivifier et l'embellir !

Ce savon, c'est Cadum... Totalement exempt d'alcali libre, Cadum forme dans l'eau, tiède ou froide, douce ou calcaire, une mousse si abondante, si crémeuse qu'elle nettoie à fond les pores et les débarrasse de toute im-

pureté. Désormais votre peau embellie, parfumée, attire la caresse...

Presque toutes les jolies femmes emploient Cadum pour leur bain et leur toilette !

Nul autre savon ne donne cette peau satinée, ce teint de fleur, le « Teint Cadum ».

En outre Cadum est — et restera toujours — le savon de beauté le plus économique.

GARANTIE. Un teint plus pur... ou 2 fois votre argent !

Massez-vous le visage deux fois par jour, avec la mousse du savon Cadum. Lorsque le pain se trouve à moitié épuisé et si vous estimez, en toute bonne foi, que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du savon, ainsi que le papier rose qui l'enveloppait, à Cadum, S. A., Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion !

Cadum

Écoutez « Cadum-Variétés » tous les mardis de 8 h. 15 à 8 h. 45 à Radio-Luxembourg.



Joseph. — Ben oui ! Le veau à Péquet qui va « jouer » sur la scène qu'on m'a dit.

Le « toro » fait son entrée ; les femmes ont un petit cul.

Un spectateur wallon. — C'est un « vià » !!!

Un autre, voyant le « toro » fuir éperdument vers une sue et tourner au petit galot autour de la piste malgré les invitations à la rage que lui fait, à l'aide d'un manteau puge, un « toréador » d'occasion. — Ah ! les « Arènes royales » !!!

Joseph, inquiet. — Qu'est-ce qui fait qu'il-là avec son drap rouge ? C'est un communiste ?

Le monsieur, aux anges de tant de candeur. — Il paraît que ça se passe comme ça en Espagne. Oui, c'est pour avoir abusé du drapeau rouge qu'elle est devenue communiste.

Joseph, tournemaboulé. — Ha ?

La foule applaudit furieusement à l'exploit d'Ursus qui terrasse le taureau.

Joseph, indigné. — Qu'est-ce qu'y fait maintenant qu'il-là à Noireau ? Regardez cette grande brute avec sa robe qui tord les cornes à c'te pauvre petite bête ! (Il se lève furieux). Hé ! toi ! veux-tu laisser Noiraud tranquille ? Y t'a rien fait hein ?

Les voisins, protestant. — Non mais ! Tais-toi péquenot !



RÉSIDENCE ENGEMA

AVENUE ÉMILE BÉCO (QUARTIER DE LA CAMBRE)

Vaste réalisation de la

Compagnie Bruxelloise Immobilière COBRIMO

Des Appartements confortables de 4 à 7 places

Terrain et contrat d'entreprise : de 100.000 à 170.000 francs

Avance de capital jusqu'à 80 p. c.

CONSTRUCTEUR :
ENGEMA

Pour tous
renseignements,
s'adresser à

EGIMO

1, Place Stéphanie, Bruxelles
Téléph. : 12.51.42 - 12.51.43

Il a jamais rien vu! Retourne à ton village!

Joseph, se rasseyant, consterné. — Qu'est-c' qu'y va dir, Péquet? J'ui racont'rai pas ça bien sûr! (re-indigné). Et regardez, Monsieur. Maintenant y sont à trente pour l' r'conduir à sa voiture!! Y z'auraient eu plus facile avec un bib'ron d' lait ou bien d' faire' venir sa mère! Elle l'aurait appelé, y s'rait rentré tout seul.

C'est-y fini, Monsieur? On m'avait dit qu'on allait brûler des chrétiens?

Le monsieur, très sérieusement. — Il en a été question! Degréle l'avait promis à ses électeurs! Tous les catholiques vaincus des dernières élections, les banksters et les politico-financiers!! Mais ils se sont défilés au dernier moment.

Joseph, se levant pour s'en aller. — C'est dommage! Enfin!! Merci, Monsieur, pour les renseignements. C'était beau tout d' même, mais pour moi j'aime mieux l' cirque de la kermesse!

Et Pétrone meurt devant un public ravi qui ne ménage pas les applaudissements aux interprètes, organisateurs, etc... Seuls les « sans autos », qui craignent l'encombrement des trams, sont filés en vitesse avant la fin. Embouteillage sur les quais. Tous les trams partent à vide « pour le garage » devant une foule consternée.

Chœur des mécontents qui voudraient bien rentrer chez eux:

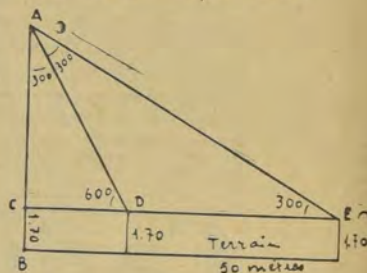
« Toujours la même chose!! Quelle organisation!! On va écrire ça au « Pourquoi Pas? »!!

Cassandre.



La Tour, prends garde!

Voici la solution que donne M. C. Leclercq :



Elle est basée sur ce que, dans tout triangle rectangle dont les angles aigus valent respectivement 60° et 30°, le plus petit côté de l'angle droit est égal à la moitié de l'hypoténuse.

La figure ci-dessus met immédiatement en évidence que $DE = DA = 2CD$. Donc :

1) $DE = 50$ m. D'où $CD = 25$ m.; $AD = 50$ m.

Par conséquent, de $AC^2 = AD^2 - CD^2$, on déduit $AC^2 = 2500 - 625 = 1875$, d'où $AC = 43.30$, et en ajoutant la hauteur de l'instrument, on obtient pour la hauteur de la tour : $AB = 45$ mètres.

2) $CD = 25$ m. Si le rayon de la base de la tour est égal à 10 m. la largeur du fossé sera égale à $25 - 10 = 15$ mètres.

Sont de cet avis :

Emile Lacroix, Amay; D. Lagasse, Liège; Leumas, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; Cyrille François, Dinant; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Marcel Delaby, Hannut; J. O-

Votre succès par les langues

ANGLAIS - ALLEMAND
ESPAGNOL - ITALIEN

Méthode progressive par disques

à fond en 3 mois

RIEN PAR CŒUR!

Diction absolument correcte adoptée par l'Université de Paris

Vocabulaire abondant

PARLER, COMPRENDRE, LIRE, ÉCRIRE

à la perfection en 3 mois

Intéressante brochure illustrée envoyée gratuitement sur simple demande

ASSIMIL

55, RUE LESBROUSSART

BRUXELLES TEL. 48.14.43.

Location d'un phoné, pour la durée du cours, sur demande.

QUARTIER LÉOPOLD

à l'angle de la rue Belliard et de la rue de l'Industrie.

la Compagnie Bruxelloise Immobilière COBRIMO

offre des APPARTEMENTS SPACIEUX ET CONFORTABLES

Terrain et contrat d'entreprise : 385.000 fr.; 235.000 fr.; 185.000 fr.

Avance de capital jusqu'à 80 p. c.

CONSTRUCTEUR :
ENGEMA

Pour tous
renseignements,
s'adresser à

EGIMO

1, Place Stéphanie, Bruxelles
Téléph. : 12.51.42 - 12.51.43



ard, Meix-devant-Virton; A. Badot, Huy; J. Villers, Ixelles;
ucien Daix, Grez-Doiceau; Albert Lespagnard, Ixelles; Ro-
er Collignon, Soignies; Hector Chelles, Uccle; G. Longval,
uesmes; Paul Daubies, Anderlecht; P. Giot, Uccle.

Aidons-nous les uns les autres

Pas compliqué, déclare M. D. Lagasse :

Soit x le nombre de kilomètres que fait Pierre en vélo.
— 1 sera le nombre de kilomètres qu'il aura fait à pied.
ules aura fait $x-1$ kilomètre en vélo et x kilomètres à
led. La distance cherchée sera $x+x-1=2x-1$ kilo-
mètres.

En exprimant que le voyage de chacun des deux amis a
uré exactement le même temps, nous aurons l'équation :

$$\frac{x}{10} + \frac{x-1}{5} = \frac{x-1}{15} + \frac{x}{5}$$

$$\text{c'est-à-dire } 3x + 6x - 6 = 2x - 2 + 6x$$

$$x = 4$$

La distance cherchée est : $2x-1 = 7$ kilomètres.

La durée du voyage de chacun des deux amis sera :

$$\frac{x}{10} + \frac{x-1}{5} = \frac{4}{10} + \frac{3}{5} = 1 \text{ heure.}$$

Se sont parfaitement aidés eux-mêmes :

Les chercheurs cités plus haut, ainsi que : F. Tournay,
Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; S.Lt R. Gérard,
Jelsalm; Marcel Van Parys, La Louvière; E. Themelin,
Jérusalem; Jean Victor, Jodoigne; Pierre Lefèvre, Uccle;
Roger Courtin, Ath.

Devinette

Réponse claire et simple de M. Armand B... :

Les trois nombres sont 1, 2 et 3.

$$1 \times 2 \times 3 = 6.$$

$$1 + 2 + 3 = 6.$$

Outre les lecteurs cités ci-dessus :

C. Georges, Gembloux; Lucien Vertongen, Bruxelles; Mar-
cel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre.

Les nombres se suivent

et se ressemblent un peu, dit M. Pierre Lefèvre, c'Uccle,
qui demande :

Trouver x nombres entiers consécutifs, sachant que le
premier est x^2-3 et que leur somme est x^3-5 .



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Charité expérimentale

par ADRIEN VELY.

Grimal et son ami Lamaze étaient assis dans la rangée
de chaises qui borde sur toute sa longueur l'allée des pié-
tons de l'avenue du Bois-de-Boulogne.

— Regardez donc là-bas, dit Lamaze.

— Quoi donc ? interrogea Grimal.

— Une rareté... Un mendiant, répondit Lamaze.

C'était, en effet, un mendiant qui s'avancait le long de
cette bordure, un pauvre être qui se traînait lentement,
pesamment, s'arrêtant devant chaque chaise occupée. Sa
main, agitée d'un tremblement saccadé, offrait, pour pro-
voquer l'aumône, de petits papiers formulant, sans doute,
de favorables oracles.

— En effet, dit Grimal, c'est une vraie rareté... On ne

UN CHIEN

DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



Employez pour votre AUTO l'huile belge

ELEKTRION

FLUIDE A FROID — VISQUEUSE A CHAUD

puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes
aériennes

DEMANDEZ-LA A VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS

Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGIER

SOC. AN.

GAND — Coupure, 197 — Tél. : 112.19 - 199.85

voit pour ainsi dire plus de mendiants dans les rues. Par le temps qui court, tout le monde trouve du travail.

— Voilà qui donne des loisirs à la charité, observa Lamaze.

— Il y a, certes, beaucoup moins de misères à secourir immédiatement... Mais il y a aussi beaucoup moins de supercheries à discerner et de fumistes à confondre...

— Oui, je connais vos théories à cet égard... Vous êtes pitoyable et généreux... Mais vous avez toujours eu horreur du mendiant professionnel...

— C'est pourquoi je me suis toujours refusé à faire l'aumône directement, par impulsion et sans contrôle... Le professionnel connaît mille manières d'émouvoir la sensibilité... Le malade qui sort de l'hôpital répète chaque jour le même boniment et se porte comme vous et moi... La mère qui porte un enfant dans ses bras et qui en même plusieurs accrochés à sa jupe les a loués... L'aveugle sait reconnaître si la pièce qu'on lui donne est bonne. C'est un jeu de se faire manchot, boiteux ou bancal... Combien de fois me suis-je vu refuser avec mépris des bons de viande! Et quand je voulais conduire chez le boulanger le malheureux qui n'avait pas mangé depuis deux jours, il trouvait toujours le temps de filer et de s'éclipser en route...

— Cela n'est que trop vrai.

— J'avais donc pris l'habitude d'adresser tous les mendiants qui me sollicitaient à quelqu'une des œuvres dont



ETS C. COSTER et CIE
41, rue du Lombard, BRUXELLES

je fais partie... La plupart du temps, l'invitation n'avait aucune suite, ce qui me confirmait dans mon opinion... ma ligne de conduite... Mais, quand un homme ou une femme se présentait et que les renseignements recueillis étaient bons, je n'épargnais rien pour les secourir et remettre à flot... En fin de compte, cela me coûtait cher qu'une multitude d'aumônes distribuées au hasard, mais j'avais conscience d'avoir fait réellement du bien. Au reste, comme vous venez de le dire très justement, j'ai beaucoup moins à intervenir pour le moment... La plupart de ceux qui peuvent travailler travaillent...

— Pensez-vous que le pauvre diable qui s'approche de nous clopin-clopant le puisse?...
— Il me paraît dans un triste état... Et je crois qu'il fait de son mieux...

— Allez-vous l'envoyer à une de vos œuvres?...
— Je me demande de quelle façon on pourrait l'employer...

— En tout cas, la journée me paraît bonne pour lui. Je remarque que chacun lui donne quelque chose...

— Tant mieux, puisque c'est sa seule manière de se tirer d'affaire...

— Alors, vous ne vous moquez pas de moi si je lui apporte ma contribution?...
— Nullement; d'autant plus que je vais moi-même marquer à mes principes...

— Vous allez lui faire l'aumône?...
— Mais oui... deux sous d'avant-guerre, cela vaut à moins dix sous d'aujourd'hui... Je lui donnerai deux francs...

— Il me paraît, ce pauvre vieux... Et puis, il montre une certaine dignité, puisque, en somme, il se fait une obligation de vendre quelque chose en échange de l'argent qu'on lui remet.

Le mendiant était maintenant tout près. Grimal pousse le coude de Lamaze et lui dit :

— Ce n'est pas la bonne aventure qu'il offre, ce sont des recettes de cuisine, c'est-à-dire quelque chose d'utile. Voilà qui est mieux que je ne pensais...

Le mendiant s'arrêta devant eux. De sa main tremblante, il leur tendit à chacun une recette qu'ils prirent et ils lui donnèrent une offrande. Le mendiant remercia avec effusion et poursuivit sa tournée.

— Vous ne lui avez donné qu'un franc, dit Lamaze à Grimal.

— J'ai réfléchi... Oh! il n'y perdra rien... Seulement, je préfère lui donner les deux francs en deux fois...

— Tiens, pourquoi cela?...
— Pour deux raisons... D'abord, je préfère ne pas gâter le métier... Deux francs d'un coup à un type de ce genre, c'est de l'argent trop facilement gagné... Et puis, il aurait peut-être pensé à part lui que je suis une bonne poire...

D'autre part, je désire tenter une expérience...
— Mais cette expérience, quand la tenterez-vous?...
— Tout de suite... Nous allons nous lever et aller nous asseoir à l'autre bout de l'allée... Et nous l'attendrons...

Il en aura bien pour un petit quart d'heure, du train dont il va... Quand il sera de nouveau à notre hauteur, je lui donnerai la seconde pièce de vingt sous... Il se peut qu'il ne nous reconnaisse pas... Mais s'il nous reconnaît et s'il prend tout de même la pièce, j'avoue que j'aurai une moins bonne opinion de lui. Enfin, s'il fait mine de la refuser, en disant que je lui ai déjà donné, eh bien, mon cher ami, il n'aura pas à s'en repentir...

Ils se levèrent, dépassèrent le mendiant qui continuait à vendre ses recettes, et s'assirent un peu avant l'intersection de l'avenue Malakoff. Et quand le mendiant les eut rejoints, Grimal lui tendit la seconde pièce d'un franc.

Le mendiant la reçut sans se livrer à aucune manifestation; et, comme il s'éloignait, Grimal le rappela.

— Dites donc, mon ami, je voudrais bien avoir un de vos petits papiers.

Le mendiant répondit :

— Plus souvent!... Je vous en ai déjà donné un tout l'heure...

Et il s'en alla lentement, pesamment, la main agitée d'un tremblement saccadé.



Qu'est-ce qu'ils peuvent bien nous dire ?

par TRISTAN BERNARD

Telle était la question que posaient les savants, réunis au congrès de Pampelune pour chercher les moyens de communication possibles entre la planète Terre et la planète Mars. L'accord s'était fait sur ce point, que les signes lumineux observés à la surface de Mars étaient bien des signaux à notre adresse, dont il s'agissait de trouver le sens. Et ce n'était pas douteux : pourquoi voulez-vous qu'une planète perde son temps à s'éclairer ainsi « a giorno », si ce n'est pour converser avec d'autres planètes ?

Le docteur Isidorus présenta une motion, qui fut adoptée à l'unanimité.

« Admettons, disait ce savant docteur, que les Martiens ont beaucoup plus avancés que nous dans la voie du progrès et qu'ils se sont rendu compte, par des moyens perfectionnés de téléphonie et de télégraphie, de tout ce qui se passe à bord de notre planète. Risquons donc le coup et écrivons leur en français. Ça ne nous coûtera jamais que vingt-deux milliards ! »

Pour écrire à des gens qui habitaient si loin, il fallait se procurer une feuille de papier énorme, et surtout un endroit très plat pour l'étaler. On choisit l'endroit classique pour une expérience de ce genre, les déserts de l'Afrique centrale : on supprima des oasis, on rasa des villages de nègres, pour empêcher que l'immense feuille fit des plis. Par la même occasion, on civilisa des quantités de noirs, et l'on convertit au végétarisme tous les cannibales de l'Ouandri, de l'Ouandje et de l'Ouandja, si friands jusque-là de chair humaine qu'ils nourrissaient de leurs propres oreilles leurs ventres affamés.

On réquisitionna tous les produits de fabriques d'encre, et bien qu'en Europe l'encre manqua. Mme Séverine dut écrire sur l'écorce des arbres ses éloquentes appels à la charité publique, durant que des tambours de ville, pareils aux anciens rapsodes, déclamaient dans les carrefours de Limoges, des Andelys ou de Loudéac les alexandrins de M. François Coppée.

Quand on eut rendu, par des procédés chimiques, l'encre parfaitement lumineuse, d'immenses rouleaux trainés par des boeufs l'étalèrent pour former des lettres sur la feuille de papier. Ce travail dura près de quatre mois. Comme les signaux de Mars continuaient de plus belle, on avait décidé d'envoyer d'abord cette brève interrogation :

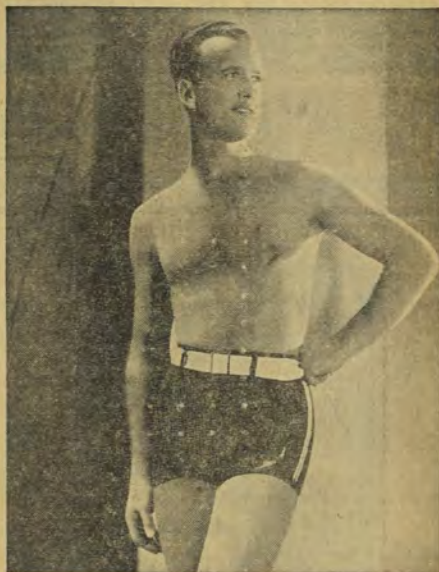
« Plait-il ? »

Chacune de ces lettres mesurait cent lieues de hauteur. Et l'on prit soin de mettre sur les « i » des points d'un diamètre tel, qu'une armée tout entière y pouvait évoluer.

L'inscription terminée, on attendit au grand observatoire du Gabon la réponse de la planète Mars. On n'attendit pas longtemps. Vingt-quatre heures après, courrier par courrier, la réponse de Mars arriva par lettres lumineuses isolées, qui apparaissaient l'une après l'autre, de quart d'heure en quart d'heure. L'observatoire les télégraphait aux Terriens surexcités.

Or, la réponse à la question : Plait-il ? disait simplement : « Rien. »

On étala dans l'Afrique centrale une nouvelle feuille de



LES NOUVEAUX CALEÇONS

Les CALEÇONS Jantzen se présentent cette année en divers modèles, soit en jersey standard, soit en tissu fan-



taisie. Le choix de couleurs est très grand. Le modèle ci-dessus a une large ceinture de caoutchouc avec portemonnaie.



HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR
BRUXELLES

Les maillots JANTZEN sont en vente à :

HÉVÉA

29-29a, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles
A CÔTÉ DES BAINS SAINT-SAUVEUR

papier, sur laquelle on écrivit ces mots (le travail ne dura que sept mois) :

« Alors, pourquoi nous faites-vous des signes ? »

Mars répondit :

« Ce n'est pas à vous que nous parlons. C'est à des gens de la planète Saturne. »

BLANC ET NOIR

"Pourquoi Pas?" au cinéma

LE PETIT LORD FAUNTLEROY

Ceux qui nourrissent encore des préventions contre le cinéma devraient être envoyés à ce spectacle délicieux bien vite ils sentiraient tomber les objections qu'ils opposent à un moyen d'expression capable de faire naître de pareils chefs-d'œuvre. Tout est grâce, élégance, délicatesse et harmonie dans cette succession de tableaux où les plus difficiles ne pourraient découvrir la moindre faute.

Le joli roman qui a servi de thème est bien connu, cependant, il n'est pas inutile de le résumer ici : Le capitaine Errol, second fils d'un grand seigneur anglais, s'est vu repudier par son père à cause de son mariage avec une Américaine. Cependant, le ménage est très heureux ; la naissance d'un adorable garçonnet vient mettre le comble à ce bonheur, hélas ! de courte durée : le capitaine Errol meurt. La mort de son frère aîné fait, de son fils l'héritier du titre et de la fortune des Dorincourt. Le vieux comte, mu par son orgueil de caste, entend faire venir auprès de lui ce petit-fils inconnu, mais il refuse d'entrer en rapport avec la mère. Celle-ci ne pourra franchir le seuil du domaine seigneurial, mais habitera un cottage où son enfant pourra la visiter chaque jour. La jeune femme accepte ce compromis par amour pour son fils. Or, bientôt la délicate sensibilité de l'aimable enfant, sa noblesse native et son ingénuité attendrissent le cœur du vieux aristocrate et lui font goûter des joies nouvelles. Mais un événement inattendu menace de ruiner cette félicité : une aventurière prouve qu'elle fut l'épouse légitime du fils aîné du comte de Dorincourt. Cette cruelle déception rapproche le vieux homme de la femme généreuse qu'il a dédaignée. Heureusement, l'imposture est découverte : le fils de l'aventurière est issu d'un second mariage. Désormais, les trois êtres tendrement unis vivront dans la demeure ancestrale.

Sur ce thème très simple et somme toute, fort peu original, on a su construire un film d'une rare distinction. Il pourrait très bien figurer au rang des plus parfaites synthèses d'une époque raffinée qui fut la pointe extrême d'une civilisation unique, aujourd'hui sur son déclin. Nous pensons à mille détails en écrivant ceci, mais nous n'en précisons qu'un seul : dans un de ces parcs anglais d'un si majestueux et si tranquille beauté, une calèche file, merveilleusement élégante et légère. Les chevaux racés qu'on semble à peine toucher le sol, le cocher impeccable, le vieillard impérieux et l'exquis enfant assis dans la voiture forment un spectacle qui résume deux siècles de culture.

Nous n'avons plus à faire l'éloge du délicieux petit Fred die Bartholomew, disons seulement qu'il se surpasse et Lord Fauntleroy. Le grand artiste qu'est Aulney Smith trouve aussi, dans ce film, l'occasion de déployer ses dons admirables de très grand comédien. Nul ne pourra oublier son visage souverain sur lequel passent les plus délicates nuances du sentiment et de la pensée. Dolores Costello est une « Dearest » touchante et jolie, Henry Stephenson, Guy Kilbie et Mickey Rooney complètent cette excellente distribution.

LE DEMON DE LA POLITIQUE

Le hasard fait souvent bien les choses : il nous conduisit l'autre jour, dans une de ces salles qu'on s'accorde à déclarer de « seconde zone », mais qui, cependant, n'en valent pas moins, très souvent, des œuvres fort intéressantes. Nous fûmes séduits par le titre du film, bien fait pour susciter l'intérêt, en ce moment de crise aiguë. Nous n'eûmes pas à le regretter, car nous eûmes la joie de voir un film de la meilleure veine, une pochade à la Mark Twain du plus réjouissant humour.

SCALA
*Une pleiade de
 vedettes françaises
 dans*



les
**Deux
 Gamines**
 avec
 Alice TISSOT
 Abel TARRIDE
 Maurice ESCANDE
 Jacqueline DAIX
 MAXUDIAN
 SIMOËL et MADELEINE GUITTY

Nous nous trouvâmes transportés à la fin du siècle nîer dans une petite localité de l'état de Wyoming, en une période électorale. Deux candidats se disputent la cation de procureur général : Elias Rigby, un avoué pas p scrupuleux, et Ben Harvey, le fils adoptif d'un vieil cat, brave homme plein de finesse et de philosophie. Ben Harvey est amoureux de Lucie, la fille de Rigby, voici l'amour mêlé à la politique. En possession de ces ments, John Blystone a bâti un film qui est non seulement une très amusante histoire, mais encore une critique mœurs électorales qui pourrait fort bien s'appliquer e qui se passe aujourd'hui de notre côté de l'eau. Au lieu de scènes pastorales délicieuses, la campagne éleale bat son plein, avec ses belles promesses, ses grands cours, ses fanfares, ses calicots, ses calomnies, ses trons, ses affiches et son effervescence générale. On pense c inoubliables élections d'Eatonsville que vinrent étu-r l'illustre M. Pickwick et ses amis Winckle. Snodgrass Tupman. C'est d'ailleurs le très regretté Will Rogers, mort italement, on s'en souvient, avec l'aviateur Willy Post, i joue le rôle principal. A la finesse de son jeu, on peut surer ce que l'écran a perdu avec cet excellent artiste.

LES JOIES DE LA FAMILLE

Pout le monde se souvient du charmant film « David pperfield » où le rôle de M. Micamberg avait été confié à C. Fields. Cette semaine nous voyons reparaitre l'excel-comique dans un film bien réjouissant : « Les joies la Famille ».

La plupart des scènes qui composent ce film ont été ntes fois exploitées dans quantité de vaudevilles : les rminations d'une femme acariâtre, les vexations inven-s par une belle-mère acide et prétentieuse, l'exploita-n d'un brave homme par ses proches et jusqu'à la tra-nonnelle excuse d'un enterrement pour obtenir un congé, us que tout cela est vivifié par la qualité de l'interpré-tion. Tant il est vrai que l'art est surtout dans la forme que le vrai virtuose de l'écran ou de la scène tient entre mains les dés du succès, non le penseur ou l'écrivain nt il traduit les intentions.

De vaudeville de l'écran pourrait être d'une exaspérante attitude : entre les mains d'un bon metteur en scène et un artiste, il devient une « tranche de vie » traitée à la nière humoristique, du plus amusant effet.

Les scènes de ce genre pullulent, et Field, avec sa face bon poivrot, arrive à leur donner un tour inimitable. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de trouvailles origi-nales dans cette bande si variée. Il y a, bien au contraire, « gags » très neufs comme celui des deux lascars qui nrent le cidre dans la cave et se mettent à chanter s romances de leur jeunesse. Il est bien difficile de faire essentir, en quelques mots, la force comique des situa-tions que cet événement insolite entraîne.

« Les Joies de la Famille » est un film plein d'une fran-gaîté ; par les temps qui courent, c'est une aubaine.

QUI INVENTA LE CINEMA ?

Pour la troisième fois, nous posons cette question à la-elle il nous paraît qu'il soit de moins en moins possible e répondre. Hier, elle nous valait, de la part de M. De-ny, les revendications que nous avons exposées ; aujour-nui, un professeur très érudit nous explique, par le détail,

Toute la magie
des couleurs...

Becky Sharp

L'AVENTURIÈRE

Le plus grand

film dramatique en couleurs

ou

ROXY

quelles furent les origines complexes du cinéma, qu'il dé-finit justement : la synthèse du mouvement.

Lucrèce et Ptolémée y songèrent : n'étudièrent-ils pas l'œil, la rétine et la persistance des impressions lumineu-ses ? Peut-être faut-il voir en eux les vrais pères du cinéma, si toutefois quelque autre penseur plus ancien n'y avait pas songé avant eux, ce qui est probable.

Le professeur dont question nous parle de la «toupie éblouissante» de l'abbé Nollet, imaginée en 1765. Cette toupie changeait d'aspect au moyen de disques. Puis il nous décrit le «traumatrope» du Dr Paris, datant de 1825 : sur un petit disque de carton sont représentés d'un côté une cage, de l'autre un oiseau ; un mouvement de rotation rapide fait apparaître l'oiseau dans la cage. Ensuite, les inventions se succèdent en cascade : en 1833, le Gantois Plateau crée son phénakistoscope ; en 1860, Desvignes construit un appareil dont les vues successives font penser à la bande sans fin ; en 1869, Brown construit une lanterne magique avec disque obturateur ; en 1870, Heyl's crée son phasmatrope (du grec Phasias : époque, ère, et tropos : tourner) ; en 1874, Jansen photographie Vénus avec son revolver photographique ; en 1875, Muybridge achève son zoopraxinoscope qui fait passer sous les yeux les photogra-phies de 24 appareils placés en batterie sur le passage d'un cheval de course ; en 1889, on voit les images en mouve-ment de Friese-Greene et d'Evans, puis Marey imagine un compresseur pour immobiliser la bande, car bande il y avait depuis 1880 : une pellicule souple, transparente et légère dont il se servait déjà en 1888, époque à laquelle il l'arrêtait au moyen d'un électro-aimant ; en 1889, Donis-thorpe et Crofts construisaient un appareil de projection pour passer la bande et en 1890, Evans créait l'entraîne-ment intermittent à l'aide de bielles et d'excentriques. D'autres et d'autres encore perfectionnent ces trouvailles et, parmi ces autres, on s'en doute bien, l'inévitable Edison qui construit en 1891 son kinétoscope (kinema : mouve-ment et skopein : observer) ; Demy, dont nous avons parlé la semaine dernière, et enfin M. Lumière qui, en

STUDIO ARENBERG

UN CHEF-D'ŒUVRE GAI :

LES JOIES DE LA FAMILLE

AVEC

W. C. FIELDS

(M. MICAMBERG DE DAVID COPPERFIELD)

ET L'EXTRAORDINAIRE DOCUMENTAIRE

DE JEAN MONTI :

MARSEILLE

1895, lance le cinématographe, appareil dans lequel l'enregistrement se fait par une griffe montée sur une bilette.

Ici, nous nous contentons de transcrire un passage de l'aimable lettre du professeur de qui nous tenons ces détails.

« Après Paris, Desvignes, Muybridge, Marey, Demeny, il est difficile de prétendre que Lumière fut l'inventeur du cinéma. Ce qu'on ne peut lui contester, c'est d'avoir produit le premier film. Mais de là à en faire un inventeur... »

« Oul, voilà ! »

SUR DES THEMES ANCIENS, DES IMAGES NOUVELLES

Combien de fois avez-vous vu des courses de chevaux à l'écran? Faut-il les compter par centaines ou par milliers? On vous a montré ce spectacle de loin, de près, d'un point fixe et d'un point mouvant; vous les avez contemplées du haut des tribunes et du haut d'un avion, sur la pelouse et au ras du sol; vous les vites jadis au rythme accéléré des caméras imparfaites, on vous les fait voir aujourd'hui au ralenti; vraiment, vous vous croyez en droit d'affirmer que le cameraman est dans l'impossibilité de découvrir encore quelque chose de neuf sur le turf. Eh bien! vous vous trompez. Cette semaine, on nous sert le Derby d'Epsom à une sauce d'un goût tout nouveau. Cette fois, l'œil de la caméra s'est mis en devoir de fouiller la cohue et d'attraper au vol un détail curieux, une attitude, un costume, une face. Voici le jongleur et voici le clown au visage peinturluré, voici l'homme emperlé, le cuisinier en plein vent et le bon vivant qui déjeune sur le pouce, voici le bateleur et le naïf qu'il empaume. Une main se glisse dans une poche, alerte! C'est un pickpocket! Voici l'assoiffé qui déguste une pinte de bière et voici le gentleman en « top hat » gris et la lady qui braque ses jumelles, voici l'agha Khan et le gagnant de la course. Que c'est amusant! Même on voudrait tout cela moins fugitif.

Si le procédé des détails en gros plan est de pratique ha-

*On chuchote à mon passage...
mais qu'importe... j'aime la vie
et j'aime l'amour... alors...! ?*

déclare

Joan Crawford

qui veut

**VIVRE
SA VIE**

UNE PRODUCTION

W. S. VAN DYKE
AVEC

Brian AHERNE

Cette semaine au

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

bituelle, nous ne nous rappelons pas l'avoir vu appliqué avec cette fantaisie et cette ampleur aux scènes d'actualité. C'est un procédé auquel nous souhaitons le plus grand succès.

FILMS EN COULEUR

Nous y revenons parce que les producteurs de Hollywood, entichés de la couleur, annoncent des séries importantes de films enlumines, ce qui ne manquera pas de créer de l'émulation dans les studios des autres pays. On nous promet des merveilles, mais ce que nous avons vu jusqu'ici n'est pas enchanteur. Nous songeons, en parlant ainsi, au documentaire sur la Zélande qui passe en ce moment dans un de nos grands cinémas. Ceux-ci, évidemment, se doivent de nous montrer les nouveautés, ce qui ne veut pas dire qu'ils en soient toujours admirateurs. Ils sont, croyons-nous, dans le cas de nos phalanges musicales quand elle font entendre les dernières élucubrations des compositeurs futuristes.

Pour en revenir à cette Zélande passée au bleu, elle ne manque cependant pas complètement de charme: il est tels aperçus de champs et de prairies, de bosquets et de vergers en fleurs, qui ne sont pas loin d'exprimer la vérité, mais ailleurs que de fautes de mesure! Quels éclats! Qui de fausses notes! On ne peut proposer de pareils tableaux pour réformer le goût des populations. Or, nous voulons venir à ceci: devons-nous subir les tâtonnements d'un art qui se cherche? Les essais ne peuvent-ils demeurer en studio tant qu'ils n'atteignent pas un degré de perfection satisfaisant? Les films en couleurs qu'on nous promet pour la saison prochaine seront-ils meilleurs que ceux que nous connaissons? Ne devons-nous pas redouter que le public s'habitue au tapage des couleurs comme il s'habitue du bruit des gramophones et de la radio? Nous ne voulons pas préjuger, mais il nous est bien permis d'exprimer nos craintes.

N.

EN EXCLUSIVITE au



MARIVAUX

104, BOULEVARD AD. MAX

et au

PATHÉ-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

LUCIEN BAROUX

dans

**Une
Gueule
en Or**

ENFANTS NON ADMIS



autres croquis de bêtes

A LA MANIERE DE...

« Croquis de bêtes » de M. Albert Toetenel que nous avons publiés récemment ont incité un lecteur verviétois à en faire les agréables esquisses que voici :

LA VACHE.

dit qu'elle fut déesse autrefois, là-bas, dans les terres, au temps des pharaons et des petits hommes bruns et nus de pierres.

Aujourd'hui, dans les pâtures, elle s'astreint à brouter, digère, un arpent d'herbe après l'autre. Puis, lente, se couche et, mandibules en mouvement, repasse, concieuse, une besogne déjà faite.

C'est elle qui passe gravement la tête à travers une ouverture de la haie d'aubépines et semble ainsi se mettre à la recherche.

Elle vient d'être lui apporte aussi quelquefois les effluves du jeune cornu, mari éphémère et brutal. Alors elle meuglement, et ses seurs lui répondent, puis elle bondit vers les herbages.

Le sang lourd des servitudes est dans ses veines, l'arrête bientôt et, soufflant, vous dévisage de ses gros yeux.

Elle laisse échapper de longs filets de bave et sans bouger de place, elle bouse... pauvre déesse.

LA CHAUVESOURIS.

quel crime a-t-elle commis ?

Le soleil s'est couché; déjà les cris aigres des martinets sont plus rares, et la voilà qui surgit dans la pénombre. Elle ne l'a vue sortir de sa retraite et nul ne l'y verra. Devant ma fenêtre, elle passe et repasse, solitaire. Comme tous les soirs, elle est là, répulsive, furtive et fâchée. Tout à l'heure, quand la lampe du carrefour s'allume soudain, elle encerclera longtemps d'un vol mou tournoyant rapide, ce soleil de pauvre.

LE CHAT.

Comme le diable, le chat Misti s'est élancé d'un saut. Sur la souche étroite, vraie chaise de chasse, il se cramponne des quatre griffes.

En-dessus de lui, dans les lilas, moineaux et merles disent avec fracas. Lui ne bouge, paupières closes et seule la queue se tord.

Atténue... Il songe à certain pigeon attrapé presque au vol. Au beau merle lustré de noir dont il croqua la tête tant que dans son ventre battaient encore les ailes priées.

Aujourd'hui, pourtant, rien à faire; alors il rentre et son coussin s'étire avec délice.

Le chat Misti s'endort, sa face ronde aux yeux clos a malgré les moustaches, un petit air bonasse.

Le chat Misti s'est endormi et ses rêves sont couleur d'arc-en-ciel.

SALIM.

PROCHAINEMENT

VENTE PUBLIQUE

à la Chambre des Notaires, à BRUXELLES

D'UNE

MAGNIFIQUE VILLA

dénommée

« LA NORMANDIE »

située à Tervueren, chaussée de Bruxelles, 173 et 179, et Chemin d'Hoogvorst, 18.

2 Ha. 5 ares.

Valeur d'avenir considérable.

Habitation vaste et confortable.

Faculté pour l'acquéreur de reprendre le mobilier la garnissant.

Situation éminemment salubre. Superbe parc.

NOTAIRE VENDEUR : **RICHIR**

77, Boulevard de Waterloo, 77, BRUXELLES



S'il est un sport mécanique passionnant et bien fait pour plaire à la jeunesse, — lorsqu'elle n'est pas entièrement acquise à l'aviation ! — c'est celui de la moto. Il faut l'avoir pratiqué pour savoir quelles satisfactions et quelles émotions il peut procurer, qu'il s'agisse de randonnées touristiques ou de compétitions.

L'industrie a réalisé des engins aujourd'hui absolument parfaits, de petites merveilles, souples, robustes et jolies de lignes. Plusieurs firmes, belges d'ailleurs, sont réputées pour la qualité de leur construction : elles occupent une place en vue sur le marché international.

La moto est indiscutablement — avec ou sans side-car — un véhicule perfectionné, plus sportif — si l'on peut dire — que l'auto et pas plus dangereux, à la portée des bourses

MIDDELKERKELA PLAGE IDEALE
10 MINUTES D'OSTENDE**KURSAAL**TENNIS — GOLF — CERCLE PRIVÉ
BAINS GRATUITSPAS DE TAXE. — PROSPECTUS SUR DEMANDE
BUREAU W. HOTEL DE VILLE**HOTEL PENSION " GEO "**

71, DIGUE DE MER, A MIDDELKERKE

ETABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE
ASSOCIATION DES "HOTELIERS"

EAU COURANTE CHAUDE ET FROIDE. — CHAUFFAGE CENTRAL.

" CENTRE DIGUE " FACE BAINS

modestes — ce qui n'est pas non plus un avantage à sous-estimer.

Ce sont là toutes choses connues dans les milieux spécialisés. Il n'est peut-être pas mauvais de les redire, au titre de propagande, dans une rubrique comme celle-ci.

Mais c'est aussi servir la propagande motocycliste, saine et bien comprise, que mettre en garde le grand public mal averti de certaines particularités, contre des confusions qui pourraient se produire dans son esprit lorsqu'il lit le compte rendu des épreuves de motos.

Des accidents en course sont inévitables, qu'il s'agisse de

vélos, de motos, d'autos ou d'avions : le risque est factuel de la compétition. L'adresse, l'habileté professionnelle, maîtrise, le sang-froid, la nervosité du pilote sont ici directement en jeu, comme la fatalité peut provoquer l'incendie détestable ou la catastrophe. Personne ne songerait à demander l'interdiction d'épreuves de sports mécaniques, qu'elles soient, sous prétexte qu'elles peuvent entraîner d'hommes. Ce serait d'ailleurs plaider contre le progrès d'une technique qui, pour très poussée qu'elle soit, se perfectionnera encore.

Mais, à notre sens, il en va autrement lorsqu'il s'agit de compétitions motocyclistes mettant en ligne des engins putés pour être extrêmement dangereux de par leur conception même. C'est le cas pour la catégorie des 500 cmc.

L'année dernière, à Francorchamps, le vainqueur de cette catégorie, Guthrie, couvrit les 28 tours du circuit, 416 km. 192, en 2 heures 56 minutes 4 secondes, à moyenne de 141 km. 829 ! Vous vous rendez compte de que cette vitesse représente pour un véhicule n'adhé-



au sol que par deux routes, et l'effort physique qu'exige la part du pilote un tel exploit. Trois heures d'ininterrompues d'une ronde infernale.

Or, les courses de cette catégorie ont coûté, depuis quelques années, au sport motocycliste, pas mal de vies humaines. De merveilleux pilotes ont payé de leur existence leur ardeur à la bataille sur des bolides de l'espèce, de cats à manier aux grandes vitesses et d'une stabilité relative à ces allures.

Inutile, n'est-ce pas, de rappeler les noms de tous ceux qui se sont immolés pour la gloire de la 500 cmc. : le belge et international porte encore leur deuil. Pour nous, part, nous avons toujours présent à l'esprit l'affreux accident du Hollandais Vanden Pluyn, dans la côte de Benneville, en juillet 1934.

L'ingénieur qui a créé les meilleures 500 du monde, Van Hout, reconnut un jour « qu'il y aurait intérêt à supprimer la catégorie 500 des courses internationales et que, dans tous les cas, si l'on maintient cette catégorie, il faudrait imposer l'emploi de benzine commerciale et interdire l'usage de carburants spéciaux ». Mais, même avec un carburant commercial, la vitesse ne tomberait guère que de quelques kilomètres...

Si nous avons, avec toute la modération voulue, exprimé une opinion sur ce sujet, c'est que nous avons été à nouveau alertés ces derniers jours par deux accidents, l'un tragique, l'autre qui aurait pu avoir des conséquences graves. Le sympathique coureur français, René Boura, au cours du classique « Bol d'Or » à Saint-Germain, s'est tué. Il pilotait une 500 cmc. Notre confrère Jean Bonnet qui, dans l'« Auto », rendait compte de l'épreuve écrivait : « À pleine ligne droite Boura semble hésiter; la machine se désamorce, on croit à un rétablissement dont l'athlétique pilote est accoutumé, mais c'est, tout de suite, le choc : le arbre, pris de plein fouet, et toutes espérances fauchées ».

L'autre accident advint dans le « Grand Prix des Nations », à Genève, à notre compatriote René Milhoux. Ce dernier exécuta une formidable cabriolette, dont il se releva fort malade, mais heureusement sans fracture.

Puisque la question est ainsi posée, n'appartendrait-elle

Vacances

au soleil..

Prenez une assurance
sur le beau temps.Choisissez pour
vos vacances les climats
de joie, de lumière et de
santé que vous offrent :

ALPES
JURA
PROVENCE
CÔTE D'AZUR

Pour la Mer ou la Montagne

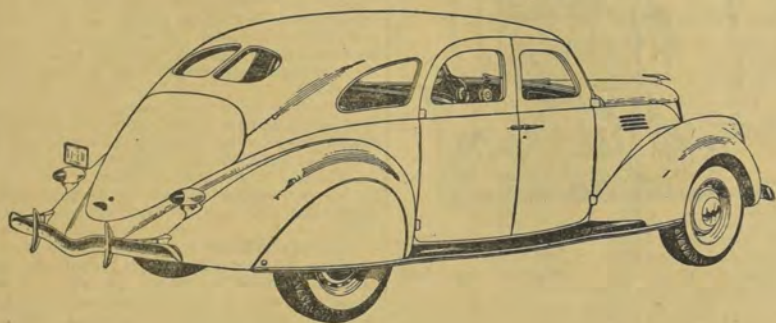
PARTEZ PLM

Billets de 40 jours
— de famille
— de Week-End
— collectifs avec
réduction de 50 %
Cartes d'excursions
Billets avec transport
gratuit de l'automobile

Renseignements : 25, Bd Ad. Max à Bruxelles
10, Boulevard Sauvenière à Liège.

Lincoln-Zéphyr 12 cyl. en V - 22 C.V.

L'INCOMPARABLE VOITURE



DOCUMENTEZ-VOUS AUX :

Etablissements P. PLASMAN S. A.

Bruxelles — Ixelles — Charleroi — Gand

des experts, à des compétences qualifiées, de nous une fois pour toutes si, oui ou non, il est raisonnable maintenir, au programme des compétitions motocyclistes, la catégorie d'engins par trop dangereux. Les courses motos ne doivent pas pouvoir être comparées aux courses automobiles où le public se rend — comme l'Anglais suit le dompteur — avec l'espoir de voir le fauve vaincre l'homme !

???

La presse a signalé l'audacieux exploit d'un pilote militaire russe qui a réussi à changer une roue de son train d'atterrissage alors qu'il naviguait à 2.000 mètres d'altitude. L'observateur s'était aperçu, au cours du vol, qu'une roue s'était détachée. Par message lesté, il demanda à l'aviateur de lui en envoyer une de rechange. L'ayant reçu d'un appareil venu à son secours, et qui lui descendit par un moyen d'un câble, le pilote procéda lui-même à la réparation, qui dura une quarantaine de minutes, tandis que son compagnon occupait le poste de pilotage. L'avion atterrit peu après sans dommage.

Cette nouvelle est parfaitement vraisemblable; on peut concevoir sans scepticisme. Avec certains types d'avions, le remplacement d'une roue est possible, à condition que celui qui l'exécute ait le cœur bien accroché, la tête froide et une réelle dextérité professionnelle.

Fais, de cette information, qui nous parvient de Moscou, sont les trois lignes qui la terminent qui sont, peut-être, de nature à nous étonner le plus :

« Les deux aviateurs militaires ont reçu des félicitations et une importante gratification pour les récompenser de la présence d'esprit. »

Des félicitations, il y a de soi, mais une gratification ! Non, mais voyez-vous l'aviation belge offrant généreusement quelques grands billets au pilote qui, dans des circonstances inhabituelles, aurait réussi à sauver son matériel, un matériel qui représente tout de même quelques centaines de francs !

Autres pays, autres mœurs, et il est certain que chez ces sauvages de Bolcheviks !

Tout de même... nous souffle dans l'oreille un jeune pilote qui lit par dessus notre épaule, nous ne ferions pas trop les dégoûtés, le cas échéant, pour accepter, et sans fausse honte, le « matabiche » ainsi gagné !

Il est vrai qu'en Angleterre, les militaires qui ont bien mérité de la Patrie se voient octroyer non seulement du galon ou des étoiles, mais aussi quelque sérieuse donation, des rentes, voire des châteaux et des terres !

???

L'Association Professionnelle Belge des Journalistes sportifs a été douloureusement éprouvée au cours de ces dernières semaines : deux de ses membres les plus sympathiques, deux dirigeants de la Presse sportive les plus actifs et les plus écoutés, sont décédés.

Tout récemment, nous apprenions avec stupéfaction la mort inopinée du brave Louis Hanssens, président de la section des Flandres, enlevé en pleine force de l'âge et alors que rien ne faisait prévoir ce terrible événement. Mardi dernier, on enterrait, à Charleroi, Auguste Lejeune, président de la Section Hainaut-Namur et chef de la rubrique sportive au « Journal de Charleroi », qu'il dirigeait depuis plus de dix ans.

Deux vaillants, deux joyeux camarades, obligeants et serviables, éléments de valeur de notre profession qui s'en sont allés prématurément. Notre affliction est grande, et nos regrets très vifs !

VICTOR BOIN.

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 51

TÉL. : 209

PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION À PARTIR DE 50 FR. - GARAGE



Rien d'étonnant à ce que nous ayons grelotté pendant les fêtes de Pentecôte. S'il faut en croire les statisticiens de la météo — et nous les croyons volontiers — depuis 1907 nous n'avons plus connu température aussi basse à cette période de l'année.

Bonne affaire pour les fabricants d'imperméables, car le vent froid n'a pas empêché qu'il y eût aussi des averses.

Comme nous l'avions prévu, c'est surtout le vêtement en popeline qui a été adopté par le public. Le bon article, dont la doublure et l'extérieur sont dans un tissu exactement semblable, offre une protection suffisante contre le froid qui succède à une poussée de soleil. Ce n'est guère que tard dans la nuit qu'on eût apprécié davantage une gabardine de laine ou un demi-saison.

Pour le vêtement de popeline, les tons clairs sont les plus seyants, encore que beaucoup hésitent à les adopter sous prétexte qu'ils sont salissants.

Peut-on les laver? me demande un lecteur.

Ils sont certes lavables, tout comme une chemise, puisqu'ils sont confectionnés dans un tissu exactement semblable. Cependant, nous conseillons le nettoyage à sec effectué par une firme de bonne réputation.

Il y a pour cela d'excellentes raisons. La première est que le lavage ne doit pas être chose facile pour qui n'est pas outillé. Il s'agit d'une pièce assez volumineuse dont le repassage par un amateur ne doit pas être aisé.

Une autre raison est que la lessive au savon décolore, si peu soit-il, les tissus du meilleur teint. Pour une chemise, cela n'a guère d'importance. Pour la gabardine, c'est plus sérieux surtout si la décoloration n'est pas uniforme.

Il y a aussi la question des taches de graisse dont l'enlèvement est chose très délicate, réclamant les soins d'un spécialiste. Si la ménagère applique plus de savon et frotte avec plus de vigueur sur l'endroit où se trouve une tache, il y a grande chance qu'une fois sec, l'endroit se remarque en blanc au lieu de noir comme précédemment.

Enfin le lavage à l'eau avec des savons contenant plus ou moins de soude, risque de faire perdre à la popeline son lustre soyeux. Ce lustre fait tout son charme.

???

Dans l'étalage en arrondi qui garnit l'entrée principale, côté botanique, le Bon Marché expose à présent ses complets d'été en flanelle, flanelle peignée et « moucheté » écossais.

Voyez au second plan, à droite en entrant, un « mou-

UN COSTUME COUPE AVEC ADRESSE,
EST SIGNÉ ANDRÉ LEPRS

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DE COUPE MODERNE
ADAM ET ROBERTSAM, DE PARIS

64, rue Lefrancq, 64, Bruxelles. — Tél.: 15.95.49

cheté» beige du meilleur ton. Ces mouchetés n'ont mais cessé d'être à la mode, mais cet été on peut qu'ils sont plus que jamais en « vogue ». Un des avantages de ce tissu est qu'il peut se porter très tard dans la saison, jusqu'à la chute des feuilles que nous voulons en lointaine. Voyez ce complet avant de faire votre choix, il ne coûte que 395 francs.

???

Avant de quitter le sujet popeline dont on fait chemises et vêtements de pluie, je tiens à remercier collectivement les nombreux lecteurs qui m'ont écrit pour éclairer la lanterne. Ces popelines, écrivais-je, sont en fils « jumelés » et je m'élevais contre cette faute de langage, sinon d'orthographe.

Les lettres qui me sont parvenues me disaient tout qu'il fallait écrire « jumel » dans tous les cas, sans tenir compte du genre et du nombre de « fils », qu'il fallait considérer « jumel » comme une appellation générale par laquelle on distingue le fil de coton d'Égypte. Toutes ces lettres me me convainquirent qu'à moitié parce qu'aucune m'expliquait pourquoi le coton d'Égypte s'appelait « mel ».

La vraie explication m'a été donnée par M. A. Jung, directeur des Ecoles Textiles du Tournaisis. « Jumel » le nom propre d'un Français qui, en 1820, remarqua qu'il cultivait dans la vallée du Nil une espèce de coton qui existait à l'état sauvage. Ce coton était particulièrement soyeux, ce qui fit son succès.

Un grand merci à ce distingué directeur qui connaît bien son histoire textile. Je suis persuadé que tous ceux qui se sont intéressés à cette question seront bien aises de connaître l'origine exacte du mot.

???

Mémorisez le charmant prénom de Gisèle pour vous rappeler les initiales G. S. L. Ces initiales sont celles d'une plus ancienne firmes de draperies anglaises: Grainger Smith Ltd, Dudley, Worcestershire.

Les initiales G. S. L. sur les tissus que vous présentez, sont une garantie d'origine et de qualité.

Agence générale: 224, rue Royale. Vente exclusive gros.

???

Je parlais plus haut de la question des teintes claires qu'on voit relativement peu en Belgique. Il est évident que le propriétaire d'un complet unique ne peut se permettre de porter de la flanelle blanche. Eût-il deux costumes, pour l'hiver, l'autre pour l'été, que nous ne lui conseillerions pas encore d'adopter pour l'été un tissu très clair.

Les teintes claires sont évidemment un luxe. Mais, c'est une des raisons qui en font le chic. Si vous désirez vous de la masse anonyme, adoptez les teintes aussi claires que vous le permet votre porte-monnaie.

Les tons clairs ne donnent pas seulement un certain cachet d'exclusivité; ils rajeunissent grandement ceux qui les portent. On passe en ce moment un film qui, à ce point de vue, nous donne quelques indications précieuses.

???

Trois garanties valent mieux qu'une. En achetant cravate Rodex vous avez toutes les garanties. L'étiquette garantit 100 p. c. de soie naturelle; Rodina garantit que ces 100 p. c. ne sont pas des déchets de soie, mais de belle soie à longs fils; enfin le nom de Rodina suffit, garantir une bonne coupe et une bonne façon. Après cela, « enfin », il y a encore le prix; le prix avantageux des produits Rodina tient dans la formule: du fabricant consommateur sans intermédiaires.

???

Dans cette production, le héros s'entend répéter maintes reprises qu'il est affligé d'une sale gueule. Nous sommes assez de cet avis, bien que les hommes soient

THE... OUI!
IS DU THE

PLAJOS

géral et en cette matière moins vaches que les femmes
ales. Comme spectateur, nous admettrons aussi bien
ontiers que le grimage y était pour quelque chose.
ependant nous doutons qu'il eût suffi au Marquis
voir recours à un spécialiste de beauté pour faire dispa-
re complètement les traces d'un âge certain.
quand le Marquis sort de la clinique de beauté, il par-
ut cependant à donner aux spectateurs une impression
réelle jeunesse — par comparaison toujours.
ous n'avons pas été assez naïf pour croire que le spé-
liste de beauté était le seul responsable de la transfor-
tion. Notre déformation professionnelle aidant, nous
ous remarquâmes qu'au sortir de la clinique notre spiri-
lle vedette avait abandonné, en même temps que sa
rbe, le complet sombre qu'il portait au premier acte ou,
ux, dans la première bobine de pellicule.
es deux bobines avaient changé; la sienne pas tellement
part la barbe, l'autre beaucoup parce que le complet
bre a fait place à un complet clair qui nous le montre
us un jour nouveau, en côte d'Azur.

???

n été, ne portez pas des gants en chrome qui se souil-
t irrémédiablement par la transpiration. Ayez recours
gants en daim-suède beaucoup mieux aérés et lava-
s. Prenez-les en gris pour vos complets gris et bleus;
laissez-les bruns pour vos complets bruns et verts. Choi-
ez les mêmes teintes, exactement assorties pour vos cha-
ux et chaussures. Achetez le chapeau et les gants chez
arley; les chaussures chez Boy.
oy n'a qu'une adresse, 7, rue des Fripiers; Charley en a
s: rue des Fripiers, 9, à côté de Boy, et aussi, chaussée
elles, 46, et rue Blas, 223.

???

ous disions sous un jour nouveau. C'est qu'évidemment
aut de la lumière pour arborer un complet de ton clair.
le dilettante vestimentaire dose savamment l'intensité
teintes suivant l'éclairage. Un autre exemple nous en
donné dans ce même film par Deschamps, dont le pré-
ux ridiculisme se garde bien de se manifester dans sa
ette.

vestimentairement, cet artiste est peut-être un peu trop
tré à quatre épingle, encore que les compositions ne
nquent jamais de goût.

En côte d'Azur où Deschamps retrouve Baroux, nous
rons successivement ce « salot » d'ami en deux com-
es de coupe excellente et de tons parfaitement appro-
rés au climat de la côte d'Azur et du film.

Pour le clair soleil du matin, alors que Deschamps dé-
de de joie parce qu'il vient d'enterrer son ami et espère
uire la veuve d'icelui, nous voyons l'infâme en complet
flanelle ou de serge blanche.

Mais, nous voici dans l'après-midi, Deschamps se croit
time d'hallucinations, il broie du noir, il entend la
x d'outre-tombe. Le complet blanc fait place à de la
nelle grise, assez sombre, rayée d'une ligne plus som-
encore. En côte d'Azur, c'est presque un demi-deuil.

???

Pour la toute toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Charles Deschamps a au moins une chose commune
ec le prince Pierre de Monaco: la moustache à la cubaine.
J'ai sous les yeux quelques photos de personnalités in-
ationales jouant au golf sur le terrain du Touquet.
glais et Français fraternisent et se disputent là les pre-
ères balles de la saison.

Dans tous ces groupes, le prince Pierre se fait remarquer
r un petit détail de rien du tout, le nœud papillon en

AU COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

COSTUMES



Ville
ou sport.
Tissus
classiques
ou fantaisie
Croisés
ou
l rangée,
DEPUIS
395
FRANCS

COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
BRUXELLES

foulard à petits pois. Les Anglais n'en veulent pas et con-
tinuent à porter la régate qui, pour le sport, est pourtant
beaucoup moins pratique.

Ce petit nœud est cependant tout à fait charmant et
l'on ne constatera pas que le prince Pierre soit l'homme
le plus élégant du groupe. Malgré une calvitie assez pro-
noncée et beaucoup de cheveux blancs, il fait étonnam-
ment jeune.

Le nœud papillon du prince n'est évidemment point le
seul élément rajeunissant. La chemise de laine blanche y
est bien pour quelque chose d'autant qu'elle contraste avec
le bas, pantalon de flanelle grise très foncée. A tout cela
nous ajouterons encore que cette chemise est très ajustée,
sans bouffant, et qu'elle entre dans un pantalon très ajusté
aussi sans le déformer en quoi que ce soit. La silhouette
du prince, très élancée, est bien servie pour que son titu-
laire apparaisse beaucoup plus jeune qu'il ne l'est, en réa-
lité.

???

Maitre-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures à
Crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez
boîte postale 731, Bruxelles-Centre.

???

Les toilettes des autres visiteurs du Touquet nous don-
nent d'autres prémices sur la mode de sport et d'été.

Voici le fils d'un lord anglais en compagnie d'un comte
autrichien. Le premier est en pantalon gris-clair avec un

POUR VOTRE GABARDINE
EXIGEZ LA MARQUE

SEA-GULL



GROS: 4, RUE VAN ORLEY
BRUXELLES

HAUTES NOUVEAUTÉS
ANGLAISESCOSTUMES
DE
SOIRÉES
ET DE
CÉRÉMONIES

Dupaix

13 RUE ROYALE. BRUXELLES

pull-over en tricot bleu à grosses mailles, souliers en daim suède bruns. Le comte fait sensation. Il a créé — à moins qu'on ne l'ait fait pour lui — un complet de gabardine imperméable, complet en deux pièces dont l'une est une veste à manches longues et manchettes à boutonner, fermeture « éclair »; l'autre, un pantalon, non une culotte comme on en voyait auparavant.

La culotte de golf, pour l'été tout au moins, a maintenant complètement et absolument abandonné le terrain, au sens propre comme au figuré. On ne voit que pantalon en flanelle unie ou rayée.

Sur un pantalon semblable, le jeune héritier présomptif des étoiles spiritueuses d'un parlementaire français, M. F. Hennessy arbore un pull-over canari. Il est le seul à oser des tons aussi violents, mais seulement parce que la saison est encore à ses débuts et que le soleil est rare. Avec les beaux jours, soyez certains que nous verrons de vraies débauches de couleurs vives et gales aussi bien à la mer qu'au golf.

Le bérêt basque tient encore le terrain avec autorité et prédominance; le chapeau tyrolien lui tient souvent compagnie; le soulier en daim suède brun écrase toutes les pelouses avec l'air d'un parvenu, bien parvenu et pas rustre du tout. On voit aussi des souliers en daim blanc avec empeignes renforcées de cuir noir ou brun.

Et ceci termine notre petit tour d'horizon de l'actualité mondaine et cinématographique. Grâce à la pellicule cinématographique et photographique ce voyage qui nous vit tour à tour aux bords de la Méditerranée et de la Manche, ne nous aura coûté que dix francs. Il en est qui trouvent que la vie renchérit et que les voyages ne sont pas à portée de toutes les bourses.

Petite correspondance

O.L. Faradje. — Avez oublié de joindre le timbre. Vous ne devez plus avoir une notion bien exacte des prix; il faudrait au moins mille francs.

C.G. 179. — Alternative: chemise vert pâle en fil; fil et cravate vert plus foncé; chemise beige avec cravate grenat.

N. R. 65. — Vous êtes vraiment un pessimiste. Vous allez suffoquer avec cette gabardine; voyez plus haut.

Jeanne de Gand. — Le veston sport en shetland me semble tout indiqué.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

MATTHYSENS
de l'Habit
24
Specialiste Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES



Suggestions sur l'emploi des langues en Belgique

Et simple réponse.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Je ne comprends guère comment votre lecteur L. (p. 1482) proteste parce qu'il faut connaître le flamand pour obtenir un emploi à l'I.N.R. français. Je comprends encore moins que vous appuyiez la protestation. Pour part, tout fonctionnaire doit connaître les deux langues nationales: c'est le moins qu'on puisse exiger de qu'un qui est rétribué par un Etat où l'on parle de langues.

Au surplus, le gouvernement devrait faire en sorte que tous les Belges connaissent les deux langues de leur pays. Je ne crois pas la chose insoluble. Pourquoi ne pas enseigner, dès les classes les plus inférieures de l'école primaire, la seconde langue par des gens qui la connaissent? Pourquoi n'organise-t-on pas des cours de français à l'I.N.R. flamand et des cours de flamand à l'I.N.R. français? Pourquoi n'organise-t-on pas, dans les communes flamandes, des cours de français, et vice-versa, à heures accessibles au plus grand nombre?

Les programmes des écoles primaires sont déjà assez chargés. Qu'on en raye, alors, quelques-unes des foutaises (sauf respect) dont on bourne le crâne de nos gosses! Critiquerait l'I.N.R. d'organiser des cours de langues? Radio-Rome donne régulièrement des cours d'italien, ainsi que Radio-Paris, où l'on enseigne plusieurs langues, et n'ont pas, pour les Français, l'utilité qu'aurait pour nous la connaissance des deux langues de notre pays.

Veut-on résoudre la question linguistique, qui devient bientôt une question raciale? Pourquoi n'encourage-t-on pas les mariages entre Flamands et Wallonnes, et entre Wallons et Flamandes, en leur concédant des facilités dès leur entrée en ménage?

Les Wallons ne comprendront-ils jamais, que, s'ils ne décident pas à vaincre leur apathie en ce qui concerne langue et les mouvements flamands, ils seront bientôt administrés, jugés, commandés en flamand et n'auront plus aucun droit?

Vous croyez que j'exagère? Croyez-moi, le mouvement flamand existe et est très fort, soutenu qu'il est par les éducateurs les plus influents: l'instituteur et l'éclésiastique. Personne ne réagit. Pourquoi ne persévérerait-il pas?

Beaucoup, je le sais, s'opposent à ces idées. Si le tiens la sonnette d'alarme, c'est que je crois très sincèrement qu'il est grand temps que les Belges se réveillent, s'ils veulent pas que le train « Belgique » se disloque.

Croyez-moi...

D. M.

A ce lecteur de bonne volonté, on répondra que ses comparaisons ne sont pas des raisons; que le flamand est une langue d'usage purement local, dont la moitié des Belges n'ont en général nul besoin et qui, pour l'autre moitié, est insuffisante; que les Flamands ont obtenu, et largement toutes les satisfactions qu'ils pouvaient légitimement souhaiter; que le flamingantisme n'est plus désormais qu'un mouvement artificiel, entretenu par les politiciens qui en

pent; et que le remède n'est pas dans une soumission zébrée à des exigences toujours croissantes, mais dans une entente entre gens de bonne foi, décidés à se placer au-dessus des appétits personnels et des chantages politiques.

On nous annonce de profondes réformes et un statut meilleur : les réformateurs auront-ils la clairvoyance et la volonté de mettre fin, raisonnablement, à la querelle linéaire ?

Pour qu'il y ait moins de députés

Voici un procédé simple et facile.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Sous le titre : « Que veut le parti des sans parti ? Qui nous le dira ? », je lis dans votre dernier numéro un article qui me suggère ce qui suit :

Au lieu d'élire deux cents et deux députés, n'en admettre que dans la proportion des bulletins valables. Le nombre des bulletins nuis augmenterait, sans aucun doute, suivant la progression très sympathique, et nous arriverions ainsi à un nombre raisonnable de ces bavards... je veux dire de ces députés qui tous, à les entendre, se dévouent jusqu'à l'abnégation non pas pour leur poche, mais les uns pour la patrie, les autres pour le pauvre peuple ou les uns le prétexte d'un quelconque idéal.

Quel est le parti qui nous fera promulguer une petite loi dans ce sens ?

Bien cordialement.

J. R.

L'idée est sympathique, mais notre correspondant est en jeune s'il croit qu'un parti quelconque voudra la mettre à son programme.

Le sans-parti déclare, critique et propose...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un lecteur demande au Sans-Parti d'indiquer les raisons où il incite à s'abstenir de voter et ce qu'il préconise de faire pour le régime parlementaire actuel.

En bien ! voilà. Le Sans-Parti se considère suffisamment intelligent pour constater l'absolue impotence du système parlementaire, et suffisamment indépendant pour ne pas chercher un profit personnel de ses abus.

Quant à préconiser quelque chose de mieux, pourquoi ? On supprime un chance, on ne le remplace pas par autre chose.

Si la politique parlementaire, considérée en tant qu'une étape dans l'évolution humaine, peut avoir eu une certaine justification à l'époque où elle a succédé à la féodalité, aujourd'hui cette politique est non seulement caduque, elle est tombée en pleine putréfaction. Tout comme certains insectes se repaissent de détritus, elle ne sert plus qu'à satisfaire des appétits, des vanités et des ambitions malades, à alimenter des nuées de budgétivores nuisibles. Les gaz délétères qu'elle dégage ont nom de : répressions, taxations, spoliations, incohérences, querelles niales, collusions nancières, ignorances, guerre ! !

On objectera que l'humanité n'est pas encore suffisamment évoluée pour pouvoir se passer de gouvernement. Si l'on veut admettre ce point de vue, alors le Sans-Parti entrevoit une organisation scientifique de répartition des biens matériels et des bienfaits que la science moderne nous prodigue en surabondance. Il ne voit pas pourquoi le savant, le technicien qui créent la richesse ne pourraient, en collaboration avec le psychologue qui étudie les besoins de la nature humaine, concevoir un système équitable de distribution de cette richesse, au lieu de s'en remettre pour ce soin à des « forts en gueule » dont la seule compétence est de créer la misère afin de se pavaner au milieu des écombres.

Non-Votant.

Il faudra tout de même trouver le savant, le psychologue et le technicien. Qui les nommera ?...



voilà
LIGNE
sera parfaite

APRÈS 8 JOURS DE TRAITEMENT

Après 8 jours, vous ferez envie à toutes les femmes, vous exercerez sur les hommes ce charme si captivant que confère un buste à la ligne parfaite. Et cela grâce au traitement **Seinfirm**, qui par des applications purement externes, rendra à vos seins la beauté de la jeunesse.

GRATUIT

POUR LES ÉPILÉS / DU TRAITEMENT



Commencez demain.

Vous ne risquez absolument rien, puisqu'il suffit de nous envoyer

vos nom, votre adresse et 4 francs en timbres poste pour frais d'envoi, pour recevoir un traitement d'essai de **Seinfirm** dont l'efficacité vous enthousiasmera. Envoi discret, à votre adresse ou poste restante. Dites-nous si vous désirez développer, raffermir ou réduire vos seins.

Service 75 des Laboratoires Franco-Belges, 64, Av. Albert Girard, Bruxelles

Seinfirm
Externe, facile et secret.

Le traitement complet de **Seinfirm** est en vente à fr 35 — dans toutes les bonnes maisons.

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise.

Il est moins une !

On s'est assez payé notre tête, dit un ancien.

Il faut que ça change.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Serrons l'érou, soit, dites-vous. Et vous ajoutez : « Mais n'oublions pas que les anciens combattants ont des droits ». Parlons-en, de leurs droits ! Depuis 1928, toutes les lois, tous les arrêtés-lois en cause, « Anciens combattants et Invalides » n'ont eu qu'un but : diviser. Jamais le moindre esprit de justice n'a présidé à leur élaboration. Résultat « voulu » : les anciens, tous les anciens se regardent en chiens de faïence.

Pendant ce temps, nos honorables se gondolaient, car la seule force capable d'empêcher le gaspillage de la substance nationale était réduite en morceaux.

Les finances de l'Etat ! disait-on. Après les scandales récents, on peut en parler, des finances de l'Etat. Un beau fumier !

Si cette force saine — ceux de 1914-1918 — n'avait été volontairement détruite, jamais ces scandales n'eussent été possibles.

Mais avec l'arrivée de cet éléphant Rex dans le magasin de porcelaine parlementaire, vous verrez comment nos honorables vont acheter du « Je colle tout » pour essayer de faire tenir les morceaux d'A. C.

Les anciens vont-ils enfin voir clair ? Cesser cette lutte fratricide et se retourner contre ces partisans dont la couleur du parti prime celles du pays ?

Il est moins une !

G. de Larue.

AMBASSADOR

(BOURSE)

UN SPECTACLE
SENSATIONNEL

MISSION SPECIALE

(2^{me} Bureau Russe)

AVEC

BRIGITTE HELM

UN FILM EMOUVANT
DRAMATIQUE

MYSTERIEUX

PARLANT FRANÇAIS

PAS POUR ENFANTS

A bas la politique à l'I. N. R. !

La plaisanterie a assez duré, dit ce lecteur

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Fervent partisan de la campagne que vous avez ouverte contre la politique à l'I. N. R., je reste un peu rêveur devant les résultats des dernières élections. Allons-nous avoir à l'I. N. R. une journée rexiste ? Aurons-nous bientôt, plus des émissions Solidra, Resef, Radio-Catholique, journées, rexistes, communistes, frontistes, nationalistes flamandes voire « commerçantes », « colombophiles », « contributables » ? Il n'y aura plus assez de jours dans semaine et il faudra remanier le calendrier.

J'estime, pour ma part, que la plaisanterie a assez duré. Après cette période électorale un peu plus animée que les autres, tout le monde est sursaturé de discours ou propositions politiques que l'on a entendus à tous propos et ho de propos, au micro, en tram, au café.

Qu'on laisse à l'auditeur la joie de goûter en paix le plaisir de la radio, qu'on laisse aux gens du métier soin d'organiser les reportages, émissions enfantines, autres et qu'on ne confie pas le micro à des gens qui ne savent pas s'en servir.

L'auditeur belge ne possède qu'un poste national. Ce poste soit donc le plus possible au goût de tout le monde. La radiophonie commerciale et publicitaire est suffisamment toxique.

Il ne manque pas, parmi vos lecteurs, de gens d'initiative et d'influence.

Que ceux qui se rallient à votre idée, vous aident dans cette campagne. Il me paraît que cette dernière devrait être menée également par des quotidiens impartiaux.

Si personne ne l'a fait avant moi, je suggère que lors du versement de la redevance radiophonique, chacun écrive une formule de protestation sur le talon du bulletin de versement. Ce serait une manière de referendum.

C. L., Visé.

Nous ajoutons cette lettre au dossier ouvert ici, voici dix mois, contre la politique à l'I. N. R. Oui, la plaisanterie a assez duré ; redisons-le une fois de plus au nouveau gouvernement.

Non décorables

Ce sont nos officiers de marine,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y a quelque temps déjà, au reçu d'un courrier, et entre officiers de marine, nous épluchions au mess votre sympathique journal. Nous apprîmes à cette occasion qu'un écrivain bien connu de chez nous ne faisait jamais profession de refuser les honneurs ; qu'il les considérait, au contraire, comme un appoint fort utile à l'artiste, etc.

De fil en aiguille, nous en arrivâmes à faire quelques réflexions, sinon amères, tout au moins désabusées, au sujet de notre profession. En connaissez-vous une seule, et effet, cher *Pourquoi Pas ?*, pour laquelle on soit plus parcimonieux lors des distributions de distinctions honorifiques ?

Chez nous, si l'on n'a pas risqué sa peau à la guerre, ou si l'on ne s'est pas exposé dangereusement pour sauver la vie des autres, on a toutes les chances de vieillir sous un uniforme vierge de tout ruban, et cela dans un métier dit-on, tout d'abnégation et de dévouement.

A quoi cela tient-il ? Mais tout d'abord, point capital, ce que nous sommes de pierres électorales, et ensuite, à ce que nous sommes affligés d'une modestie morbide et aussi d'un fatalisme atavique qui font que nous n'élevons jamais la voix pour protester. Et cependant, nous « servons » toute notre vie, activement, et contribuons sans nul doute à la grandeur de la Patrie. Nous avons eu des notre jeu

ase, des responsabilités énormes qui, dans d'autres car-
res, sont habituellement le privilège de l'âge. Il n'y a
s bien longtemps, un gouverneur général de notre Colo-
s s'étonnait qu'aucun officier des états-majors des Malles
ngolaises ne possédât une décoration coloniale, alors que
rmi eux, il y en a, et combien, qui, sans interruption,
puis de longues années, relèvent la Métropole à la Colonie.
ous avons des collègues, maliariens jusqu'au bout des
gies; certains ont dû abandonner la carrière; quelques-
is, hélas, sont morts; d'autres ont séjourné en Afrique à
poque de la fièvre jaune, tous, enfin, travaillent durement
pendant leurs séjours à la Colonie. Les changements
usques et répétés de climat ne sont pas sans altérer
ngereusement leur santé et tout cela, sans la moindre
connaissance officielle.

Nous espérons, etc.

Quelques officiers de marine non « décorables ».

Ça leur fait tant de plaisir et ça me coûte si peu, disait
dis une illustre dame... Est-ce que l'Etat?...

D'un lapin à l'autre

Celui-ci prépare l'organisation d'un grand concours
des Bruxellois reproducteurs.

Mon cher Pourquoi Pas?

Combien est justifiée l'indignation de M. E. M. de Be-
rloo, le lapin qui se fâche à la suite des paroles impu-
nentes de ce petit comique de M. Dierckx. Mais qu'il se
laine et refoule sa bile jaunâtre et légitimement amère :
auditoire léger et égoïste qui a applaudi cette sortie du
résident du parti libéral, est loin de constituer le fond
de la population bruxelloise; si loin, que cette dernière, la
saine, ayant lu votre philippique, vertueux Monsieur E. M.
Beverloo, s'est sentie soulevée; votre verbe fécond ve-
lut de transformer cette masse cynique et gouailleuse, et
le noble pensée germa dans le cerveau de tous ces lains
nouvellement convertis : faire de leur capitale et des
ols qui l'environnent, une immense garenne où Bruxellois
Bruxelloises proliféreraient à coups-de-rein-que-veux-tu!
Le bourgmestre, saisi de ce projet, proposa qu'il fût mis
exécution sur le champ, et, pour l'exemple, désertant
Hôtel de Ville, il se mit à payer personnellement de sa
ersonne dans le bois des Capucins.

Moi-même, en collaboration avec un groupe d'amis, j'oc-
cupe les loisirs que me laissent mes virils débordements, à
baucher l'organisation d'un concours annuel, semblable
celui des chevaux reproducteurs : comme ce dernier,
otre concours se déroulerait au Heysel et aurait pour objet
de décerner un prix au mâle le plus efficace de la capitale;
s candidats défileraient sur l'arène, en rang d'oignons,
reuves en main, et dans l'appareil le plus simple, afin de
lasser apprécier leur heureuse tournure physique. Comme
ux étalons, on pourrait leur piquer quelques roses de pa-
ler derrière les oreilles et leur mettre quelques rubans au-
our du cou (Je crois même me souvenir qu'on entortille
un bouchon de paille fraîche la queue de ces nobles ani-
aux); pendant le défilé, une musique exécuterait le « Pré-
ide à l'après-midi d'un faune ».

Evidemment tout cela n'est encore qu'à l'état d'ébauche,
t je ne le signale à M. E. M. de Beverloo, que pour le pres-
entir quant à la présidence éventuelle du Comité d'orga-
isation de ce concours, qu'on pourrait intituler : « Con-
ours des plus chauds lapins du Grand-Bruxelles ».

Veuillez, agréer, mon cher « Pourquoi Pas? » mes senti-
ments les plus amicaux.

Un étudiant de Bruzelles.

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard
DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neuf-
hâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

en plein
travail --
NOUS DESIRONS VOUS
MONTRER NOS ATELIERS
EMCE
MEUBLES COMBINÉS

ENEZ NOUS VOIR

Vous verrez que les meubles com-
binés ne sont réalisables que par
Emce. Vous verrez toute la diffé-
rence qui existe entre nos meubles
combinés Emce, et les meubles
ordinaires qui vous sont toujours
offerts. Surtout, vous vous rendrez
compte de nos soins infinies de
fabrication. Une visite ne vous en-
gagne absolument pas!

33, RUE DE THY, BRUXELLES
TÉLÉPH. 37.35.64
RENSEIGNEMENTS ET DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

VACANCES !

VACANCES !

Petits voyages circulaires

BRUXELLES-

HOLLANDE-

ANGLETERRE-

BRUXELLES

organisés par les Cies de Navigation

**ROTTERDAM LLOYD et
HOLLAND - AMERICA LINE**

Prix: de fr. b. 790 à fr. b. 1,550

Demandez la brochure spéciale à un
bureau de voyage ou aux Agents-Généraux

MM. RUYS & Co

50, rue d'Arenberg, 50

(près de Sainte-Gudule)

BRUXELLES

Téléphone : 12.89.90 Adr. Tél.: RUYS



E. BLONDIEAU Vilvorde

La plus ancienne fabrique
de parasols de jardin

Liquidation totale - Prix imbattables

Allô !

Recette gracieusement offerte aux P. T. T.
en vue de multiplier le nombre des abonnés au téléphone.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'abonnement au téléphone coûte actuellement 600 francs plus 100 de garantie et il est compréhensible que cette somme, qui semble modique à l'administration, soit excessive pour le particulier, non négociant, voulant se faire relier au réseau.

Il y a moyen de concilier ces choses et aussi, tout en dotant les habitations d'un appareil, de faire marcher l'industrie à laquelle se fournit l'administration des téléphones.

Que voit-on pour l'électricité, le gaz, l'eau ? On place un compteur, l'usager en paye la location et débourse suivant sa consommation.

Pourquoi l'administration des téléphones ne ferait-elle pas de même. Elle placerait un appareil dont on paierait la location, mettons 10 francs par mois et les communications se payeraient fr. 0.50 avec un minimum exigé. Ajoutons une garantie de 100 francs. A ces conditions qui voudrait se priver d'un appareil ? Et l'administration y gagnerait, car ce qu'elle perdrait en abonnements à 600 francs serait rattrapé par la formidable augmentation des communications. Veuillez agréer, etc. H. B...

Soumis, respectueusement, aux grands manitous des P. T. T. Notre lecteur ne demande aucune commission sur les recettes. Nous non plus.

Ah!
"Nugget!"



Des chaussures
cirées au
Nugget attireront toujours
l'attention.

"NUGGET"
POLISH

A l'agent qui ne comprend p

Cet autre agent déclare qu'il ne faut pas essayer de comprendre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre rubrique « On nous écrit » m'a fait rire aux vendredis derniers. Il s'agit de la lettre d'un agent de la capitale demandant des explications au sujet de l'article 111, § 3 du règlement de roulage.

Les textes français et flamands ne sont pas d'accord parait-il ? Et après ? Votre agent correspondant n'a jamais été « plouge » sinon, il serait d'avis avec grande majorité de ses collègues que, en matière de règlement, il ne faut pas « essayer de comprendre ».

Et puis, faut pas encore ennuyer les pauvres automobilistes pour un centimètre en trop ou en moins, on en déjà assez d'essayer de s'assimiler les autres articles du dit règlement. De la pitié, s'il vous plaît pour pauvres... Il ne faut attacher de l'importance aux choses pour autant qu'elles en ont.

Agreez, mon cher « *Pourquoi Pas?* », mes sincères salutations « rexistes ».

Un autre agent, également de la capitale, évidemment, lecteur fidèle, etc., R.

Les joies du train-radio

Pour les potaches.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre dernier numéro, vous consacrez un charmant article aux excursions scolaires faites en train-radio de la Société Nationale des Chemins de fer belges. Vous citez tout le bien que vous pensez de ces trains et de l'effort par la Société Nationale, non seulement pour les amener avec confort, mais surtout, pour mettre à la disposition des écoles cent itinéraires combinés avec cent promenades descriptives, qui traversent les sites les plus pittoresques et plus intéressants de notre pays. En train-radio, notre jeunesse découvre la Belgique.

Mais, il y a un mais... Vous évoquez à ce propos le problème de la question des langues que la Société Nationale ne peut cependant pas résoudre à elle seule, alors que tous les organismes compétents et qualifiés ont plus ou moins échoué dans cette tâche.

Si les quinze profs ou pions qui accompagnaient le train dont vous parlez s'étaient entendus pour se relayer sur le micro, ce dont ils avaient parfaitement le droit (et peut-être le devoir) le préposé de la Société Nationale n'aurait eu qu'à débiter sa musique en conserve pour égayer un peu l'excursion entre une leçon d'histoire et une leçon de géographie. Ont-ils préféré jouer à la manille ?... Je ne sais rien. Mais le préposé au pick-up a dû faire office de speaker à la grande joie des gosses. Ce brave type ne multiplie-t-il pas qu'on place dans les voitures l'écrêteau insigne de celui apposé dans les bars du Far-West ? « Ne tirez pas sur le speaker, il fait ce qu'il peut ! » Et vous, « *Pourquoi Pas?* », vous tirez à boulets rouges sur ce garçon parce qu'il use du langage de feu Mgr Keesen dont vous vous étiez tant amusé jadis.

Mais, il y a encore un autre mais... Vous dites que le délégué de la Société Nationale sera mal reçu l'an prochain. Ce n'est pas gentil. Prenez plutôt mon conseil de j'ai vérifié l'excellence à plusieurs reprises. Si quelque chose ne va pas dans les services de la Société Nationale, que le plaignant s'adresse à la direction de cette société. Il sera toujours écouté.

Et n'oubliez pas, mon cher « *Pourquoi Pas?* », qu'à toutes les qualités que vous reconnaissez aux trains-radio, s'en ajoutent encore d'autres que les parents doivent vraiment apprécier. D'abord le bon marché étonnant de ces voyages scolaires. Ensuite, la sécurité absolue de ces déplacements. Il y a beaucoup de fossés le long de la voie ferrée, et on n'a pas encore vu un train-radio dans le défilé. Cordialement votre.

Un papa.

Entendu. Nous n'insistons que sur ce détail : les parents savaient-ils qu'ils avaient le droit ou le devoir d'intervenir ? Et leur avait-on dit de se préparer ?

Institutrices mères

elles s'occupent de leurs propres enfants, dit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

vous publiez dans votre n. 1138 une lettre signée L. B. le titre « Serait-on inhumain à Liège ». Et cette lettre est par « Nous réclamons un peu d'humanité ». La plus belle « humanité » désirable, c'est que toute mère mariée s'occupe de ses enfants. Or, ici, on sent la mère en question se préparer à reprendre ses cours plus tôt...

Quand il s'agit d'ouvriers, on crie que la mère de famille doit, de par le salaire de son mari, avoir suffisamment rentrées pour ne pas devoir se rendre à l'usine. Pour- ce, quand il s'agit d'institutrices, en serait-il autrement ? Je crois pas que ces dames aient épousé des chômeurs ? Cette remarque : « que fait-on de la pudeur de la tresse qui doit se présenter devant son auditoire dans un état qui, pour profondément respectable qu'il soit, peut voquer des remarques de la part des élèves ? » Est-ce que ces remarques n'ont pas été faites depuis des mois?... Les associations de défense de l'enseignement laissent-elles demander autre chose : toute institutrice qui se le devra démissionner dans les quatre premiers mois d'espérance ».

Il y a suffisamment de jeunes filles qui attendent une épouse pour que celles qui ont les revenus de leur mari laissent le terrain libre, comme cela se fait, du reste, dans d'autres pays. Je ne veux, naturellement, pas jeter la pierre à ces institutrices mariées, mais, il en est beaucoup pour lesquelles le travail du ménage répugne et c'est triste à constater.

Un membre de *Denier Laté*.

Il y a un son de cloche. Nous en entendrons sans doute d'autres.

La grande querelle des S.O.R.

Joignons encore cette lettre au dossier.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

les critiques que m'adresse votre lecteur M. P. A., méritent d'être relevées, tant pour leur éloquence que pour leur pertinence apparente.

En l'abord, il serait futile et vain de m'accuser de nourrir une ambition unilatérale : nombre de mes amis pensent, comme moi, que je ne suis qu'un obscur porte-parole. Ce qui concerne la crainte de M. P. A. de voir l'armée envahie par une armée de S. L. R., elle est aussi injuste que celle qu'il exprime quant à une pénurie éventuelle du cadre de réserve en S. O., car d'un côté les officiers fournissent, hélas ! une grande part du contingent et en holocauste et, d'un autre côté, la quantité des S. O. R. est telle en Belgique que, lors d'un récent rappel, nous constatons le paradoxe suivant : des chefs de section sont obligés de fonctionner — ô suprême déchéance — comme chefs de pièce. Je puis citer à M. P. A. une compagnie où, sur 52 soldats, il y avait 18 S. O. R. Donc, en donnant à certains S. O. R. la possibilité d'accéder à l'officier, on dégorgerait par un dosage rationnel des cadres surnombre, et en même temps on ferait preuve d'un haut degré d'équité louable. Il n'est point besoin d'être un logicien hors ligne pour démontrer l'iniquité d'une situation qui permet l'avancement d'un tel, alors qu'elle bloque à la fois les freins de tel autre, ayant les mêmes aptitudes, la même culture, la même intelligence. Continuera-t-on encore longtemps à laisser croire que l'armée est le prototype de l'institution concrétisant les vexations les plus insensées ? Je me refuse à l'admettre !

Je suis plus en plus votre dévoué,

R. J...

???

Exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

mon diplôme d'ingénieur avec grande distinction. J'ai fait mon service à l'artillerie et grâce à la « haute surveillance » de l'adjudant qui commandait la batterie, j'ai été promu au grade de S.O.R. « ad vitam aeternam ».

PASTELL



LES SOUS-VÊTEMENTS " PASTELL "

SONT, GRÂCE À LEUR INCOMPARABLE ÉLASTICITÉ, À LEUR FINESSE ET LEUR QUALITÉ DE TRICOT INCONNUE JUSQU'À CE JOUR, LES SOUS-VÊTEMENTS LES PLUS SEYANTS ET LES PLUS DEMANDÉS.

CHACUN MODÈLE EST SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉ SELON SA DESTINATION, ET NE MARQUE PAS SOUS LES ROBES LES PLUS LÉGÈRES.

VOUS POUVEZ PORTER LES SOUS-VÊTEMENTS " PASTELL " EN TOUTE TRANQUILLITÉ CAR CETTE MARQUE EST UN SUR GARANT DE QUALITÉ ET DE SUCCÈS.

EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR LES SOUS-VÊTEMENTS

" PASTELL "

Concessionnaires exclusifs :

Constant COSTER & Co

41, rue du Lombard, BRUXELLES

Colorbide
Handker

LE MOUCHOIR À LA MODE

Des goûts et des couleurs

on ne discute pas

Pas plus que sur le moyen de faire fortune, rapidement et à peu de frais: Il faut participer à la **LOTÉRIE COLONIALE VINGTIÈME TRANCHE** (billets bistre) identiques à la 19^e

TIRAGE VERS LA MI-JUIN

Gros lot: 2 1/2 millions

À quelques dixièmes de points de mes camarades S. L. R. Pourtant, foi de S. O. R., j'affirme que ce n'est pas par manque de travail ni d'aptitudes militaires. Étant fils d'officier, je considérais comme un point d'honneur de l'être aussi, du moins, dans la réserve. Le sort m'ayant livré à l'Artillerie (arme spéciale), j'ai vu plusieurs copains avec lesquels j'ai fait mes études universitaires, rentrés soit à l'infanterie, soit à la cavalerie (armes simples) devenir S. L. R. Or, j'ai toujours été de loin supérieur, aux examens, à ces camarades qui ne brillaient pas par leur savoir. Rompu aux sports, ayant de la poigne et, mon Dieu, n'étant pas plus bête qu'un autre, j'avais l'étoffe d'un S. L. R.

Par contre, un excellent camarade de ma promotion, ayant fini son athénée, employé de commerce, mal fichu, sans énergie, a été nommé S. L. R. à l'étonnement de tous, et par conséquent appelé à devenir un chef.

Je trouve cela malheureux! C'est pourquoi, je m'associe à l'appel de tous les S. O. R. qui ne désirent pas rester toute leur vie S. O. R. et qui mettraient un point d'honneur à devenir O. R. en suivant certains cours.

Que les S. O. R. ne désirant pas devenir O. R. s'abstiennent. C'est simple, pourtant...

D. F...

O. R. et mobilisation

L'opinion du cavalier.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La querelle des O. R. me fait sourire, moi sous-officier en activité de service. Non pas que je veuille critiquer les décisions du ministre, mais parce que je suis tout à fait certain, d'après ce que j'ai vu au camp, que les O. R. ne rendraient absolument aucun service en cas de mobilisation.

Les O. R. devraient être pris uniquement parmi les sous-officiers en activité, bien doués, auxquels on ferait suivre certains cours, car, quoi qu'on dise ou pense, un sous-officier en activité a plus de connaissances militaires que n'importe quel O. R.

Que voit-on actuellement dans la catégorie des O. R. Certains laissent traîner leurs instructions parmi lesquels beaucoup de confidentielles; d'autres ne les corrigent ni pas; il y en a beaucoup qui font leurs quelques rap à contre-cœur; quelques-uns sont des flamboyants rabs et on serait bien étonné en haut lieu si on connaît le motif de leur entrée dans les O. R.; d'autres en font travailler leur femme...

Qu'on abandonne bien vite les errements actuels et qu'on ne nomme plus que des S. O. R. destinés à remplacer la mobilisation des sous-officiers en activité nommés même O. R.

Très bonnes salutations. H. L..., cavalier, Etterbeek.
Voilà qui mettrait fin à la grande querelle ouverte entre nos colonnes.

Des caporaux-chefs?

Pourquoi pas? Il y en a bien en France. Et il y a même des raisons de créer ce grade en Belgique.

Mon cher Pourquoi Pas?

Après les O. R. et les S. O. R., parlons d'une catégorie gens encore plus mal lotis et tout aussi intéressants: caporaux.

Dans toutes les armées du monde, le métier le plus insavoureux celui de caporal. En Belgique, depuis la guerre, le grade a été tellement galvaudé qu'il ne signifie plus rien. Les soldats ne saluent plus les caporaux et ceux-ci n'ont plus exigé le salut des soldats, bien qu'ils aient le droit de le faire d'après les sacro-saints règlements militaires. Beaucoup de soldats appellent les caporaux par leur nom en négligeant le grade et ainsi de suite. Un tas de peccadilles qui nuisent à « au prestige et à la discipline de l'armée », pour parler le jargon militaire. Il faut que ça change. Le mal réside dans le fait de l'ensemble hétéroclite dont se compose le « caporalat »: volontaires de carrière, candidats sous-officiers ou non miliciens C. S. O. R., r des P.S. ou simples plougs formés dans le rang... Pour remédier à cet état de choses, je proposerais la création d'un grade de caporal-chef, grade existant en France. Ce grade serait purement honorifique et ne comporterait aucune responsabilité pour le Trésor. Les insignes en seraient de trois galons rouges, de petit format. Les fonctions seraient celles du caporal ou de sergent, suivant les nécessités de l'encadrement.

Se verraient nommés (ou assimilés) au grade de caporal-chef, dès leur sortie des unités-écoles: 1° les volontaires candidats sous-officiers; 2° les miliciens C. S. O. R., pouvant être nommés sous-officier, suite à un échec aux examens (échec dû souvent à la cote morale, arbitraire de définition) ou par suite de maladie. Ne bénéficieraient de cette faveur, les C. S. O. R. renvoyés dans les colonies pour motifs disciplinaires; 3° les caporaux volontaires, n'ayant pas l'aptitude requise pour devenir sergent, mais dont les bons et loyaux services, après un certain nombre d'années, leur donneraient droit à cette petite satisfaction d'amour-propre.

Je ne pense pas que la 1^{re} et la 3^e catégorie de caporaux proposés comme caporaux-chefs offrent matière à discussion. Quant aux C. S. O. R., ratés, je demande cette faveur à ceux pour les distinguer des autres caporaux miliciens pour leur culture, leur éducation et leur instruction militaire. Ils leur restent supérieurs dans la plupart des cas. Ils sont d'ailleurs appelés à devenir automatiquement sergents en cas de mobilisation.

Appartiendraient à la catégorie des simples caporaux: 1° les volontaires et les miliciens des P.S. tant qu'ils restent dans les unités-écoles, tout comme maintenant; 2° les miliciens caporaux formés dans le rang de leurs propres unités; 3° les jeunes volontaires inaptes à être sous-officiers et n'ayant pas le nombre d'années requises pour se voir nommer au grade de caporal-chef et les miliciens C. S. O. R. renvoyés dans les compagnies par mesure disciplinaire.

Voulez-vous donner un peu de publicité à mon idée? Merci d'avance, etc. L'ex-planton du P. S.

DANS LES QUALITÉS DE CORDES POUR RAQUETTES

BABOLAT & MAILLOT

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA CORDE QUI CONVIENT À VOTRE JEU

RENDEMENT

DURÉE

ÉCONOMIE

V. S.

AFRICORD

ELASOUT

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

Un régiment congolais et pacifique ?

Pour occuper les jeunes chômeurs
sans grands frais

Mon cher Pourquoi Pas ?

Pourquoi ne pas créer un régiment congolais où les furs seraient remplacés par des outils plus pacifiques ? On traiterait tout fait de rassembler quelques milliers d'amateurs âgés de 20 à 30 ans, tous célibataires, qui iraient apprendre à aimer la colonie et à en tirer parti.

Ce serait une sorte d'école pratique où les jeunes docteurs, ingénieurs, techniciens, etc. pourraient exercer leurs talents inutilisés. La rémunération de leurs peines ? C'est la question secondaire. Ils se rattraperaient plus tard ; ils auraient, dans l'avenir, jouir des avantages accordés actuellement aux anciens combattants.

L'argent pour mettre tout cela sur pied ? Question encore us secondaire. En effet, les chômeurs célibataires touchent 9 francs et plus par jour ; il ne produisent rien, et s'ennuient. Faisons-les vivre ; reprenons ces 9 francs ; à leur nourriture et leur entretien trouvés.

Grâce aux travaux à effectuer aux pièces, chaque fois que ce sera possible, un salaire intéressant pourrait leur être payé.

N'y a-t-il pas là une œuvre aussi intéressante que profitable à créer, pour autant qu'elle serait dirigée d'une manière intelligente ?

Je serais curieux de connaître l'avis des Belges de mon âge, c'est-à-dire des jeunes.

Veuillez agréer etc.

F. W...

Il y a peut-être là une idée, en effet : la conscription du travail en Afrique ! Retiendrait-elle l'attention des légumineux ?

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, technicien-enseignant-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux. T. 37.38.59.

On nous écrit encore

— Le speaker de l'I.N.R., annonçant le discours d'Albert Mockel à Liège, prononça jeudi dernier : la « Vallonie ». Mockel, lui, dit comme tout le monde : la « Oualonie ». Le speaker n'y met-il pas un peu de pédanterie ? ou a-t-il une raison ? — F. B.

Laissez-le donc dire, ce garçon, si cela l'amuse. Cela ne l'amusera pas longtemps.

— Evidemment, le cri de « A bas la calotte ! » a vieilli ; il faut être plus tolérant. Mais êtes-vous bien sûr que la réciprocité est vraie ? De plus en plus ouvertement, les prêtres se mêlent de politique. De plus en plus, l'enseignement dans les écoles confessionnelles est imprégné de haine contre ce qui n'est pas cléricale. Cette intrusion de la religion catholique dans la politique devient plus empoisonnante que jamais, et nous connaissons nombre de croyants qui la réprouvent ouvertement et qui en viennent à souhaiter un système semblable à celui de la France. — B...

— Le fait que vous signalez sous le titre « un profiteur », page 1511, n'a rien d'extraordinaire. Les communistes n'ont pas d'organisations mutuellistes ou syndicales, de sorte que leurs adeptes sont restés dans les organismes où ils étaient inscrits et où ils font du « noyautage ». Un fait plus typique, c'est celui de la Maison du Peuple de Marchienne-Docherie, qui est la propriété des « Chevaliers du Travail ». Lorsque ce groupement est passé du socialisme au communisme, le local est devenu le siège de ce dernier parti,



Carbureteur ZENITH

Puissance et économie

UN MOIS A L'ESSAI

Demandez prix et conditions à

ELECTRIC, s. a.

61, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies - fr. 12.50.

en sorte que les groupes socialistes doivent demander à leurs adversaires l'autorisation de disposer de la salle des fêtes pour y donner leurs séances. En fait, l'entente est assez cordiale entre les deux groupes. — A. B.

— Au sujet du « Point d'histoire », page 1562, de votre numéro du 29 mai dernier, voir l'ouvrage de Hugh Gibson, « La Belgique pendant la Guerre », pages 138 et suivantes de la traduction française. — Un de vos fidèles lecteurs, A.V.S.

— Voici les élections passées; les uns sont furieux, d'autres rient victoire; il reste, cependant, une catégorie de citoyens belges insatisfaits, parce que traités en parias. Aucun des partis, est-ce voulu? n'a parlé des agents d'assurance, qu'une loi, inique, frustre de la pension. N'ont-ils pas droit, eux aussi, à manger dans leurs vieux jours? Ils payent des taxes comme tout le monde, et même un peu plus. Il est vrai que si des compagnies s'arrogent le droit de propriété sur le portefeuille de leurs agents, d'autres l'accordent, mais elles y mettent des conditions telles que jamais cela ne peut remplacer la pension. Nous espérons que, par ton intermédiaire, notre voix sera entendue, et que nos vieux collègues pourront manger dans leur vieillesse. — M.

???

— Etant seul, âgé de 63 ans et chômeur depuis trois ans, auriez-vous la bonté de bien vouloir faire appel à l'un de vos charitables lecteurs voulant donner un petit poêle (cuisinière) pour pouvoir me faire à manger économiquement? En vous remerciant d'avance, agréez, etc. — F. De C.

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIQUES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS
VICHY
CELESTINS

Élimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ
sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU :



— Perdre une situation de directeur-fondateur de pour après trente années de loyaux services, c'est dur ! Mme d'Ixelles, nous décrit l'angoisse de son mari et fait appel à nos chers lecteurs pour sauver son ménage du désespoir. Un poste de surveillance ou gérance d'une propriété en province, voire dans les Ardennes, ou tout autre poste de finance comblerait leurs vœux. Références les plus honorables.

— Nombre de chauffeurs-mécaniciens cherchent une place. Entre dix autres, E. G., 42 ans, rapatrié de France suite à la crise, fort et présentant bien, nous paraît particulièrement digne d'intérêt. Convient comme chauffeur particulier et comme livreur. Il connaît bien la ville.

— Un vitrier, A. D., 39 ans, père de deux enfants, cherche de l'ouvrage depuis plusieurs mois. Ferait n'importe quel travail. Il est grand et fort et porteur de bonnes attestations.

— Un ouvrier d'élite, F. B., 34 ans, monteur en charpentes métalliques, porteur d'élogieuses attestations de firmes importantes, veut à tout prix une occupation qui distraie du souvenir de la perte de son unique enfant.

— Nous avons reçu : une excellente paire de bottines J. R. Merxem; d'une lectrice de Bruxelles un habit, un pantalon rayé, une chemise bl., un complet veston gris, 25 La somme a été remise à E. S., qui a trouvé un emploi. Ostende et va être rééquipé grâce aux bontés de nos lecteurs. Encore un brave ménage tiré de l'ornière.

Merci de leur part à tous !

A bas la politique à l'I. N. R.

Petite Correspondance

Jacques V. B... — Nous finirons par vous faire sortir de votre caractère ? Soit. Et tâchez de ne jamais y rentrer.

X. V... — Exactement. D'ailleurs, Herculanum et Pompeii ont bien besoin, elles aussi, de réparations.

Hector V... — Cela peut se traduire, en effet, par « à coucher avec les poules ». Seulement, prenez garde et précaution : avec quelles poules ?

J. K. V. — Ignorons totalement si, au jugement dernier, on appliquera la condamnation conditionnelle. A voir place, nous serions prudents.

O. B... — Il n'y a aucun rapport, ici, entre les deux m... et l'un ne veut pas dire le contraire de l'autre. Diluvien, compagnie généralement les mots pluie, averse, etc. Ad diluvien s'applique aux iguanodons.

S. A., Ans. — Il y en a deux. Vous avez raison.

MINISTÈRE DES COLONIES

Service de la Dette Publique

Il est porté à la connaissance des porteurs d'obligations 6 p. c. de l'Union Nationale des Transports Fluviaux (U.N.T.F.) qui ont accepté la réduction à 4 p. c. du taux de garantie de la Colonie, qu'ils pourront, à partir du 2 juin 1936, déposer leurs titres à la Banque Nationale de Belgique (Service du Caissier de l'Etat), à Bruxelles et en province, aux fins de recevoir la bonification de 10 p. c., soit nominal 50 francs par titre, payée en obligations de la Dette Coloniale 4 p. c. 1936, jouissance 1er janvier 1937.

Un dépôt de huit jours pourra être exigé.



Un bon
Cliché!

donc,

un **Cliché'**

PHOTOMECHANIQUE

82, A RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES - Tél. 12.60.90.



ouche artificielle

disposer sur le sol une couche de paille de 12 à 15 centimètres d'épaisseur. Cette couche doit dépasser de centimètres le cadre de la couche. Sur cette couche, on dispose une autre de 30 centimètres d'épaisseur on foule aux pieds et qu'on tasse avec soin. Humecter de trois arrosoirs d'eau, puis semer à la surface 1 kilo carbonate de chaux. Répandre sur toute la surface litres d'eau dans lesquels on a fait dissoudre 700 gr. sulfate d'ammoniaque. Ajouter successivement un deuxième lit de 30 centimètres de paille, puis un troisième et un quatrième, en répétant les mêmes opérations. Placer le re de la couche, qu'on entoure jusqu'à hauteur de la che de matières semblables à celles qui forment la couche absorbante initiale. Endéans les vingt-quatre heures, la couche s'échauffe. Au bout de 5 à 6 jours, la chaleur, d'abord intense, commence à baisser. Quand elle est descendue à 30° C., on peut semer sur le terreau qu'on a répandu à l'intérieur des coffres.

est utile pour les amateurs qui ont des difficultés à se procurer le fumier de cheval nécessaire à la création de couches chaudes.

Légumes qui réussissent le mieux sous les

arbres

Il y a des amateurs qui, disposant de peu de terrain, désirent cultiver des légumes jusque dans les plates-bandes occupées par des arbres fruitiers. Ceux qui réussissent le mieux sous les arbres situés près des murs exposés à la chaleur sont les laitues, choux pommés, ail, oignons, plantés en automne et à consommer avant juin. Les semis de pois nains, de laitues, les choux pommés semés en pépinière vers le 1er mars, les radis, les pommes de terre hâtives, les chicorées frisées semées en pépinière vers le 1er mai.

Sous les arbres en plein air

Les choux pommés, les choux-fleurs, les poireaux, les pissenlits, semés en pépinière du 15 mars aux premiers jours de juin et à planter 8 à 10 semaines après le semis; les épinards, radis, cerfeuil et pourpier semés de mai à août. Les mâches semées en place de août à septembre. Les oignons semés en pépinière à la même époque. En général, les légumes qui occupent le sol d'octobre à mai, ceux qui ne l'occupent que comme plant de pépinière durant deux mois au plus de la belle saison et ceux qui demandent une situation ombragée pendant les fortes chaleurs.

Les fraisiers à gros fruits, l'oseille, la ciboule, le thym, le persil cultivés en bordure des plates-bandes occupées par les arbres, donnent aussi de bons résultats.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : **BEEL, PERE & FILS**
BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

La peau absorbe et dialyse

(Morat et Doyon, Physiologie), c.à.d.: laisse passer ce qui est nécessaire à l'organisme

RHUMATISME — GOUTTE — SCIATIQUE
ARTHRITISME — LUMBAGO

Un remède nouveau !

Une médication basée sur les dernières données de la Science dans le traitement des maladies rhumatismales.

**Des résultats stupéfiants !
Des guérisons inespérées !**

Aucun cas de rhumatisme, goutte, etc., qui ne soit favorablement influencé par la cure de F. S. 25
F. S. 25 est un traitement externe, mais n'est pas un baume, ni un emplâtre, ni un traitement diathermique, ni une embrocation :

F. S. 25 EST UNE REVOLUTION DANS LE TRAITEMENT DES MALADIES RHUMATISMALES !

Documentation gratuite sur demande, chez les
Pharmaciens V. et M. SPITAEELS,
112, avenue de la Couronne, 112 — BRUXELLES

Faisons un tour à la cuisine

« Si le printemps a mérité d'être appelé un petit coquin dans le domaine sentimental, à la cuisine on peut l'appeler petit farceur » Ainsi parle Echalote. Il donne, avec ses éclatantes verdure, des fringales de légumes et de fruits nouveaux. Hélas ! Tout cela est hors prix et c'est avec un regard mélancolique attaché sur les petites caisses de haricots verts qu'on achète en soupirant une botte de poireaux jaunés. Heureusement, il y a les salades qui font des potages acceptables.

Potage aux laitues

Laver et hacher en son entier une belle salade, la mettre en compagnie de quelques vieilles pommes de terre dans une marmite contenant un litre et demi d'eau. Assaisonner. Faire bouillir à petit feu. Hacher ensemble un peu de ciboule, oignons verts, poignée de cerfeuil et persil. Ajouter ce hachis après avoir passé la soupe au tamis. Faire bouillir encore une demi-heure. Pour finir : beurre frais et Beurre. Petits carrés de pain rissolés au beurre.

Sirop de groseille

Un lecteur qui possède sans doute un verger bordé de groseilliers — ô l'heureux homme — demande la recette du sirop de groseilles. Qu'il sache tout d'abord que le sirop de groseilles est meilleur si on y ajoute un peu de cerises. Voici les proportions : 2 kilos 1/2 de groseilles égrainées point trop mûres, 500 gr. cerises. On écrase tous ces fruits ensemble et on laisse fermenter dans une terrine pendant 24 heures. Jetez la masse sur un tamis et exprimez bien avec les mains pour faire sortir le liquide. Repassez le jus à l'étamine pour qu'il soit clair, cette fois sans exprimer. Pesez alors le liquide. Pour 530 gr. de jus il faut 1 kilo de sucre blanc, réduisez en sirop à 32°. Ecumez bien, versez le sirop dans une terrine où il doit refroidir ; ensuite, vous le coulez dans des bouteilles d'un demi-litre.

Confiture de rhubarbe

Voilà le moment des confitures. Pour la rhubarbe, il faut poids égal de tiges et de sucre. Mais comment obtenir une masse épaisse au moyen d'une substance aussi aqueuse ? Le secret est dans la poudre « Zett » (4 frs. 50 le paquet).

ECHALOTE.



De Paris-Soir 27 mai (article intitulé « Après les élections belges, M. Vandervelde nous déclare » et signé Alex lout) :

Aujourd'hui, pour mieux écouter les questions qu'on pose, il perfectionne son audition par l'appoint d'un co-acoustique. Ministre de l'Intendance pendant la guerre, M. Vandervelde se rendit fréquemment au front, allant conforter les combattants jusque sous les obus et la canonnade qui le rendit sourd.

Nous ignorions ce point d'histoire.

???

De Midi-Journal, 27 mai :

Le prix triennal de littérature coloniale a été attribué à M. X. pour son roman « Y... ». Puisse cette récompense inciter l'auteur à nous offrir bientôt une preuve nouvelle de son talent de con — Fernand Yves.

La synecdoque est une figure de rhétorique par laquelle on prend la partie pour le tout.

???

De la Libre Belgique, 23 mai :

Jeudi matin, vers six heures de relevée, nous avons aperçu l'énorme dirigeable « Graf Zeppelin » survoler notre belle ville de Bruxelles.

Cela réveille des souvenirs au fond de notre cœur : les pelins de la guerre, l'occupation... Ne pourrions-nous plus jouir pleinement de la vue d'un beau ciel d'été ?

L'été, le 21 mai ?

???

VRESSE s/Semois — HOTEL DE LA DIME

Installation mod. Pension à partir de 18

???

Du Peuple, 27 mai (parlant des quatre-vingt quatre d'Amédée Lynen) :

...Son nom est associé à quelques « zwanzes » demeurées fameuses. Il y eut notamment certaine liste présentée aux élections. Hélas ! dans la triste temps où nous vivons, certaines listes et certains mouvements qui sont présentés aux élections sont considérés par certains go-be-nouches, comme des zwanzes énormes mais comme des choses à prendre au sérieux.

Tu parles, Louis !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du Peuple, 28 mai :

Rappelant la carrière du champion cycliste, le prestidigitateur qu'il y a quelques années, sa femme s'était suicidée avec sa fille. Celle-ci échappa à la mort...

La suicidée récalcitrante.

???

Du Soir, 29 mai :

Tribunal correctionnel de Huy. — Distillateurs clandestins. — Le 7 mai dernier... Au moment de son arrestation, l'indigent a dit que la Tchécoslovaquie estime revolver chasser. C'est une opinion. Et les Tchécoslovaques sont nos amis.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Soir, 21 mai :

redredi matin, vers 2 heures, par suite de la trop grande
lon exécutée par une bonbonne d'oxygène, un fût de bière
plosion dans la cave d'un établissement de la rue du
es, à Saint-Josse-ten-Noode. Un garçon de café et un
ont été légèrement blessés.

avons-nous conseiller au patron de l'« établissement »
ployer dorénavant des bonbonnes d'acide carbonique,
na tout le monde ?

???

Soir, 28 mai :

quelques récepteurs accusent un souci de finition très
us...
serait pourtant un pas de plus vers la haute tenue mu-
s, toutes choses égales, et les courbes, sur ce sujet, sont
utables...

Uniquement parlant, il ne doit pas y avoir de différence
ble pour deux ensembles comparables...
si bien, attendons d'avoir vu pour avoir une opinion
les tentatives toutes expérimentales... (A suivre.)

Soir, 15 mai :

Onza forçats s'évadent d'un pénitencier américain.

Onza forçats du pénitencier de l'Etat d'Oklahoma ont
us leurs gardiens. Après les avoir désarmés et s'être en-
de leurs fusils, les bandits réussirent à prendre la fuite.
arme fut donnée et six des fugitifs furent appréhendés.
aux autres, ils ont gagné le large.

— 6 — 11.

thématique transatlantique.

???

l'Indépendance Belge, 27 mai :

« Moniteur » publie le relevé officiel de la population
yaume au 31 décembre 1935. Ce chiffre est de 8,299,940.

Soir, 28 mai :

bulletin de statistique, publié par l'Office central de
tique, donne la répartition des habitants par sexe et
tat civil. Il y a en Belgique 4,007,418 hommes et 4,084,586
es. La population du royaume s'élève à 8,092,004 ha-
bits.

On demande : 1) où sont passés, entre le 27 et le 28 mai,
07,936 membres de la population belge, qui ne sont ni
mes ni femmes; 2) quels sont les députés et sénateurs
représentent, au Parlement, les 207,936 asexués...

???

Paris-Soir, 24 mai :

us le pavillon noir des corsaires... La radio les a signalés
out. Ils ne pourront se ravitailler nulle part sans être
inches. Et si l'armatée anglaise se fâche, qu'elle envoie un
contre-torpilleur à leur poursuite, ils se feront assaisonner
t qu'il soit longtemps.

u contre-torpilleur avec huile, vinaigre, sel, moutarde.

???

Soir, 31 mai :

y a quelques jours, un de nos amis, faisant cirer ses
es dans un passage souterrain du Métro, à Paris, sur les
des boulevards...

fut renversé par une voiture qui lui passa sous le corps.

???

e la Libre Belgique, 31 mai et 1er juin :

et qu'on y exporte 28,960,948 « bunches » de bananes, le
inches » se subdivisant en mains, et la « main » portant,
pas dix, mais douze ou seize doigts...
ela fait beaucoup de doigts pour une main.

De l'Etoile Belge, 28 mai :

Savez-vous que ?... Le pétrole brut contient 60 p.c. d'huiles
d'éclairage, 18 p.c. d'huiles lourdes, 12 p.c. d'essence, 8 p.c.
de paraffine, de vaseline, de naphte et de bral 18 p.c. d'huiles
lourdes et 2 p.c. d'éther de pétrole. Ces proportions peu-
vent être sensiblement modifiées par des traitements indus-
triels appropriés.

Le calculateur attaché à la rédaction de « Pourquoi
Pas ? » et qui est, on le sait, un as, a fait le travail sérieux
d'une addition. Et il a trouvé que 60+18+12+8+18+2=118.
Du pétrole 118 p.c. ! Du vrai de vrai.

???

Du Roman d'un Spahi, de Loti, IIe partie, chapitre 25 :

Une nuit de juillet, à neuf heures, Jean prit place avec
Fatou et les spahis de Gorée, dans un canot monté par dix
rameurs noirs, sous la conduite de Samba-Boubou, patron
habile et pilote éprouvé des rivières de Guinée, pour remon-
ter jusqu'au poste de Gadiangué, situé en amont à une dis-
tance de plusieurs lieues.

C'était une nuit sans lune, sans nuages, mais chaude et
étoilée, une vraie nuit de l'équateur. Ils glissaient sur la
rivière calme avec une étonnante vitesse, emportés vers l'in-
térieur par un courant rapide et par l'infatigable effort de
leurs rameurs.

Et, plus loin :

Et toujours même chant monotone, même bruit de rames
fendant l'eau noire, même course fantastique, comme dans
le pays des ombres; l'eau les emportait toujours dans son
courant rapide.

Curieuse, cette Guinée, où le courant des rivières emporte
les canots vers l'amont.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de

Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.

Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie

SONT A ENVISAGER

LE COMPTABLE EXPERT
P.J. FRENAY
 ORGANISATIONS
 EXPERTISES-BILANS
 LIQUIDATIONS
 76, RUE VICTOR ALLARD
 UCCLE TEL. 44.97.46

SON SERVICE MENSUEL DE CENTRALISATION CONTRÔLE
 VOUS ASSURERA LE MAXIMUM
 DE SÉCURITÉ, LA RÉGULARITÉ
 DES RENSEIGNEMENTS ET LA
 TAXATION FISCAL MINIMUM
25 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

Correspondance du Pion

Marcel G..., Liège. — « ...des bonnes fortunes à nul autre pareilles ». Ce nul autre invariable vous chiffonne ? Nous aussi. Il y a comme cela, dans les meilleures familles, des gaillards qui ne prétendent s'accorder avec personne. Ajouterons-nous que c'est d'un très fâcheux exemple ?

???

PRINTEMPS-FLUEURS, ENCORE

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puisque votre public s'intéresse aux noms de fleurs, voici encore une petite liste — la dernière, du reste. Il s'agit de plantes indigènes :

Herbe aux poux : Actée.
 Herbe Thérèse : Véronique (espèce Petit chêne).
 Vendangeuses : Colchiques.
 Barbe de Jupiter : Valériane.
 Toute bonne : Spirée.
 Mirliton : Souci.
 Carapates : Ricin.
 Pied de poule : Renoncule rampante.
 Orelles d'ours : Primevère auricule.
 Pondeuse : Morelle (douce amère, aubergine).
 Pantoufle : Muflier.
 Patience : Oseille.
 Fougère royale : Osmonde.
 Jalousie : Eillet de poète.
 Claudinette ou Moulin à vent : Narcisse des poètes.
 Baume du Pérou : Melilot.
 Mauve fleurie : Lavatère.
 Dent de chien : Erythronée.
 Osier fleuri : Epilobe.
 Pain de grenouille : Alisme (ou Plantain d'eau).
 Œil de faisan : Adonis.
 Char de Vénus : Aconit.
 Herbe à éternuer ou Saigne-nez : Achillée.
 Et voilà.

Bien à vous.

G. Verrycken.

Mais d'où proviennent les noms de toutes ces fleurs ? Voici quelques exemples :

Adonis : allusion poétique au chasseur Adonis tué par un sanglier et dont le sang fut changé en fleur par Vénus.
 Actée : de deux mots grecs qui signifient sureau, par allusion aux fruits, qui ressemblent à ceux du sureau.

Cette plante s'appelle encore chasse-punaise, herbe sans couture, christophorine, etc.

Achillée : dédiée à Achille qui, dit-on, employa l'espèce commune pour cicatriser ses plaies.

Oseille (Rumex de Linné) : de « rumo » (sucrer, en latin), à cause de l'habitude qu'avaient les légionnaires de sucer les feuilles pour apaiser la soif.

Etc.

Je puise ces renseignements dans un ouvrage quasiment introuvable : « Les fleurs de pleine terre », par Vilmoren Andrieux et Cie, les fameux marchands de fleurs français.

Bien à vous.

G. V...

???

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A propos de « cerise en chemise », voici les noms latins : *Physalis alkekengi* (Linné), *Solanum vesicarium* (C. Bauh. Tourne.), *Solanum Halicacabum vulgare* (J. Bauh.), *Saxifraga*

rubra (Brunf.), Callion (Pline), *Vesicaria vulgaris* (I. En français : cerise en chemise, cerise de juif, cerise d'hiver, alkekengi officinal, halicacabrun, coqueret, siale, lanterne japonaise, mirabelle de Corse, baie d'Allagne, herbe à cloque.

En flamand : godenkersen; anglais : Wintercherry; mand : Judenkirchen; hollandais : Blaeskersen; Kirschen; von overzee; espagnol : Alcuquerija, Vegiga de perro; lien : Alcachingi; portugais : Alquequerija; danois : J. kirshoer; suédois : júdekoersboer; russe : zimnia Wiech

A. L.
 (« Flore médicale belge », édit. de 1

???

ROD OU MAETERLINCK ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 29 mai, page 1531 (les misos parlent) vous attribuez cette pensée : « Si j'étais j'aurais pitié du cœur des hommes », au romancier E. Vous la trouverez aussi dans « Pélée et Méliandre ». C'est Arkel qui l'énonce, en fin de tableau, penché Méliandre, éroulée, meurtrie et sanglotante, après l'acte scène de jalousie que vient de lui faire Ioland.

Par ailleurs, cette pensée est, peut-on dire, tombée le domaine public, car elle hante la mémoire de tous fervents du maître Claude Debussy, qui en a magnifiquement prolongé le texte en une phrase musicale d'une douleur ampleur.

La priorité de cette pensée appartient, pensons-nous, notre grand Maurice Maeterlinck. Considérez que Pe date de plus de quarante ans (nous n'avons aucun comment ici pour être plus précis). Dans sa conception et son expression, cette pensée pitoyable au cœur de l'horrible bien dans le « climat » du poète. Elle devait surgir lèvres du héros d'Arkel à ce moment angissant du drame.

Par contre, nous doutons fort qu'elle ait pu naître si tantement dans l'âme froide et quelque peu revêche psychologue calviniste...

Reste l'hypothèse d'un double plagiat. Ce serait domme

L. B...

(Observations analogues de M. Lucien Vertongen.)

???

Et puis, voici des vers.

Ne me demande pas, jeune homme, qui je suis.
 Je suis dans le désert, l'eau morte au fond d'un puits.
 J'attends depuis mille ans, sous la palme importune,
 La visitation profonde de la lune.

Ces vers ont paru dans un des derniers numéros de « Livre du lettré », c'est-à-dire il y a dix à douze ans, étaient extraits d'une plaquette d'un tout jeune poète. Ces vers, aussi, hantent notre mémoire et nous voudrions retrouver le nom de l'auteur (que nous avons de noter à l'époque) pour le suivre et le mieux connaître. Pouvez-vous nous aider, mon cher « Pourquoi Pas ? »

Le solitaire.

???

TRADUCTIONS

Connaissez-vous celles-ci ? demande Mlle Yvonne D...
Dispersit superbos : Du péril sur le bouf.
Castigat ridendo mores : Le rideau cache les murs.
Post deinde currunt : Les dindes courent la poste.
Vitam impendere vero : Vite, prenez un verre.
Marmor est lapis : la marmotte est un lapin.
Utinam est gentium : Comme elle est gentille !
Facta sunt difficiliora verbis : Les fractions sont plus difficiles que les verbes.

Pater Aeneas sic orsus ab alto : Le père Enée jouait l'alto comme un ours...

Étiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, plants, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants. Gérard DEVEY, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



OTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 332

envoyé la solution exacte. Mme A. Laude, Schaar-
L'apothicaire de l'Hôpital; A. Rommelbuyck, Bru-
F. Cantraine, Boitsfort; J. Scosson, Wasmes-Briffoll;
M.-L. Deltombe, Saint-Trond; J. Suigne, Bruxelles;
G. Stevens, Saint-Gilles; F. Wilock, Beaumont; H.
es Uccle; E. Adan, Kermt; L. Dangre, La Bouverie;
e Caesstecker, Schaarbeek; F. Maillard, Hal; Paul et
ande, Saintes; Mlle M. Clinkemalle, Jette; Mme Goos-
Ixelles; P. De Jonghe, Schaarbeek; Not to be forgot-
J.-Ch. Kaegi, Schaarbeek; L. Lelubre, Schaarbeek;
petite boîte de pois de senteur pour la Reine; Claude
ucienne, Fleurus; Cl. Machiels, Saint-Josse; M. Wil-
s, Linkebeek; Mme A. Dechêne-Maquet, Sclessin (res-
d'autant plus méritoires que la deuxième case du 4
ontal devait être noircie).

ponse exacte au n. 331 : M. et Mme Pladis, Schaarbeek.

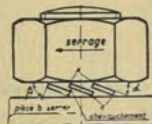
Solution du Problème N° 333

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	P	E	R	M	O	G	O	N	I	E
2	E	R	B	I	U	M			R	I	N
3	R	O	I	S		E	L	B	E		R
4	A	I	S	C	E	A	U		L	I	A
5	P	E	E	L		R	E	A	L	E	
6	I		L	E	N	A	U		O	N	C
7	O	T	E		E		R	E	N	A	L
8	N	A	R	I	N	E	S		S		A
9		P		L	I	S		I		B	U
10	C	I	G	U	E	S		L	A	I	S
11	T	R	E	S	S	E	R		A	S	E

1. T.=Charles Tellier — G. E.=Georges Eeckhoud

es réponses exactes seront publiées dans notre numéro
12 juin.

On s'abonne à « POURQUOI PAS ? »
dans tous les Bureaux de Poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre SÉCURITÉ.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

Problème N° 334

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. terme de blason; 2. certaine de-
mande faite en justice; 3. peuvent faire la fortune d'un
fermier — étai; 4. métal — avaré; 5. le nouveau est tou-
jours fêté — large bande à palettes — abréviation d'im-
primerie; 6. plante utile — mollusque des mers chaudes;
7. cétone — considérer; 8. prénom féminin; 9. grossier —
d'une seule couleur; 10. région ténébreuse — instrument;
11. n'a rien de passager.

Verticalement : 1. ostracisme annoncé sur des feuilles
d'olivier; 2. modérer — mesure; 3. boutique — physicien
qui découvrit l'endosmose; 4. poème satirique grec — per-
sonnifie la douleur maternelle; 5. revers — tenter;
6. bruit sourd et continu — fin de verbe; 7. outil d'orfèvre
— canton suisse; 8. initiales d'un poète et dramaturge
français — époque — conjonction; 9. héros de Shakespeare
— esprit malfaisant; 10. pourvu — adverbe; 11. grand
homme d'Etat.

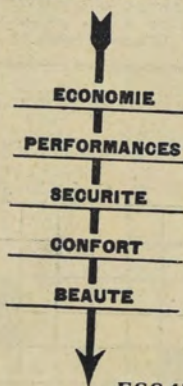
Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
— (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

A PARTIR

DE Fr. 19.900.- !

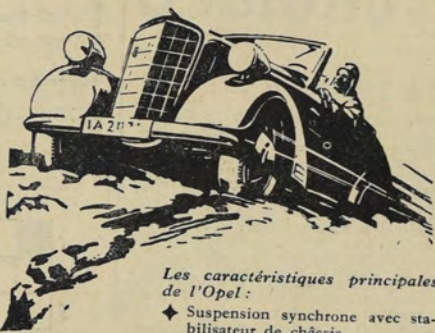
f.o.b. Anvers

A prix égal vous ne trouverez TOUS
ces avantages dans aucune
autre voiture :



ESSAYEZ L'

OPEL



*Les caractéristiques principales
de l'Opel :*

- ◆ Suspension synchrone avec stabilisateur de châssis
- ◆ Roues avant indépendantes
- ◆ Répartition scientifique du poids
- ◆ Système de ventilation Fisher
- ◆ Performances sur route et grande maniabilité en ville
- ◆ Grande malle incorporée à la carrosserie.

*Paiements échelonnés par l'intermédiaire
de la G.M.A.C.*

4- & 6-CYLINDRES
PRODUIT GENERAL MOTORS

PAUL-E. COUSIN, Soc. An.

239, CHAUSSEE DE CHARLEROI, 239, BRUXELLES. TELEPHONE : 37.31.20